

Prise de Voroshilovsk par les Russes

Voroshilovgrad, en Ukraine, déjà menacée par l'avance des Rouges

Dans le Caucase, les Russes marchent en plusieurs colonnes concentriques, sur Salsk, sur Armavir et plus au nord, avancent de nouveau vers Rostov, leur objectif général

LONDRES, 21 (C.P.) — Les Russes ont annoncé ce soir la prise de la ville de Voroshilovsk, en Transcaucasie. Cette ville est identifiée dans le communiqué de Radio-Moscou, sous son nom historique de Stavropol.

Les vainqueurs ont fait un grand nombre de prisonniers et se sont emparés d'un butin considérable, dans la ville reconquise.

Sur la Donetz, affluent du Don qui dessine maintenant la ligne générale du front offensif des Rouges, ceux-ci menacent le grand centre industriel de Voroshilovgrad, et sont déjà à 20 milles seulement de cette place, très fortement défendue par les Allemands.

En Ukraine, les colonnes soviétiques ont marché 50 milles, encadrant déjà Kharkov, principal centre industriel de tout le pays qu'elles sont à la veille d'encercler.

On procède déjà à l'encercllement de toute une division nazie, fort loin du chemin de fer qui relie Moscou à Rostov. A un point de ce champ de bataille, un bataillon hongrois s'est rendu tout entier.

Dans le Caucase, en plus d'avoir enlevé Voroshilovsk, les Russes se sont portés à 15 milles seulement de Salsk, progressant sur les rives de la Manych. Salsk est une importante jonction ferroviaire menant soit à Novorossiisk, soit à Rostov, qui demeure l'objectif majeur de toute la campagne soviétique.

Sur le Kouban, fleuve caucasien, les Russes ont pris Nevinnomysskaya, à 50 milles seulement d'Armavir, important étape sur la route de Rostov, vers laquelle montent des ar-

mées concentriques du Caucase, de la Volga et du Don, par les trois directions nord, ouest et sud. Armavir est aussi une station de l'oléoduc (pipeline) qui distribue le pétrole de Maikop, le seul de tout le Caucase qu'aient pu prendre les nazis dans leur invasion maintenant refoulée vers le nord-ouest.

Des gains moyens de 10 à 20 milles pour toutes les principales têtes de colonnes indiquent que les puissantes offensives soviétiques de l'hiver augmentent encore de force et de vitesse, quoiqu'à certains endroits, les Allemands se soient retranchés dans des défenses très profondes. Ils ont perdu 2,200 morts et prisonniers au cours de la journée.

(Une émission de Radio-Moscou captée par l'Associated Press à Londres révèle que plus de 500,000 combattants axistes ont été tués et plus de 200,000 faits prisonniers sur tout le vaste front soviétique, depuis le 19 novembre dernier, début de l'offensive soviétique d'hiver, jusqu'au 19 janvier dernier.)

(C'est le président du Soviet de Moscou, Alexandre Sherebakov, qui a cité ces chiffres dans un discours prononcé à l'occasion du 19e anniversaire de la mort de Lénine, fondateur de l'U.R.S.S.)

Autour de Leningrad, désormais libérée de l'étreinte ennemie, les Russes ont poursuivi "plusieurs engagements dans les mêmes directions", au sud du lac Ladoga.

L'armée du général Vatoutine, qui marche en Ukraine vers Voroshilovgrad, Rostov et Likhaya, a occupé

(Suite page deux)

Raids alliés sur la côte de France et la Hollande

Dans la soirée, des avions nazis approchent d'Angleterre, mais sont contenus par la défense

LONDRES, 21 (C.P.) — Des vagues de chasseurs et de bombardiers anglais et canadiens ont franchi la Manche et sont allés opérer au cours de la journée dans le ciel de France et en Hollande occupée.

Ils ont détruit trois chasseurs nazis qui tentaient de leur barrer le passage, mais n'ont éprouvé eux-mêmes aucune perte.

Les assaillants bombardèrent Caen, le port de Cherbourg, Flessingue en Hollande, et l'aérodrome nazi de Tricqueville, près du Havre. Des chasseurs canadiens et américains escortèrent les bombardiers anglais dans ces opérations.

Des aviateurs néo-zélandais, polonais, tchécoslovaques, norvégiens et "français combattants" ont participé à ces diverses opérations.

Plusieurs appareils allemands ont été abattus dans la soirée, la côte méridionale de l'Angleterre, mais le tir antiaérien très vif les a repoussés; on ne signale pas de bombardements.

Les pertes ennemies lors du vif raid nazi sur Londres, sont de 14 appareils. On compte 44 morts dans l'école détruite par une bombe allemande.

Les autorités britanniques attribuent une bonne part de la victorieuse défense de la métropole anglaise, au nouveau chasseur Typhon, ultra-rapide, mieux armé que les anciens modèles et jouissant d'un rayon d'action plus vaste.

Un quinzième appareil allemand a été descendu hier en mer; deux autres encore furent abattus au cours de la nuit.

Le brigadier Edmond Blais est en route pour Halifax

QUEBEC, 21 (C.P.) — Le brigadier Edmond-A. Blais, commandant du district militaire no 5, est parti d'ici ce soir pour Halifax où il assistera à une conférence militaire. Le lieutenant-colonel Jean Chaput, officier d'état-major de 1ère classe du quartier général du district, l'accompagne.

Les livraisons de charbon seront payées à Edmonton

EDMONTON, 21 (C.P.) — M. Walter S. Campbell, représentant ici de la Commission des prix a déclaré aujourd'hui que cette dernière avait autorisé que l'on exige \$0.25 par chaque livraison de charbon en petite quantité que l'on fera durant la présente disette de ce produit.

Dix mille mineurs sont retournés à leur travail hier

Les grévistes du charbon se soumettent, mais n'en continuent pas moins de réclamer

WILKES BARRE, 21 (A.P.) — Les mineurs d'anthracite de Pennsylvanie, dont une vingtaine de mille étaient en grève depuis la fin de l'année, continuent de revenir à l'ouvrage, par groupes nombreux. Il en revient 2,000 en grève hier; environ 2,400 seulement ne sont pas venus travailler aujourd'hui.

Le président Roosevelt est confiant que ceux qui ne sont pas encore retournés à l'ouvrage suivront bientôt d'exemple de leurs camarades.

Un groupe de mineurs, au cours d'une assemblée orageuse, ont décidé de ne pas encore reprendre leur travail, parce que l'ordre présidentiel à cet effet ne leur avait pas été signifié par écrit, et par un représentant attitré de la Maison Blanche. Ils attendent l'accomplissement de cette procédure pour y déferer. Ils doivent se réunir à nouveau dimanche; un groupe de grévistes se réunissent demain s'ils vont se soumettre eux aussi.

Quoique les autorités de l'union et les autorités gouvernementales qui ont condamné cette grève n'aient rien promis en ordonnant aux grévistes

(Suite page deux)

Ecoles fermées à Vancouver

Cependant la situation des transports se rétablit. Soldats envoyés aux mines

VANCOUVER, 21 (C.P.) — Après avoir été pratiquement paralysé, le système de transport de Vancouver revient lentement à la normale aujourd'hui.

Plusieurs écoles sont fermées jusqu'à lundi à cause de difficultés de transport et de chauffage. De grandes buanderies, manquant de combustible, ont dû fermer. On parle aussi d'une disette de lait à cause de la désorganisation des transports.

REGINA, 21 (C.P.) — Quinze soldats du district militaire No 12 sont en permission pour travailler dans les mines de la Saskatchewan et de l'Alberta.

(Le ministre de la Défense nationale a annoncé aujourd'hui à Ottawa que les mineurs servant dans l'Armée canadienne auront une permission de trois mois pour travailler dans les mines et aider à diminuer la disette de charbon.)

Réélection de Lt-col. Gendron à New-York

NEW-YORK, 21 (A.P.) — Le lieutenant-colonel F. E. Gendron a été réélu président du fond de secours de guerre "La Feuille d'érable", organisation canado-américaine d'aide aux victimes de la guerre.

Guadalcanal passe du contrôle de la marine à l'armée

Les Fusiliers-marins américains qui ont ouvert la campagne sont relevés par la troupe

WASHINGTON, 21 (A.P.) — Les fusiliers-marins américains, qui ont ouvert la campagne de Guadalcanal, ont été relevés par la troupe régulière de l'armée américaine.

Le sous-secrétaire à la guerre, M. Robert Patterson, a annoncé aux journalistes que le major-général Alexander A. Vandegrift, qui commandait les Fusiliers, a passé la suite à son collègue de l'armée, le major-général Alexander M. Patch, vétérans de 29 ans sous le harnais.

Le département de la Guerre prévoit d'autres durs combats aux Salomon, car "quoique les positions américaines aient été matériellement améliorées, il est probable que les Japonais vont faire de nouveaux efforts pour recouvrer le territoire qu'il ont perdu."

Les fusiliers-marins américains rentrent maintenant au pays, après six mois de campagne, pour prendre un repos bien gagné, car ils ont combattu jour et nuit durant tout leur séjour au front. Ils ont conquis Guadalcanal, l'ont développé et l'ont défendu contre les retours offensifs ennemis. Dans la zone des Salomon, on rapporte que les Américains ont atteint aujourd'hui, des navires japonais.

Congé de 3 mois aux mineurs de charbon de l'armée

Afin qu'ils puissent reprendre leurs travaux pour résoudre la pénurie de combustible

OTTAWA, 21 (C.V.) — Le ministre de la défense a pris les dispositions nécessaires pour accorder trois mois de congé aux anciens mineurs de charbon servant actuellement aux armées dans l'est du Canada, afin qu'ils puissent reprendre leurs travaux accoutumés pour résoudre la pénurie de combustible.

Le communiqué du ministère mande que l'on accordera ce congé aux soldats du commandement de l'Atlantique et des districts militaires Nos 1 et 7 inclusivement, dont les quartiers-généraux sont à London, Toronto, Kingston, Montréal, Québec, Halifax et Saint-Jean (N.-B.).

Cette mesure est identique à celle que l'on a prise, il y a un mois, au commandement du Pacifique.

On a décidé d'accorder ces congés à la demande de M. Arthur MacNamara, directeur du service sélectif et à la suite de l'embargo imposé par les Etats-Unis sur les exportations d'anthracite des Etats-Unis au Canada. On n'accordera pas nécessairement ces congés à tous les anciens mineurs qui les demanderont, mais seulement si les exigences du service le permettent. Ceux qui recevront leur congé, d'autre part, ne toucheront pas leur solde et leur familles ne recevront pas d'allocations de subsistance. Ils seront toutefois transportés gratuitement au lieu de leur destination. Les autorités de l'armée disent qu'il ne semble pas y avoir beaucoup d'anciens mineurs de charbon en service dans l'armée de l'Atlantique.

OTTAWA, 21 (C.P.) — Dans une lettre qu'il a adressée ce soir à M. C. H. Millard, directeur national de l'union des métaux, le premier ministre, M. Mackenzie King, déclare au sujet, de la grève qui paralyse trois des plus importantes aciéries du pays: "Je suis incapable de comprendre pourquoi vous n'avez pas tout fait ce qui était en votre pouvoir pour obtenir des grévistes qu'ils retournent immédiatement à l'ouvrage."

Une sérieuse disette de lait possible à Toronto

TORONTO, 21 (C.P.) — Les distributeurs de lait de Toronto ont déclaré aujourd'hui qu'une sérieuse disette de lait est possible en raison des difficultés de transport causées par la température.

Chute d'un avion des Etats-Unis en Guyane: 35 morts

C'est le sinistre aérien le plus grave dans l'histoire de l'aviation américaine

WASHINGTON, 21 (A.P.) — 35 hommes ont été tués dans la chute d'un avion-transport américain en Guyane hollandaise, Amérique du Sud. L'appareil transportait des passagers à destination d'Afrique. C'est le plus grave désastre aérien encore enregistré dans les annales de l'aviation américaine.

Au nombre des morts, l'écrivain anglais Eric Knight, M. William Hodson commissaire au bien-être de la ville de New York, qui se rendait en Afrique comme directeur des secours aux populations. 17 officiers se rendaient au front allié. Il y avait six autres passagers; tous les neuf membres de l'équipage sont morts.

La chute de l'appareil est survenue vendredi dernier, en un coin perdu de la Guyane; le département de la Guerre ne révèle le sinistre qu'aujourd'hui, le rescapage et l'identification des victimes ayant été difficiles. Une commission de l'Armée fait enquête, mais on ignore encore la cause de l'accident. Selon le major-général Harold L. George, chef du "Transport Command" américain, l'équipage en charge de l'appareil était un des meilleurs de cette organisation. L'appareil était un quadrimoteur commercial, portant régulièrement 21 passagers.

Rien n'est encore réglé dans la grève de l'acier

Il semble que les choses vont trainer quelque temps — Tout le monde attend

OTTAWA, 21 (C.P.) — Les négociations entamées ici dans le but de régler la grève des métaux continuent ce soir de ne faire aucun progrès. La journée s'est passée sans qu'on ait réussi à atténuer les divergences d'opinion opposant les membres des unions de l'industrie métallurgique et les tenants de la proposition en sept points que le premier ministre, M. Mackenzie King, a mise de l'avant dans l'espoir de conduire tout le monde à un accord.

Les porte-parole des ouvriers affirment encore que les 13,500 hommes qui ont abandonné leur travail à Saucy-Marie, à Sydney et à Trenton ne consentent à reprendre leur travail que si on leur accorde un salaire minimum de base de \$0.55 l'heure plus le boni régulier de la vie chère. Selon la proposition King, le salaire aurait été de \$0.55 l'heure y compris le boni de la vie chère.

On n'a fait ici aucun arrangement pour que les représentants des unions, le gouvernement et les délégués des patrons.

Entre temps on dit que pour satisfaire les ouvriers il n'en coûterait que de \$2,000,000 à \$3,000,000 par année et que c'est une véritable folie de paralyser tout notre effort de guerre pour une somme de si peu d'importance.

M. King ajoute que cette requête ne signifie pas, comme le prétend M. Millard, une augmentation de seulement deux ou trois millions dans les salaires. Son application générale signifie plutôt, dit-il, une augmentation de centaines de millions dans les salaires et rend impossible le contrôle des prix.

SAULT-STE-MARIE, 21 (C.P.) — La grève des métaux dure ici depuis huit jours et rien n'indique encore qu'elle soit à la veille de se régler. Environ 900 ouvriers travaillent à l'aciérie mais ils ne produisent rien. Ils se contentent de maintenir les diverses machines en état de fonctionner pour qu'elles soient prêtes lorsque l'heure viendra de reprendre le travail.

SYDNEY, 21 (C.P.) — On n'a reçu aucune nouvelle ici aujourd'hui des pourparlers entamés à Ottawa dans le but de régler la grève de l'acier qui empêche 8,500 ouvriers de produire ici et à Trenton. Les grévistes paraissent s'attendre que le gouvernement fédéral interviendra de nouveau dans cette affaire.

M. Cottrelle prédit une diminution de la ration d'essence pour bientôt

BELLEVEILLE, Ont., 21 (C.P.) — Le régisseur des huiles, M. G. R. Cottrelle, a prédit aujourd'hui, dans une lettre au conseil du comté de Hastings, une application plus rigoureuse des règlements du rationnement de l'essence avant longtemps. Ce conseil avait demandé une augmentation de l'allocation d'essence.

Vaisseaux japonais bombardés à Ambon

Quartiers-généraux alliés en Australie, 22 (C.P.) — Les aviateurs alliés, effectuant un raid sur la base japonaise de Rabaul, ont avarié deux cargos; près de l'île d'Ambon ils ont touché un croiseur et un autre cargo ennemis.

Leclerc et Giraud se rejoignent en Tripolitaine-sud

La liaison déjà établie entre Leclerc et Montgomery, est scellée entre Giraud et Leclerc

LONDRES, 21 (C.P.) — Une nouvelle de l'agence "Reuters" citant un communiqué du général "français combattant" Jacques Leclerc, indique aujourd'hui que l'armée française du Fezzan a établi une liaison permanente avec la deuxième armée française du général Giraud, dans le sud de la Tripolitaine.

Ces deux armées françaises avaient déjà échangé des troupes de méharistes agissant comme agents de liaison intermittente entre leurs deux ailes marchantes; la liaison apparaît maintenant permanente, scellant ainsi le front allié entre la Tunisie et la Tripolitaine, comme il a été scellé hier par la liaison Leclerc-Montgomery, opérée avec l'armée d'Egypte au sud de Tripoli.

La liaison entre les deux armées françaises paraît s'être opérée dans la région du Djebel, dans le sud-algérien. (Les colonies françaises d'Algérie et de Tunisie, de même que la colonie italienne de Tripolitaine aujourd'hui conquise par les Alliés, confinent toutes au désert du Sahara, par lequel elles communiquent entre elles.)

Les soldats du général Giraud ont été appelés par le général Leclerc, afin de régler leur compte à quelques éléments italiens échappés du Fezzan conquis.

Hoover démontre que l'agriculture reste primordiale

Menace de disette aux Etats-Unis, quoique l'on exporte moins de vivres qu'à l'autre guerre

NEW-YORK, 21 (A.P.) — Parlant ce soir à la radio, devant le conseil de la conférence industrielle nationale américaine, M. Herbert Hoover, ancien président des Etats-Unis et ancien directeur du ravitaillement des régions dévastées lors de la Grande Guerre, a révélé que les Etats-Unis exportent moins de denrées alimentaires à leurs alliés cette fois que lors du dernier conflit mondial; et pourtant l'Amérique est menacée d'une disette plus sérieuse qu'alors.

L'orateur en conclut qu'il faut considérer l'agriculture, source des productions alimentaires, comme une industrie de guerre essentielle et primordiale.

M. Hoover a particulièrement signalé le manque de main d'oeuvre agricole, les méthodes de contrôle des prix, et la réduction des fabrications de machines agricoles au quart de leur chiffre d'avant-guerre, comme des causes de la baisse de la production; cette production aussi nécessaire aux opérations militaires qu'à la politique alliée de pacification après la paix.

L'ex-président des Etats-Unis a déclaré: "Le plus vaste problème que nous ayons à régler, c'est que depuis la dernière guerre, le cheptel (nombre d'animaux d'élevage) a diminué en proportion de l'accroissement de la population.

"A la fin de la Grande Guerre, nous avions environ 26 p.c. plus de bétail comparativement à la population, que le premier janvier 1942. Nous avions plus de vaches, mais la vache donne maintenant plus de lait; nous avons environ le même nombre de moutons. Nous avons moins de volailles, mais la basse-cour produit mieux aujourd'hui.

Il s'agit maintenant de produire d'immenses troupeaux et de stocker des huiles végétales. L'orateur cite des chiffres, démontrant qu'on a abattu trop de bétail. "Cela n'est pas encore grave, mais si ces pratiques se poursuivent, nous devons nous priver encore plus pour ravitailler nos alliés. Dans cette situation, parler de ravitailler 300 millions d'affamés est un non-sens", conclut M. Hoover.

Un ministre chinois donne son sang à la Croix-Rouge

OTTAWA, 21 (C.P.) — Le Dr Liu Shih-Shun, ministre de Chine au Canada, s'est présenté ici aujourd'hui à la clinique des donneurs de sang de la Croix-Rouge.

Les Axistes remportent encore des succès contre l'armée de Tunisie

Tandis que l'ennemi refoule sur quelques points les troupes françaises de l'armée Giraud, l'armée axiste Rommel reflue en Tunisie, poursuivie par l'armée d'Egypte

LONDRES, 21 (C.P.) — L'armée d'Egypte, sous le commandement de sir Bernard Montgomery, est officiellement signalée aujourd'hui à 30 milles de Tripoli; elle poursuit toujours les derniers éléments de l'armée axiste Rommel qui reflue en Tunisie, pour s'y joindre aux puissantes garnisons axistes.

Ces armées axistes ont remporté de succès locaux contre les troupes françaises; les fantassins et les chars ennemis ont enlevé quelques positions de montagnes aux Français, au sud-ouest de Pont du Fels. Des unités blindées allemandes ont progressé légèrement dans les vallées parallèles, en direction de la localité d'Ousseltia.

Il apparaît que l'ennemi veut par ces manœuvres de dégagement, éliminer le plus possible les Français de la route côtière que Rommel devra emprunter pour tendre la main aux garnisons axistes de Bizerte et Tunis.

Les Allemands ont confirmé que c'est le général von Arnim qui désormais, commandera l'armée axiste d'Afrique, toute concentrée en Tunisie, le point le plus rapproché du continent européen. Rommel et Nehring seraient ses lieutenants. Rommel fait toujours, sous les coups durs que lui administrent l'aviation alliée et les colonnes de "Français combattants" appuyant la gauche britannique.

Un communiqué britannique venant du Caire annonce l'occupation de Tarhouna, ainsi que de Homs, cette dernière localité sur la côte méditerranéenne, à 40 milles seulement de Tripoli. Tarhouna est dans les terres, et c'est par là que se dirige la colonne britannique poursuivant l'armée Rommel. (Ces localités doivent être vraisemblablement occupées par les Alliés depuis quelques jours, ayant été évacuées par l'ennemi sans combat.)

L'aile gauche britannique qui refoule Rommel en Tunisie, où il va se heurter à une seconde armée française qui assiège déjà Gadameh, accule déjà les fuyards aux hauteurs de Nefousa, près de la côte méditerranéenne. Les Britanniques rapportent qu'ils maintiennent un contact étroit avec l'ennemi.

Tripoli est soumise à un bombardement continu, la ville en feu ne déroute pas. L'ennemi paraît avoir préparé ses populations à la nouvelle de la perte de la place, reconnue difficilement défendable.

Mais rien toutefois n'indique encore que l'ennemi l'ait évacuée. L'issue de la bataille reste de savoir combien de son matériel Rommel verra pouvoir dégager et ramener avec lui en Tunisie. Les chasseurs et les bombardiers alliés harcassent continuellement ses colonnes, et des chasseurs nocturnes viennent relever leurs camarades, quand ceux-ci quittent le ciel.

Les transports maritimes ennemis sont également sous le feu constant des Alliés. Deux cargos axistes ont été coulés; deux autres, gravement avariés. Les Alliés dans toutes ces opérations, n'ont perdu que trois appareils.

L'aviation alliée rapporte une série de raids sur des véhicules ennemis et des troupes axistes au sud-ouest de Pont du Fels, en soutien des Français qui défendent ces secteurs. Des bombardiers anglais et américains ont attaqué les communications et les installations de l'ennemi. Ils ont abattu deux chasseurs ennemis.

Le contre-amiral Jonas H. Ingram qui cite un tableau de chasse a souligné en conférence de presse la violence de la guerre maritime dans ces parages. Au moins 10 sous-marins ennemis ont sombré sous les coups des Alliés dans l'Atlantique-sud, depuis le début de la guerre; le ministre brésilien de la Guerre, Joaquin Salgado avait déjà rapporté que cinq sous-marins axistes avaient été coulés par l'aviation brésilienne, ces derniers mois.

Certains observateurs remarquent que la conférence de presse de l'amiral Ingram, commandant américain des forces navales en Atlantique sud, coïncide intentionnellement avec la rupture des relations diplomatiques entre l'axe et le Chili, dont le rivage très exposé est vulnérable aux sous-marins ennemis.

Un vaisseau de guerre allemand a même été sabordé par son équipage sur les côtes brésiliennes; son équipage, comme les survivants de nombreux sous-marins ennemis, sont dans les prisons brésiliennes aujourd'hui.

Dans l'Atlantique-sud, a déclaré l'amiral américain, il y a eu comparativement peu de coulages de navires alliés par les sous-marins ennemis. Il croit aussi que la chasse alliée a détruit dans les mêmes parages, un pourcentage plus fort de sous-marins ennemis, qu'ailleurs.

Disette de gaz naturel dans le sud de l'Ontario

TORONTO, 21 (C.P.) — M. Gordon Conant, premier ministre de l'Ontario a demandé ce soir aux consommateurs de gaz naturel du sud-ouest de l'Ontario de réduire leur consommation au plus strict minimum, afin de surmonter une disette causée par la vague de froid.

La mise en conserve des fruits d'été prochain

OTTAWA, 21 (C.P.) — La Commission des prix commence déjà de prendre des mesures pour que les ménagères disposent de tout le sucre qu'il leur faudra pour mettre les fruits en conserve du 1er juin au 31 octobre. Comme on le voit, on ne pourra l'accuser d'imprévoyance.

Les ouvriers de la Russie sont très enthousiastes

"L'Armée rouge prendra probablement Rostov bientôt", dit Larry Lesueur, à Québec

QUEBEC, 21 (C.P.) — Les armées allemandes prises au piège devant Stalingrad seront exterminées et l'Armée rouge prendra probablement Rostov bientôt, déclarait aujourd'hui, à un ralliement en faveur de l'Aide canadienne à la Russie, Larry Lesueur, ancien correspondant du Columbia Broadcasting System à Moscou.

Le correspondant du C.B.S. dit que les hommes, entre 30 et 40 ans, et que l'Armée rouge fait une guerre destructrice consistant à prendre au piège et à tuer autant d'envahisseurs que possible.

Il dit que le peuple russe est "mécontent de ce que la Grande-Bretagne et les Etats-Unis n'aient pas ouvert un second front. Le peuple soviétique aurait l'impression que ces deux puissances veulent que l'Union soviétique soit faible après la guerre." Cependant "l'invasion allié de l'Afrique du Nord a diminué sans doute leur mécontentement," a ajouté M. Lesueur.

Le conférencier dit que la production de guerre est grande en Russie et que les ouvriers sont très enthousiastes.

Complète liberté de Radio-Canada

Le gérant général du réseau national l'affirme à Halifax

HALIFAX, 21 (C.P.) — Le Dr J. S. Thompson, gérant général de la Société Radio-Canada, a nié aujourd'hui que des ministres, ou des autorités gouvernementales aient fait pression sur lui pour dicter la politique de Radio-Canada, depuis qu'il est entré en fonctions.

Halifax, au Commercial Club de Radio-Canada, l'ancien président de l'Université de Saskatchewan a déclaré que l'on a dit beaucoup de choses, trop souvent sans connaissance de cause, au sujet de ce que l'on appelle la main-mise du gouvernement sur la radio.

"On a prétendu, dit-il, que nous sommes qu'une création du gouvernement, destinée à permettre aux chefs politiques de se faire connaître au peuple canadien par le moyen de la radio.

Prise de Voroshilovsk par les Russes

trois hameaux au cours de la nuit dernière, et tient maintenant Likhaya sous le feu de ses canons. C'est la que se brancarde sur la ligne Moscou-Rostov, la ligne Moscou-Voroneï.

L'armée Vatoutine se trouve à 75 milles de Rostov, par le nord-est; c'est l'armée du général Rokossovsky, débouchant de l'est, qui paraît la plus rapprochée de Rostov. Des troupes de flanc-garde s'emploient à nettoyer les intervalles encore infestés de trébuchants assistés, entre les têtes de colonnes soviétiques.

(A Washington, le sous-secrétaire à la Guerre, M. Robert Patterson, a déclaré que l'offensive soviétique peut être bien renforcée par les Allemands jusqu'au Dnieper, fleuve situé sur les confins occidentaux de la Russie.)

(L'homme d'Etat américain a fait une revue de la guerre et déclaré que la situation générale paraît de plus en plus brillante pour les armées alliées.)

Au cours des deux mois qu'a duré leur offensive, les Russes, d'après Radio-Moscou, se sont emparés du formidable butin allemand suivant: 6,000 chars d'assaut, 12,000 canons et 3,500 avions.

Dix mille mineurs sont retournés à leur travail hier

(Suite de la première page)

vistes de reprendre l'ouvrage, plusieurs locaux de mineurs ont déclaré qu'ils continueraient à faire campagne contre l'augmentation de contribution de 50c par mois votée par leur union, et pour une augmentation de \$2 par jour de salaire.

Les ouvriers de la Russie sont tous très enthousiastes

(Suite de la première page)

"Lorsque les Allemands étaient devant Moscou," dit-il, "les ouvriers soviétiques présentaient un seul repas par jour à l'usine. A la maison, à peine pouvaient-ils avoir plus que du thé et du pain, en raison de la disette des vivres; chaque famille n'avait droit qu'à deux cordes de bois pour tout l'hiver. L'usage du gaz était défendu par mesure d'économie."

Avis important à tous les locataires

Il faut donner un avis au propriétaire si l'on veut renouveler le bail

Un porte-parole de l'Administration des loyers de la Commission des prix prévoit que des centaines de locataires de la région de Montréal vont se trouver sans foyer à la fin d'avril, parce qu'ils auront négligé de faire savoir à leur propriétaire qu'ils désirent renouveler leur bail.

D'après le bail ordinaire de la province de Québec, qui est de la durée d'un an, le propriétaire peut donner à son locataire un avis de trois mois complet à l'effet qu'il reprendra l'usage de sa propriété, à moins que le locataire ne lui ait exprimé le désir de renouveler le bail. Il faut que la réponse du locataire parvienne au propriétaire dans un délai de quinze jours après la réception de l'avis, s'il souhaite le renouvellement du bail. Plusieurs centaines de locataires ont demandé conseil au bureau des loyers de la Commission à ce sujet. Le conseil est toujours le même: faites savoir à votre propriétaire en moins de quinze jours après la réception de l'avis, que vous voulez renouveler votre bail.

Lorsque le locataire a agi de la sorte, le propriétaire doit obtenir un ordre de la Cour Supérieure avant d'avoir le droit de l'expulser, et le locataire a le droit de contester la demande du propriétaire.

Soirée annuelle des élèves des sciences sociales le 30 au Cercle Universitaire

La soirée annuelle des étudiants actuels en sciences sociales, aura lieu au Cercle Universitaire le 30 janvier, sous la présidence d'honneur du maire de Montréal et de Madame Adhémar Raynault.

Le Porto SANDEMAN

CELEBRE DEPUIS 1770 DE LA FERTILE REGION DU DOURO PORTUGAL Light Ruby \$1.90 Superior \$2.30 V.S.O. \$2.60 Royal \$3.55

LE NOM SANDEMAN VOUS EST UNE GARANTIE DE QUALITE SUPERIEURE

SANDEMAN

La guerre-éclair a vécu car les tanks ont dû beaucoup s'alourdir

Les tanks valaient en autant qu'ils étaient légers et rapides — Aujourd'hui les tanks légers sont percés par les armes perfectionnées des combattants

par Fletcher Pratt NEW-YORK, 21. (O.N.A.) — La guerre dans le désert se fait dans des conditions purement techniques, c'est-à-dire que la tactique et les armes évoluent sans considération des accidents de terrain que l'on rencontre par exemple dans la jungle ou encore dans les neiges de Russie. Comme résultat, il semble probable que les méthodes utilisées pour la guerre dans le désert seront d'ici peu adoptées dans tous les engagements. Un rapport concernant la tactique suivie sur ce dernier théâtre de la guerre, laisse entrevoir ce que seront les luttes futures sur les principaux fronts de l'Europe. Ce rapport étant confirmé par ce qui se produit actuellement en Russie, il acquiert dès lors une grande crédibilité.

Le plus grand changement à signaler réside dans le fait que l'artillerie autopropulsée a augmenté de calibre et de puissance. Le tank léger n'est maintenant que peu utilisé, excepté par des troupes de parachutistes qui ne peuvent se servir d'un autre type.

Ceci signifie que les jours du "blitzkrieg" sont finis et que ce n'était pas seulement un risque mais une faute militaire bien caractérisée que de tenter de passer à travers la Tunisie sous la forme de guerre-éclair, car le tank léger est un élément essentiel du "blitzkrieg". Seul ce type de tank à la vitesse nécessaire pour atteindre les positions arrières de l'ennemi, et renverser ses positions stratégiques et ses centres de communications comme le firent les tanks légers en France, en Norvège et en Pologne. Aujourd'hui, toute formation d'infanterie porte les armes susceptibles de faire échec à un tank léger. Il n'en était pas de même en 1940. De plus, des canons autopropulsés montés sur des chars légers, peuvent agir si rapidement qu'ils rendent futiles les attaques des tanks légers, sauf dans les circonstances particulières rencontrées à Bouma.

Le tank, qu'il soit de n'importe quelle sorte, est essentiellement un moyen de donner de la mobilité à l'attaque dans les guerres modernes. C'est une façon de faire passer aux hommes et à leur pouvoir de tir, à travers ce que les militaires appellent "les trois cents dernières verges", c'est-à-dire, la zone dans laquelle les armes portées par l'infanterie sont dominantes.

La guerre de tranchée de la dernière guerre a résulté du fait qu'il n'existait aucune méthode de traverser cette zone. Des avances n'étaient possibles que dans le cas où l'infanterie défensive et ses armes avaient été balayées par un grand feu d'artillerie.

Le tank donnait immédiatement le moyen de faire manœuvrer, de là le succès des armées allemandes en 1940-41.

Mais, si le tank était vulnérable aux armes non utilisées en formations spéciales ou attachées à des transports lents, alors le tank léger ne vaut guère mieux qu'un simple véhicule militaire de quelque type que ce soit, surmonté d'un canon. Le problème consistait à franchir les 300 dernières verges demeure entier. Seul le tank moyen ou lourd, peut résoudre cette difficulté. Des tanks moyens ou lourds se meuvent relativement lentement et l'apparition de canons autopropulsés, sur les champs de bataille, les tanks doivent désormais se défilier derrière des écrans de fumée pour fuir le tir des canons faisant feu dans toutes les directions de leurs bases mobiles.

Ces tactiques ralentissent énormément la conduite de la guerre car les tanks, pour reconquérir leur efficacité, doivent porter des armements plus lourds. Il est significatif que toutes les attaques ayant remporté des succès depuis la mi-été, y compris les opérations anglaises en Libye et la bataille de Stalingrad ont toutes été précédées des attaques d'infanterie armées de l'artillerie semblables à celles de la guerre de 1914, les tanks n'entrant en action que dans les phases finales.

Le mouvement de guerre ralentit donc. Les avances se calculent par milles au lieu de dizaines de milles et cela jette de la lumière non seulement sur les luttes futures qui seront dures mais aussi sur la raison des succès russes. Les Allemands disent eux-mêmes que la grande raison des succès russes cet hiver sont dus au manque de mobilité des armées du Reich, mobilité alourdie par les conditions hivernales. Cela fait évidemment partie de la propagande ennemie car, en réalité ce qui a bloqué les nazis c'est l'amélioration des armes des alliés, plutôt que la neige et le froid.

Froid intense et disette de charbon dans tout l'Ouest

Dans certaines villes il fait entre trente et cinquante quatre sous zéro EDMONTON, 21. (C.P.) — Aux prises avec une vague de froid intense, les provinces de l'Ouest souffrent ce soir d'une disette grave de charbon qui s'étend jusqu'à la côte du Pacifique. Cette disette est probablement la pire que l'on ait connue en Alberta où dans plusieurs villes, l'on n'a pas de charbon à vendre et où il fait un froid de plus de 30 sous zéro. On ne peut obtenir de charbon à Calgary. On n'en a que très peu à Edmonton. On n'en a pas à Red Deer. Les habitants de cette dernière ville arrachent les clôtures pour se faire du bois de chauffage. D'autres s'en vont dans des maisons d'amis où l'on dispose encore de combustible. L'hôtel de ville de Red Deer n'est pas chauffé. L'école non plus. Dans les écoles de campagne les professeurs n'ont rien à faire. Les élèves ne viennent pas à la classe parce qu'il fait 54 sous zéro. On n'a pas de charbon à Lacombe. On n'en a pas à Grimshaw. On n'en a pas à Fairview. Regina n'a jamais eu aussi froid dans son histoire et ses systèmes de transport et d'aqueduc sont désorganisés par un "blizzard". A Moose Jaw il fait 41 sous zéro. On est sur le point de manquer de charbon à Brandon. A Winnipeg on en a, mais il est presque impossible d'en livrer.

Ouvres de guerre au Can. National

M. L. Lapointe a été réélu président de l'Association des employés des services de guerre

A son assemblée annuelle tenue hier soir, la Canadian National Railway Employees War Service Association, de Montréal, a réélu M. Hector L. Lapointe pour un second terme. Les autres officiers sont: M.M. C. D. James, vice-président; M.M. C. D. James, 2e vice-président; D. Gallagher, 3e vice-président; Hugh M. Parry, secrétaire; George S. Cowie, président du comité des finances et du budget; James A. Donovan, président du comité d'amusement; Mlle A. V. Brown, présidente du comité auxiliaire des dames et Mlle Violet Coderre Fox, présidente du comité de bien-être. M. R. C. Vaughan, président et directeur général du réseau a été réélu président honoraire.

Dans son rapport, M. Lapointe a rappelé que 1,166 employés du réseau à Montréal se sont enrôlés dans les forces actives; qu'une cantine mobile a été achetée avec les fonds de l'association; que 161,886 livres de rebuts ont été récupérés; 439 paquets envoyés aux anciens employés du C.N.R. maintenant en service outre-mer, ainsi que 546,380 cigarettes.

102e anniversaire TEMPERANCE VALE, N.-B., 21. (C.P.) — Mme Joshua Morse a fête aujourd'hui son 102e anniversaire à sa demeure. Elle est encore fort active, lit les journaux sans l'aide de verres, tricote allègrement et aide au travail de sa maison.

Il faut encourager les recherches des jeunes de chez-nous

M. Paul Riou dit que c'est dans ce but que l'on a créé des bourses

M. Paul Riou, professeur à l'École des Hautes études commerciales, et président de l'Office national des Recherches scientifiques, était hier midi le conférencier invité au déjeuner-causerie hebdomadaire du Cercle Universitaire. M. Paul Riou avait choisi de parler de la "Recherche scientifique". Présenté par le vice-président du Cercle, le Dr Oscar Mercier, M. Riou s'est appliqué à démontrer ce que c'était aujourd'hui que de faire de la recherche scientifique dans le vrai sens du mot. La recherche, a-t-il dit, se fait dans les laboratoires, que ce soit des travaux de chimie, de physique ou de biologie. Elle vient d'une méthode énoncée dans le Discours de la Méthode de Descartes. Autrefois, l'on se contentait de surveiller les réactions des êtres vivants et les transformations de la matière inerte. Aujourd'hui, on va jusqu'à étudier et mesurer l'intensité des phénomènes.

Or que faut-il pour faire de la recherche, demande M. Riou. Il faut des hommes de science, il faut des laboratoires, il faut de l'argent et finalement des élèves. Des hommes de science nous en avons; des laboratoires nous en avons; il nous manque d'appareils modernes pour former l'indispensable. Quant à l'argent nous en avons peu. Pour ce qui est des élèves, c'est un problème assez épineux. Nos jeunes gens de plus en plus se dirigent vers les carrières scientifiques, mais les études classiques sont déjà longues, et une fois terminées, le jeune homme souvent est embarrassé, rendu à son âge, de demander toujours de l'argent à ses parents déjà éprouvés par tous les sacrifices antérieurs.

Et c'est ainsi qu'en ce qui concerne le système des bourses, Bourses fournies par l'Université, par le Conseil national de recherches, par l'Office provincial des recherches scientifiques. Le dernier organisme distribue des bourses dans le but de stimuler la recherche et l'orienter vers les problèmes qui intéressent l'économie de la province et aussi pour faire la place large à la recherche scientifique dans notre province. Des résultats ont déjà été obtenus; des travaux divers ont été présentés à la suite de quoi des maîtrises ont été décernées, et déjà l'on peut prévoir que les succès dépasseront tout ce que l'on avait prévu.

Comme toujours, les Variétés Lyriques ont présenté un spectacle auquel il serait bien difficile de reprocher quelque chose. La musique de Sulz n'est pas géniale, mais elle ne manque pas d'entrain et renferme même certains passages assez émouvants comme la romance "Ce capitaine-là", chantée par l'héroïne au deuxième acte. Les directeurs ont introduit dans le texte, avec beaucoup de bonheur, une chanson de Lionel Daunais, en remplacement d'un fragment composé par Sulz. C'est de beaucoup ce qu'il y a de mieux dans toute l'œuvre. M. Sulz ne serait sans doute pas très content de l'entendre dire; c'est pourtant la vérité. Et au fait, pourquoi Lionel Daunais, qui a déjà à son compte de si délicieuses chansons, n'écrit-il pas une opérette? C'est une chose qu'il doit aux Variétés Lyriques et à ses compatriotes qui admirent en lui et le chanteur et le compositeur.

Le chanteur a brillé hier soir du même éclat que le compositeur. Tous le reconnaissent: la présence de Lionel Daunais est indispensable dans une opérette. Ce chanteur possède une voix d'une rare beauté; il a le talent nécessaire pour les maisons d'opéra les plus réputées. Aussi, avec une sagesse qu'il aborde le repertoire plus léger de l'opérette. En personnage de Mandrin, il avait beaucoup d'allure, car Daunais est aussi souple acteur qu'il est bon chanteur.

A chacune de ses apparitions sur la scène des Variétés, Marthe Lapointe nous enchante. Elle joue et chante avec infiniment de jeunesse et de grâce. Elle a été hier soir, dans le personnage d'Isabelle, l'interprète idéale. Charles Goulet réunit une fois de plus une de ces merveilles de composition dont il a le secret. Henri Poitras est d'un comique inimitable. Ces premiers rôles sont bien servis par MM. Crépéau, Bédard, Pharrand, Toupin, Boivin et de Meules. Chez les femmes, Pierrette Alarie et Marthe Létoirneau font très bonne figure. Pierrette Alarie a gagné beaucoup de métier; elle est plus vive, plus sincère et plus sensible interprète que jamais. Il ne faut pas manquer non plus de signaler une courte mais parfaite apparition d'Yvette Lorrain, dans un rôle de petite fermière.

Les décors sont de Faniel; soignés comme à l'habitude. Jean Goulet dirige avec vigueur et enthousiasme l'orchestre qui met véritablement beaucoup de cœur à sa tâche.

Le critique est à la veille de supplier les Variétés Lyriques de remettre quelques années afin de pouvoir varier ses compléments. Il est bien sûr cependant que les Variétés Lyriques ne se rendront pas à son désir. Nous avons à Montréal, avec les Variétés, une troupe d'opérette comme on n'en pourrait souhaiter de meilleure. C'est toujours avec infiniment de plaisir que l'on va aux spectacles de cette aimable association musico-théâtre.

ALLEMAND MIS à l'amende pour avoir mangé avec un prisonnier français BERNE, 20. (O.N.A.) — Voici une histoire que Pierre Laval ne sera pas pressé de raconter: un fermier allemand a été condamné à 50 marks d'amende pour avoir mangé à la même table qu'un prisonnier de guerre français. Le juge n'a pas admis comme excuse que l'on repoussait la table réservée aux prisonniers et qu'il n'en restait qu'une de libre. La presse allemande dit que ce fermier "coupable" a été dénoncé par des voisins des autres ténés.

LONDRES — Le déplacement des troupes et de leur matériel a nécessité depuis le début de la guerre 150,000 trains spéciaux.

A l'ouverture de l'exposition navale de guerre



M. William Ewing, président de la section de Montréal de la Navy League of Canada annonce que le contre-amiral P. W. Nellis (à gauche), chef de l'état-major naval du Canada, ouvrira officiellement lundi prochain, le 25, à 11 h. du matin, aux magasins de la compagnie T. Eaton, l'exposition de la guerre navale canadienne. Il sera accompagné de l'hon. James A. MacKinnon (à droite), ministre du Commerce dans le cabinet King, ainsi que de plusieurs autres personnages éminents. Cette exposition se continuera jusqu'au 6 février.

"Mandrin" aux Variétés Lyriques

PAR JEAN VALLERAND

Les personnages mystérieux de la petite histoire de France sont décidément à l'honneur cette année, sur la scène des Variétés Lyriques. Après "Monieur Beaucaire", MM. Daunais et Goulet ont présenté, hier soir, au Monument National, "Mandrin", opérette en 3 actes et 4 tableaux, musique de Joseph Sulz, livret d'André Rivière et de Romain Coeur. Les librettistes sont célèbres. Cependant, malgré certaines finesse, le scénario manque de conviction. L'auditeur n'est pas tout à fait convaincu de l'importance de toute cette affaire. Mais, il faut dire que l'interprétation des Variétés Lyriques réussit à en caicher les petites faiblesses. Une fois de plus on a pu constater qu'une interprétation soignée et préparée par des directeurs et un metteur en scène intelligents et qui savent leur métier peut relever une œuvre.

L'aide à la Russie dans Arthabaska

On a formé ces jours derniers des comités qui se chargeront de la campagne

Jeudi dernier, un groupe de citoyens de Victoriaville, de Warwick, de Princeville et d'Arthabaska se sont réunis à Victoriaville, pour organiser la campagne de l'aide à la Russie dans Arthabaska.

S. H. M. Felix Champagne, maire de Victoriaville, fut choisi comme président honoraire, et M. Arthur Hamel, gérant de Fashion Craft, à Victoriaville, comme président actif. On procédera à la formation des comités suivants: Patrons: Messieurs les curés du comté. Comité exécutif: M. Arthur Hamel, gérant de Fashion-Craft, président; M. Robert Astell, gérant de la Banque Canadienne Nationale, Victoriaville, trésorier; M. Georges-E. Parent, secrétaire de la C.N.F.G., secrétaire; M. Horace Bergeron, notaire, publiciste. Comité des industries: M. J.-E. Alain, président de la Victoriaville Furniture Limited, président. Comité des établissements commerciaux et des professionnels: M. Albert Morizette, inspecteur d'écoles, président.

Après la formation des comités, on discute des moyens à prendre pour faire de cette campagne un succès. Les solliciteurs sont déjà à l'oeuvre, et l'accueil du public est des plus bienveillants nous dit-on.

Causerie sur la valeur du pain de blé entier

Lors de la dernière réunion mensuelle de la section Côte-Cherrier de la Société S.-J.-Baptiste à la Paix nationale, M. de Maisonneuve Robert, chimiste, donna une conférence intitulée: "La valeur nutritive du pain de blé complet". Présenté par le président de la section, M. Jean-Robert Bonnier, le conférencier fut remercié par M. Victor Barbeau, président de la coopérative de consommation "La Familiale".

Au cours de la discussion générale qui s'ensuivit, on entendit entre autres M. le Dr Dorval, M.M. S. Oulmet, J.-A. Ferland, C. S.-Aubin.

M. Paul-Émile Picard est décédé subitement

M. Paul-Émile Picard, épicier de Longueuil est décédé subitement hier mercredi à l'âge de 50 ans et six mois. Outre son épouse, née Elizabeth Lanthier, il laisse dans le deuil un fils, Marcel; sa mère Mme Emile Picard; ses sœurs, Mmes H. Schmidt (Luette), Mme R. Joly (Georgette), Mme Claude Sutton (Fleurette); un frère, Charles-Henri; ses beaux-frères MM. H. Schmidt, R. Joly, Claude Sutton, artiste de la radio, ainsi que plusieurs neveux et nièces, dont Gisèle Schmidt, également artiste de la radio.

Les funérailles auront lieu samedi à Longueuil, à 8 h. 30. La mise en terre du grain pond trois ou quatre oeufs par jour; le total est généralement de 30. Les oeufs sont éparpillés un par un au hasard, et ils sont souvent attachés au grain même. Ils éclosent au bout de trois ou quatre jours; la larve mise à trois reprises pendant son développement, le cycle équivaut est d'environ 17 jours à une température de 65 à 70 degrés F. Il est plus long à des températures plus basses.



M. Soden a traité en particulier de la meilleure façon de combattre les incendies allumés par les bombes, non seulement les bombes incendiaires, mais aussi les bombes explosives, phosphorescentes du type "Molotov", etc.

Usine souterraine sur le sol français

Un magazine allemand affirme que cette usine construite des sous-marins

BERNE, 20. (O.N.A.) — Une revue allemande, Basle Zeitung, affirme qu'une usine souterraine a été aménagée en France pour construire des sous-marins. Cette usine serait protégée par des tonnes de pierres anti-bombes.

La revue allemande dit que 12 unités complètes du professeur Albert Speer, chef des ingénieurs, ont construit cette usine. Speer est en outre ministre des Munitions et approvisionnement.

Meilleur salaire demandé pour les charretiers que la Ville fait travailler

Dans une lettre qu'il a adressée hier à l'Administration municipale, le conseiller Frank Hanley demande que la Ville évalue un peu mieux les tarifs des charretiers simples ou doubles qu'elle emploie au déchargement de la voie publique. M. Hanley prétend qu'un charretier travaillant avec un attelage simple ne reçoit que \$0.55 l'heure et il ajoute qu'il connaît le propriétaire d'un attelage, qui paie lui-même un charretier \$0.49 l'heure et qui ne reçoit que \$0.06 l'heure pour le louage de son véhicule et de sa bête. M. Hanley demande que l'on donne au moins \$0.80 l'heure aux charretiers qui doivent payer le foin \$20 la tonne et l'avoine \$40.

Vos fonds sont en sûreté dans les mains de l'Etat. Placez vos économies dans les Certificats d'épargne de guerre.

DECES

GUAY, — A Montréal, le 19 Janvier 1943, à l'âge de 58 ans 10 mois, est décédé Mme Pierre Guay, née Basile Guay. Les funérailles auront lieu samedi le 23 courant.

Le convoi funéraire partira des Salons Mortuaires, A.-H. Guindon, 488, rue St-Jacques, à 10 heures, pour se rendre à l'église St-Enfant-Jésus de Pointe-aux-Trembles où le service sera célébré à 11 h. 30 a.m. et où le cimetière de Pointe-aux-Trembles, lieu de la sépulture. Les parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.



La qualité et la saveur moelleuse du VERMOUTH "Chateau-Gai". Type Français ou Italien, ajoutent une note distinctive pour ceux qui préfèrent les cocktails à leur mieux. Servez-en à votre famille et à vos amis et il sera bienvenu à nombre de vos vins favoris.

Demandez le VERMOUTH "Chateau-Gai" \$1.35 pour 31 onces

"Excellents Vins du Terroir Canadien" Vins Chateau-Gai

Que se passe-t-il?

LE JOURNAL DU MATIN est le premier à vous le dire

Le Canada

MONTREAL, VENDREDI 22 JANVIER 1943

21ème semaine
★ REVEL et RITA ★
COUPLE REPUTE DIRECTEMENT DE NEW-YORK
★ TOP-HAT REVUE ★
CAFÉ AMERICAN
92 EST. RUE ST-CATHERINE

Les Américains ont installé dans le bled, en Algérie, un hôpital de campagne sous plus de 300 tentes

Il n'y en a que pour ceux de Charlotte — Les Ringling Brothers sont enfoncés — Un homme en or — Sur la "Carolina Avenue" — Miss Bessie — Une vraie vie de nomades

par Ernie Pyle

Avec les forces américaines en Algérie, 21. — Quand un soldat est à un poste de danger ou qu'il a un mal fuir à se débrouiller au front et que cela lui donne des réflexions qui ne sont pas trop gaies, il pense presque toujours: "Ah! si les types de la maison ou du patelin me voyaient, ils en feraient des gâteaux!" Et cela le remet d'aplomb. Il sent une grande paix descendre en lui et on le prend même à sourire tout seul.

Si les braves habitants de Charlotte, Caroline du Nord, pouvaient seulement jeter du haut du ciel africain un coup d'oeil sur ce qui se passe ici, ils en auraient des surprises. Ils n'en reviendraient pas de voir la vie que mènent leurs médecins de famille et les jolies infirmières qu'ils connaissent si bien, pour lesquelles ils avaient toujours des coups de champagne grands comme ça.

Hôpital de campagne

Car il y a ici un groupe d'hommes et de femmes de Charlotte. Ce sont eux qui font fonctionner le seul hôpital américain que l'on ait jusqu'ici installé sous des tentes en Afrique du Nord. Et ils font du magnifique ouvrage. Même à Hollywood, on ne pourrait, pour un film, le égaler. Je les ai visités d'innombrables fois. Je reviens toujours. C'est comme une fascination.

Ils sont très loin des villes. Ils se sont installés au milieu d'un grand champ d'avoine, d'une immense plaine ondulée. Ils sont arrivés ici le lendemain du jour où nos soldats s'étaient battus sur ce terrain. Vingt-quatre heures plus tard, ils soignaient leurs premiers patients.

700 blessés

Cet hôpital extraordinaire a malentendu plus de 700 blessés. Il faut 400 personnes pour le faire marcher. Il comprend plus de 300 tentes dressées sur une superficie de 80 acres. On avait choisi le champ d'avoine pour ne pas être ennuyé par la boue et la poussière. Et il y en a quand même de la boue et de la poussière.

Ringling Bros. enfoncés

Tout est sous la tente, la chambre de chirurgie, la chambre de toilette. On a tout dressé en trois jours. On peut tout abattre et se remettre en route pour aller s'installer plus loin en trois jours aussi. Et l'on s'attend à tout abattre d'un moment à l'autre. Ces gens-là, croyez-le ou non, sont maintenant capables d'en remonter à Ringling Bros.

De ces gens de Charlotte on dit qu'ils constituent l'hôpital d'évacuation. Ils prirent du service en avril dernier. Quand ils partirent il ne restait à peu près plus de médecins ou d'infirmières au Memorial Hospital. Ils arrivèrent en Angleterre vers la mi-août. Ils restèrent à bord de l'immense convoi qui conduisit ici nos troupes d'occupation durant les premières heures de la bataille. Ils débarquèrent le lendemain matin dans des barges d'assaut. Ils se mirent immédiatement à la besogne.

100 médecins et infirmières

L'unité groupe cinquante hommes de Charlotte. Ce sont surtout des médecins et des chirurgiens. Il y a aussi quelques hommes d'affaires qui s'occupent de diriger l'entreprise. L'unité compte cinquante infirmières. De tout ce monde personne n'avait encore vécu comme il vit aujourd'hui. Certains avaient déjà fait des excursions de chasse et c'était tout. Du jour au lendemain ils sont devenus des nomades, exactement comme ceux que l'on rencontre dans le désert. Ils couchent sur la dure, sous les étoiles. Et ils aiment cela, ils l'aiment plus que tout.

Un homme en or

Leur commandant est un officier de l'armée régulière. C'est le lieutenant-colonel Rollin Bauchspies. Il n'est avec eux que depuis tout récemment. C'est un homme dur au travail et coriace comme on n'en fait plus. Il a toujours soif et ce qu'il boit n'apaise pas la soif mais l'avive. Il conduit son propre "jeep". Il envoie tous les règlements au diable. Ce n'est pas avec des règlements que l'on empêche les blessés de mourir. Tout le monde l'adore. C'est un gars de notre Pennsylvanie, un vrai. Il dit toujours que si les choses ne marchent pas il va tout briser. Mais il ne brise jamais rien. Avec lui tout va sur les roulettes. On vibre continuellement et on accomplit de grandes choses et l'on est fier d'accomplir ces grandes choses ensemble.

"Carolina Avenue"

Les officiers et les infirmières vivent deux par tente de chaque côté d'une rue que l'on a tracée en vitesse. Les officiers à gauche, les infirmières à droite. La rue a déjà un nom bien touchant. Un écriteau nous apprend que quand on y passe c'est la "Carolina Avenue" que l'on descend. Un Yankee a peint ces mots sous ceux de "Carolina Avenue"; "Rebel Street". Et tout le monde est content.

Les 30 soldats qui font le travail qui n'a rien de médical vivent aussi dans de petites tentes que l'on a dressées un peu plus loin. Ils sont presque tous de la Nouvelle-Angleterre. Ils ont constitué un petit mur de briques par là à la chaux. Ils l'ont aussi orné d'un écriteau. Il se lit: "Maçon-Dixon Line".

"Miss Bessie"

L'infirmière en chef est le premier lieutenant Bessie Fullbright. Tout le monde, comme on le sait chez nous, dans le sud, ne s'appelle pas autre-

ment que "Miss Bessie". On a même un petit détachement de génie. Il est composé de nègres. Avec eux on se sent encore plus en Caroline.

Une rareté dans le bled

Les infirmières portent des salopettes de khaki. Il le faut à cause de la boue et de la poussière. Les médecins n'ont jamais de cravate au cou. Ils se coiffent le chef d'une tuque. On a étendu des cordes entre les tentes. On y voit presque toujours sécher des pantalons féminins de couleurs gaies. Ça m'a renversé. Au matin il y a un drapeau de la Croix-Rouge. On l'a fabriqué d'un beau drap blanc. Sur la croix on a utilisé la ceinture rouge d'un soldat français.

Chez le chirurgien

La chambre où l'on pratique les opérations chirurgicales a un plancher qui n'est pas très propre. Il est de terre. La toile y bouge doucement comme partout ailleurs quand il vente. On a aussi une tente où l'on soigne les indigènes malades. Ceux-ci s'en approchent toujours avec beaucoup de timidité.

La vie est belle

Le matin il faut se laver dehors à l'eau froide. Il faut manger et lire à la lumière des lanternes. La nuit des milliards d'étoiles jettent sur nous leur lumière bleue. Le ciel africain est d'une limpidité sans pareille. Pour dormir on s'étend sur une natte. On se recouvre d'un voile pour se protéger des moustiques et on laisse la tente ouverte.

Le lever est à 6 h. 30. Il fait encore noir et froid. On a toujours envie à ce moment-là de ne se laver la figure que plus tard dans la journée. Toute l'existence si rude que l'on mène est édulcorée autour des appels lamentables de ces hommes blessés et jeunes qui dépendent de vous pour vivre. Et vous comprenez tout à coup que la vie est belle, qu'elle n'a jamais été si belle, que vous n'avez jamais été heureux comme vous l'êtes, excepté quand vous étiez enfants.

A pied d'oeuvre

Quand le personnel de notre hôpital d'évacuation arriva en Afrique, il manquait complètement de l'équipement indispensable pour vivre au grand air. On n'avait pas songé à cela. Le lieutenant-colonel Bauchspies s'était mis à sa tête sur le vaisseau emmenant d'Angleterre. Il est évident qu'il n'eut pas le temps de commander cette lacune.

Les ruelles de Charlotte on les abandonna, comme j'en ai déjà dit, d'un immense champ d'avoine avec plus de 300 tentes. Aucune de ces ruelles ne savait dresser une tente. Elles apprirent très vite, cependant, et grâce au lieutenant-colonel Bauchspies. Lui savait. On n'est pas dans l'armée pour rien. On le vit planter quatre piquets. On l'imita. On travailla comme des esclaves. Les médecins étaient devenus terrassiers et creusaient des fossés. Les infirmières déchargeaient les camions. Un électricien amateur se chargea de relier toutes les tentes par un réseau de fils électriques. Grâce à lui on eut presque de la lumière. On avait deux charpentiers dans la troupe. Ils furent immensément utiles. L'un des premiers blessés était un peintre. C'est lui qui dessina et peignit les écriteaux dont on avait besoin pour donner au campement quelque chose d'un peu civilisé.

On se refait un "home"

Quelques jours passèrent durant lesquels les vétérans apprirent aux inexpérimentés à vivre confortablement dans le bled. Aujourd'hui, on se croirait dans des foyers typiquement américains quand on entre dans les tentes des officiers ou des infirmières. C'est touchant. On a étendu des toiles sur la terre, des moustiquières dans les entrées. Sur les tables de bois se dressent maintenant des portraits de femmes et d'enfants. Les médecins et les infirmières de Charlotte ont été assez sages pour emporter avec eux des matelas pneumatiques et des sacs de couchage. Et ils ronflent tous là-dedans comme des bienheureux.

Loin du tumulte

Evidemment se lever avant le soleil, aller se laver au froid derrière les tentes avec de l'eau glacée, cela demande de l'entraînement pour être apprécié. Malgré tout cette vie vous prend tout entier. Vous ne pouvez échapper à son charme. Tout ici est si ouvert, si franc, si libre et on est si loin des tumultes et des tracés des villes.

La tente d'un bon

Le major Paul Sugar remplit les fonctions de chirurgien-chef des mêmes qu'il remplissait à Charlotte. C'est un homme d'une habileté extraordinaire, un professionnel très à l'aise. Il m'a dit: "Jamais je ne vais en ville. Je me sens mieux ici que je ne l'ai jamais été. Nous étions tous aux petits soins pour nos personnes chez nous. Nous avions tout le confort que l'argent peut donner. Nous aurions été choqués de la simple idée que nous aurions un jour à vivre comme nous vivons. Mais nous l'aimons notre nouvelle vie. Nous l'aimons tout. Je crois que nous exigerons les nos familles qu'elles vivent sous la tente lorsque nous serons de retour au pays".

On s'y fait prendre à tout âge

Le lieutenant-colonel Preston White, l'officier médical en chef, est de Lexington, Virginie. Il est plus âgé que les autres mais il est aussi enthousiaste qu'un enfant et il prend tous les jours un plaisir fou à travailler dans son hôpital. Lui aussi

Au Sacré-Coeur

La Congrégation des Enfants de Marie du Sacré-Coeur organise une Heure Sainte, qui aura lieu aujourd'hui de 3 h. 30 à 4 h. 30, dans la chapelle du Couvent, 3635, rue Atwater. L'on priera pour obtenir la paix, la victoire de nos armées et une protection spéciale pour tous nos combattants.

Les congrégationalistes, les anciennes élèves et leurs amies sont cordialement invitées.

Nous gagnons la guerre. Il faut aussi gagner la paix. Sauvegarder nos économies en les plaçant dans les Certificats d'épargne de guerre.

Resterons-nous insensibles à leur détresse?



Ces milliers de mamans russes, comme celle qu'illustre ce remarquable fusain, sont plongées aujourd'hui dans la plus profonde douleur. Leurs enfants demandent à manger; se blottissent contre elles pour se protéger du froid, qui sévit plus encore qu'au Canada; ont grand besoin de médicaments. Il est facile aux pères et mères du Canada de se porter au secours de ces innocentes victimes de notre ennemi commun en souscrivant au Fonds canadien de l'Aide à la Russie, soit par l'entremise d'un comité local, soit à la chambre 679, édifice Sun Life, Montréal.

est devenu en un rien de temps un fanatique de la vie au grand air.

Il m'a dit: "Nous n'avons qu'une chopine d'eau par jour pour nous laver, nous raser et laver notre linge. Nous ne prenons donc pas de bains très souvent. Il est possible que nous sentions pas très bon mais quand on sent tous pareils on n'y voit que du feu. Et ça fait tant de bien de vivre comme nous vivons!"

Bonne cuisine

L'hôpital d'évacuation a déjà un peu partout en Afrique la réputation d'avoir une excellente cuisine. Tout le monde, dans une armée, sait qu'un hôpital de campagne est le meilleur endroit où l'on puisse manger. L'après-midi, au dîner, on nous a servi d'énormes biftecks, tendres au possible.

Stan, le roi du Coca Cola

Stan c'est le capitaine Stanton Pickens, le roi du Coca-Cola de Charlotte. Il est l'un des officiers du mess. Son frère, le lieutenant-colonel Bob Pickens, est un ami que j'avais à Londres.

Stan a une si bonne table que les conducteurs de camions nous amenant des patients de très loin s'arrangent toujours pour arriver ici à l'heure du lunch. Stan a fait, avec un Arabe de celui-ci recueillir les déchets de la table et donnerait en retour de ce privilège une caisse d'oranges, tous les trois jours, à l'hôpital. Il semble que les gens nettoient si bien leurs assiettes que l'Arabe n'obtient à peu près rien du marché. Il parle de ne donner d'oranges que tous les quatre jours maintenant.

Un gros propriétaire

L'officier de ravitaillement de l'hôpital est le capitaine William F. Medaris. C'est l'un des gros légionnaires de Charlotte. On dit qu'il est le propriétaire de tous les édifices de la rue principale de cette ville, de la moitié des maisons de la place et de toutes ses bananiers. Il a refusé le titre de lieutenant-colonel que lui offrait Washington pour venir ici avec ses amis.

Un ob-tecticien

Il y a enfin deux capitaines Otis Jones dans le groupe. Ils ne sont pas parents et ils n'avaient jamais entendu parler l'un de l'autre avant d'entrer dans l'armée. L'un est notre amonieur. Il vient un obstétricien de Charlotte. Comme aucun de nos soldats n'attend d'enfant, on en a fait le registraire de l'hôpital. C'est le meilleur homme du monde.

Le couvent de Huntingdon détruit par les flammes

HUNTINGDON, 21 (C.P.) — Le couvent des RR. SS. de cette municipalité, a été détruit par les flammes hier soir. Une centaine d'élèves et une dizaine de religieuses du personnel de cette institution durant se sauver en toute hâte, mais personne ne fut blessé.

Les flammes prirent naissance dans un des dortoirs de l'immense bâtiment qui comptait trois étages. Les élèves se réfugièrent dans les maisons avoisinantes.

Les pompiers de Valleyfield — à quelque 16 milles d'ici — furent mandés sur les lieux.

Il serait dangereux de ne pas avoir de mariages de guerre

Il faut s'habituer à penser sans préjugés, dit le rév. Frank-S. Morley

Le conférencier au déjeuner-causerie du Kiwanis Club de Montréal, hier midi, à l'hôtel Windsor, était un membre du club, le rév. Frank S. Morley, qui avait intitulé sa causerie "Plus de lumière que d'ombre".

Le rév. Morley a parlé aux kiwanis comme à ses amis, sans faire ni précautions oratoires. Ce fut vraiment une causerie.

Trop de gens pensent à la lumière de leurs préjugés. Si nous ne pouvons habituer les gens à penser selon leur nature, sans préjugés, comment pouvons-nous construire un monde meilleur? demanda M. Morley qui rappelle l'histoire de la mère qui disait à sa jeune fille de 18 ans, "Sois bonne, laisse les autres être pratiques (clever)". "Comme s'il était impossible d'être bon et pratique à la fois", s'écria le conférencier.

Parlant des mariages, M. Morley déclara: "Je ne crois pas qu'il y ait de danger dans les mariages de guerre; au contraire, je crois qu'il y aurait du danger si nous n'avions pas". Ce serait un crime, dit-il, d'empêcher deux jeunes gens de s'épouser parce que le jeune homme doit partir pour la guerre. Ces mariages sont bons, tout d'abord parce que le soldat qui s'en va a un plus grand sens des responsabilités. Ils ont aussi un avantage pour la santé nationale et pour la moralité.

Le conférencier rend ensuite hommage à la population des démocrates qui, contrairement à la croyance des nazis, a fait preuve d'une énergie extraordinaire et a supporté le coup avec un courage sans pareil.

En ce qui concerne la jeunesse, le rév. Morley dit que dans un sens la jeunesse moderne a failli. Mais il ne la blâme pas; il la rappelle que devant un jeune homme lui disait: "Cette guerre a eu son bon côté, elle nous a replacé solidement sur nos pieds, elle nous a donné un but dans la vie, un idéal à défendre." Il a fallu une guerre pour donner un but dans la vie à notre jeunesse. Quelle tragédie!

Cependant, M. Morley a la plus grande confiance en l'avenir de l'humanité et de l'Eglise. La reconstruction devra se faire dans l'Eglise chrétienne parce que le cœur du problème est moral et spirituel.

Le congrès annuel des papetiers aura lieu le 27 janvier

Les délibérations porteront sur la conservation et l'élimination du gaspillage

"La conservation et l'élimination du gaspillage", tels seront les thèmes principaux du congrès annuel de trois jours que tiendra l'Association canadienne de la pulpe et du papier à l'hôtel Mont-Royal, le 27 janvier. M. A. E. Cadman, secrétaire de l'association, dit que de nombreux administrateurs de compagnies, gérants de fabricques, surintendants, chimistes, ingénieurs et forestiers, assisteront à ce congrès.

Le congrès sera accompagné cette année d'une exposition de pièces d'outillage de toutes sortes fabriquées dans les ateliers mécaniques de l'industrie sous la direction de la Commission des ateliers mécaniques en temps de guerre.

Comme par le passé, la section technique, dirigée par M. E. D. Hyndman, et la section forestière, sous la présidence de M. W. G. Wright, tiendront des assemblées particulières. L'assemblée annuelle au cours de laquelle on élira un nouveau conseil d'administration aura lieu vendredi. Au cours du banquet qui suivra, M. E. Howard Smith, président de l'association, présentera le rapport annuel au nom du conseil d'administration.

Les assemblées des sections seront consacrées à divers problèmes de la fabrication de la pulpe et du papier. En plus de présenter des rapports sur divers problèmes de production, la section technique a préparé un rapport "sur la rareté de certains matériaux, sur leur conservation et leur remplacement". Parmi les diverses questions qui seront discutées par la section forestière, citons: la formation de main-d'oeuvre et la conservation de l'outil à coupe; le transport par eau et par terre; la prévention des accidents en forêt et l'hygiène dans les camps; et la sylviculture.

3,000 internés pour aider aux récoltes

Le gouvernement ontarien en a fait la demande aux autorités fédérales

TORONTO, 21 (C.V.) — Le gouvernement provincial d'Ontario est entré en pourparlers avec les autorités fédérales pour obtenir les services de 3,000 marins internés de la marine marchande, pour travailler sur des fermes ontariennes à déclarer M. A. McLaren, directeur de la main-d'oeuvre agricole au ministère ontarien de l'Agriculture. "Il est peu probable que nous puissions obtenir des Japonais ou des Italiens pour ce travail, dit-il.

Il a également fait appel à la coopération de l'Armée, qui pourrait, de temps à autre, prêter des hommes pour aider à la récolte.

Elles ont eu lieu à Montréal au milieu d'un grand concours de parents et d'amis

La grande duchesse Charlotte de Luxembourg célébrera son 47e anniversaire

Demain la cour de Luxembourg de Montréal célébrera le 47e anniversaire de Son Altesse Royale, la grande-duchesse Charlotte de Luxembourg.

La grande-duchesse Charlotte, qui partage son temps entre l'Angleterre, les Etats-Unis et le Canada, habite pour le moment Québec avec ses quatre filles et son fils cadet. Son mari, le prince Félix de Bourbon et son fils aîné, le prince Jean, héritier du trône, sont actuellement en Angleterre, où ils servent dans l'armée anglaise.

Pour son anniversaire la grande-duchesse viendra à Montréal, siège du gouvernement luxembourgeois. Demain à 10 h. 30 le gouvernement luxembourgeois fera chanter une messe en la chapelle de Notre-Dame de Lourdes, rue Ste-Catherine, est, pour le repos d'âme des Luxembourgeois, morts victimes des nazis. La grande-duchesse assistera à la cérémonie avec ses trois filles aînées: les princesses Elizabeth, Marie-Adélaïde et Marie-Gabrielle, âgées respectivement de 20, 18 et 17 ans.

Après la messe, la colonie luxembourgeoise se réunira au Cercle Universitaire pour présenter ses vœux à la souveraine.

L'après-midi, le premier ministre du Luxembourg et Mme Pierre Duing, donneront une réception au Ritz-Carlton, en présence de la grande-duchesse et des princesses.

Nouvelle méthode de livraison des livrets d'assurance-chômage

OTTAWA, 21 (C.P.) — On se servira sous peu d'une nouvelle méthode de distribution des livrets d'assurance-chômage, à-t-on appris aujourd'hui. Ces livrets seront distribués directement par la Commission d'assurance-chômage et non par l'entremise du patron comme cela se pratiquait jusqu'ici.

Elu président du Syndicat des horticulteurs de la province de Québec

QUEBEC, 21 (C.P.) — M. Gérard Bourbeau, de Charlebourg, a été élu président du Syndicat des horticulteurs à la réunion annuelle de l'Association.

La Suède surveille étroitement les agissements de la 5e colonne

"La Suède luttera, si elle est attaquée", dit le premier ministre — Hedin et Lindholm dirigent les Suédois nazis — Hitlériens influents

Par Maurice Feldman
NEW-YORK, 21 (O.N.A.) — La Suède surveille étroitement les activités de la 5e colonne. Les partisans de Hitler ne sont pas très nombreux, mais certains sont influents. L'explorateur, le Dr Sven Hedin, est l'un de leurs chefs.

Le premier ministre Per Albin Hansson a mis toute la population suédoise en garde contre les colonnaires. Il ne lui a pas été nécessaire, cependant, d'insister beaucoup sur cette question, les Suédois étant conscients de leurs responsabilités et des dangers qui les menacent. Voici ce qu'il a dit au Riksdag: "Si la Suède est occupée ou attaquée, nous ne cesserons jamais de lutter; nous combattrons tant que l'ennemi sera dans notre pays."

Les nouvelles qui me parviennent de Suède, ou j'ai assisté à l'organisation de la machine de propagande nazie, montrent que l'intrigue règne en maîtresse à Stockholm. Notons le remplacement du prince Zu Wied par le Dr Hans Thomsen, un maître de l'espionnage, à la légation allemande. Le prince Zu Wied ne fait pas partie du parti nazi.

Les Suédois nazis n'ont, toutefois, jamais réussi dans la politique. Il ne leur fut jamais possible de faire être un de leurs représentants au Riksdag. Mais par leurs agissements clandestins avec les agents allemands ils ont gagné des partisans dans l'armée, la police, le gouvernement, dans l'enseignement et le journalisme. La 5e colonne a pénétré dans toutes les

classes de la population, sauf peut-être l'ouvrière.

Hermann Goering considère la Suède comme son "problème favori". Il y a de nombreuses relations. Il parle couramment le suédois. Sa première femme était une Suédoise noble, la comtesse Karin Von Rosen. On marde que Goering aurait convoqué des spécialistes nazis, la semaine dernière, pour discuter "l'affaire" suédoise.

La 5e colonne suédoise comprend, en outre de Sven Hedin, le Dr Ruetger Essen, le général Henri de Champe (à leur retraite). Ces derniers font partie de l'Association nationale germano-suédoise. Ils ont déjà réclamé un "nouvel ordre allemand".

Notons que Sven Lindholm, chef de l'armée suédoise pour ses activités nazies, se considère comme le représentant personnel de Goering dans le pays. Il y a aussi un journal suédois nazi, "Den Svenska Folksokelet", dans lequel annoncent les compagnies allemandes.

Lors d'une interview qu'il m'accablait avant l'invasion de la Norvège, Lindholm me déclara que le centre de son mouvement était en Allemagne. "Notre chef est Hitler, a-t-il dit. Nous ne sommes qu'une surveillance de cette organisation mondiale. Il en est ainsi des organisations nazies en Belgique, en Hollande, en Norvège, en Suisse, au Danemark, etc." Lindholm se nomme le "Landesführer" de Suède.

Les funérailles de M. Ernest Lacroix

Elles ont eu lieu à Montréal au milieu d'un grand concours de parents et d'amis

Les funérailles de M. Ernest Lacroix, marchand-tailleur de Verdun, ont eu lieu récemment à l'église St-Vincent-Ferrier, l'abbé Paul. Le gault, neveu du défunt, assisté des abbés L.-O. Laberge et M. Nantel, comme diacre et sous-diacre, a chanté le service. La levée du corps a été faite par M. l'abbé J. E. F. L'Heureux, curé de cette paroisse.

Il laisse dans le deuil: son épouse, (née Amanda Dugas); cinq filles: Mlle Armandine, Mmes Alphonsine (Juliette), Mlles Gertrude et Simonne; quatre fils: MM. Lucien, J. Hervé, Jean-Paul et Gérard; deux sœurs: Mme A. Paquin (Albertine) et Mme Vve D. Guillard (Caroline); un frère, Armand; deux belles-filles: Mmes Lucien Lacroix (Claire Florence Blanchet); deux gendres: MM. Alphonsine Belgiojoso et Emile Levas et plusieurs beaux-frères et petits-enfants.

La famille a reçu de nombreux témoignages de sympathie et de condoléances de fleurs de l'hon. Edgar Rochette, ministre du Travail de la province de Québec; M. Gérard Tremblay, sous-ministre du Travail; M. J. O'Connell Maher, directeur des Services au ministère du Travail; M. Rosario Messier, agent-général de la province de Québec à Ottawa; Me et Mme J.-Clovis Dagenais, M. et Mme Romeo Paradis, M. et Mme H. Valliquette, M. et Mme Lucien Kaitenbach, M. Achille Lévesque, M. et Mme Arthur Priou, MM. David Amory, Hormidas Moisan, Honorat Gadu, L. M. Lymburner, Jr., Jules Trudeau, du Comité consultatif de l'armée, de la Direction du Comité paritaire de l'industrie et de l'automobile de Montréal et du district, le Syndicat national catholique de l'auto-voiture Inc., le Bureau des examinateurs du Comité paritaire, The National Garage Workers Union, Les Publications commerciales Françaises Ltée, et des centaines d'autres.

Bulletin météorologique

(Canadian Press)

Température minima et maxima, hier (Les chiffres en caractères gras indiquent que le mercure a descendu sous zéro).

	Min. Mx.	Min. Mx.
Port Arth.	27 4	Kingston 18 7
Par. Sound	16 5	Ottawa 23 11
London	2 6	Montréal 10 5
Toronto	3 1	

Prévisions pour les différentes régions météorologiques du Canada:

Vallée du Haut St-Laurent et Vallée d'Outaouais. — Vents frais et violents; nuageux; froid; neige.

Région des Grands Lacs. — Vents frais et violents; neige; froid qu'il y a; neige en certains endroits.

PUNAISES

Exercer et les autres etc. EXTENSION Garantie en quelques heures Meubles etc. dans les heures de vos vœux

COMPOSITIONS PARA L'ETRE

F. CHARRONNIER, 411 Grand MA. 6129 Le soir DO. 1079

POUR AVOIR LE MEILLEUR NE MANQUEZ PAS DE DIRE

DEWAR'S

SCOTCH WHISKY

DISTILLÉ, MÉLANGÉ ET EMBOUILLÉ EN ÉCOSSE

Le Canada

Journal du matin — Fondé en 1903

Membre de la Canadian Press
Membre de l'Audit Bureau of Circulations
Membre de la Canadian Daily Newspaper Association

Le Canada est publié par la Compagnie de Publication du Canada, Limited, au numéro 33 ouest rue Saint-Jacques, à Montréal.

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL	
Par la poste	
Canada (sauf Montréal et Québec).....	\$ 6
Etats-Unis et Empire Britannique.....	\$ 9
Union Postale.....	\$ 12
Livraison à domicile	
Montréal et Québec.....	\$ 9
Tous les abonnements sont payables d'avance	

Rédacteur en chef : Edmond Turcotte

VENDREDI, 22 JANVIER 1943

L'unité se porte bien

Travailler à l'unité nationale, comme certains politiques l'ont fait d'infatigable façon et comme certains citoyens l'ont entrepris avec un très louable désintéressement, n'a pas été une mince besogne pour tous ces artisans qui désiraient s'élever au-dessus des horizons bornés. Il y a eu des moments où leurs efforts paraissaient tout à fait inutiles : la cote de méfiance montait par moment dans la population. Les revers militaires irritaient tout le monde. Les mesures que dictait au Parlement canadien le sens des catastrophes européennes n'avaient pas l'heur de plaire à tous, et les uns les estimaient trop restrictives de la liberté, les autres les jugeaient par trop insuffisantes. On en venait à discerner, au sein du gouvernement, soit des influences canadiennes-françaises qu'on disait préjudiciables à un recrutement intense des hommes, soit des mouvements de coulisse anglo-saxons qu'on dénonçait comme fatals à l'équilibre nécessaire dans un effort de guerre à la fois industriel, agricole et militaire.

Mais les partisans d'un idéal de concorde trouvaient partout de nouveaux arguments, même dans cette diversité d'opinions, en faveur de l'unité. Signe certain qu'elle était viable. Ils ont écrit, parlé à la radio, tenu des assemblées, organisé des manifestations et des ralliements, et le thème principal de toute cette activité a été l'entente entre tous les éléments qui composent la population canadienne. Ils n'ont pas travaillé en vain.

"Il y a plus d'unité au Canada qu'on ne le croit généralement", disait cette semaine à Montréal M. Arthur Porter, directeur d'une maison qui se livre à des sondages périodiques dans l'opinion publique. Ses enquêteurs ont constaté que les Canadiens moyens sont opposés à toute paix avec Hitler et qu'ils approuvent le plafonnement des prix et des salaires. M. Porter ajoute que les Canadiens français détestent l'arrogance, l'attitude supérieure et dominatrice, le tempérament glacial des Canadiens anglais, ainsi que leur haine de l'Eglise et leur mépris pour la langue française; et, de leur côté, les Canadiens anglais détestent le provincialisme, l'étroitesse des Canadiens français ainsi que le fait qu'ils ne parlent pas l'anglais et que l'Eglise les influence fortement. Ces différends, estime le conférencier, ne sont pas graves, et disparaîtraient même si les deux groupes en venaient à se mieux connaître. Souhaitons-le vivement car nous savons tout ce qu'il y a d'exagéré dans les motifs de cette incompréhension réciproque. Faire mieux connaître les deux groupes ethniques du Canada, c'est précisément à quoi se consacre une belle équipe de citoyens. Ils se voient amplement récompensés de leurs méritoires efforts chaque fois que des constatations aussi rigoureusement contrôlées que peuvent l'être celles de M. Porter leur parviennent pour les encourager dans leur oeuvre. La paix revenue, le Canada tiendra un compte immense de cette mission pacificatrice qui nous aura été salutaire, tout comme il devra sévir contre ceux qui ont été les fauteurs consciemment malicieux de la mésentente dont nous avons eu à déplorer quelques manifestations à une enseigne journalistique bien connue et bien marquée dans la mémoire.

L'horreur s'oublie vite

Il y a peu de grandes villes au monde qui ont été bombardées comme l'a été Londres. Les trois saisons de l'automne, de l'hiver et du printemps 1940-1941 ont été vraiment infernales dans la capitale britannique où l'organisation de la défense passive a fini par atteindre une exemplarité efficace. Les abris, la mise sur pied des volontaires, diverses autres précautions anti-aériennes, sans compter une chasse qui a donné une grande gloire à la Royal Air Force, ont été justement vantés dans l'univers entier. Puis, le cours des événements a changé. Il y a eu alternance d'alerte et de répit jusqu'à ce que le répit l'emporte finalement. Du répit, on a passé à la vie normale; et de là, à un peu plus d'indifférence, voire de torpeur. Les évacués de 1940, enfants et vieillards sont revenus à Londres. On a rabrûs à dormir dans son lit. La plainte des sirènes n'a plus déchiré l'air de ses sinistres modulations. Et, comme à Cologne, le jour où un raid surprise des Alliés causa une vingtaine de mille morts, la Luftwaffe a causé des morts à Londres, cette semaine. La ville était dégarnie de ses barrages de ballons captifs, les ports, des abris avaient été fermés à clef par des gar-

Héros

Les deux premiers trésoriers de la Légion Tricolore sont partis avec la caisse. En vain les collaborateurs de tout poil ont-ils cherché des "Volontaires" qui ne fussent pas des glibiers de potence. Vichy permit la propagande dans l'armée, dans les casernes. Par un seul officier, par un seul soldat ne voulut du service chez l'ennemi.

Les Allemands eux-mêmes reconnaissent qu'ils ne ramassèrent que de peu recommandables épaves. Aussi ils les emploient le plus souvent aux basses besognes de l'arrière. Ils en ont fait leur portefaix, leurs écrivains de lettres, et c'est pourquoi leurs communiqués qui, volontiers, aux fins de propagande, mentionnent les exploits des troupes vassales, ne parlent jamais des héros que l'éclair de la Légion d'Honneur.

Le fils de Harry Baur

On lit dans "Le Petit Parisien".

Durant l'exode, quelques jours avant l'armistice, Cecil Baur, fils du célèbre acteur, réquisit onna de force la voiture d'une certaine Mme Dussan et s'enfuit de Paris accompagné du brigadier Marcel Brossard, du 1^{er} Dragons.

Brossard stoppa son mouvement de repli à la frontière espagnole. Baur continua sa retraite jusqu'en Angleterre.

Brossard donc, comparut seul devant la 11^e Chambre Correctionnelle qui le condamna à un an de prison avec sursis. Cecil Baur a été condamné par défaut à deux ans ferme.

Pour une fois je proverbe "Tel père, tel fils" a menti.

diens qui, occupés ailleurs, n'avaient pas eu le temps de les ouvrir; les enfants étaient à l'école. On se dira sans doute: les avertissements n'ont pourtant pas manqué aux Londoniens qui savent à quels ennemis cruels et fourbes ils ont affaire. Tout cela est bien vrai, mais ce qui l'est davantage, c'est que la guerre, si féroce soit-elle, ne réussit jamais à bannir complètement le facteur humain. Dormir entassés dans des abris, vivre séparés, passer ses nuits sur les toits la tête recouverte d'un casque d'acier, témoigner de vigilance à tout heure du jour et de la nuit, ce sont des tâches qu'accepteront des hommes jeunes, entraînés pour la lutte, mais ce n'est pas les limites d'endurance de plusieurs millions de citoyens de tous âges et de toutes conditions physiques et morales. La guerre répugne à la majorité des humains.

Le Bloc enfariné

Un ancien meneur ouvrier, M. Philippe Girard, devenu organisateur en chef à Montréal du Bloc qui se croit populaire et qui se dit canadien, évoquait l'autre soir à la radio des souvenirs très précis sur la période de notre histoire qui restera sous le nom d'"Union nationale".

En 1936, dit-il, nous étions au gouvernement qui devait mettre à la raison ces trusts et ces monopoles. Mais le gouvernement de l'Union Nationale, qui devait nous débarrasser des exploités, s'est organisé pour bouter dehors les véritables défenseurs du peuple, et nous sommes restés sous la tutelle des mêmes trusts et des mêmes monopoles qui oppriment la classe ouvrière.

Non seulement nous sommes restés sous leur tutelle, mais jamais aucun gouvernement n'est allé aussi loin pour empêcher la classe ouvrière d'obtenir ses justes revendications.

Chaque fois que le chef de l'Union Nationale eut l'occasion de rencontrer une délégation représentant la classe ouvrière, il n'a jamais manqué de l'insulter ou de faire accomplir cette sale besogne par son ministre de triste mémoire, ou par un autre de ses valets. Si bien qu'à la fin de son terme, ceux des chefs ouvriers qui l'approuvaient au début furent rompus avec lui pour pouvoir retourner dans leurs milieux.

L'organisateur du Bloc dit des choses!... Ce n'est pas nous qui le contredisons. Le public non plus. L'électeur a indiqué en octobre 1939 ce qu'il pensait de ceux qui avaient escamoté le pouvoir en août 1936 à la suite de leurs campagnes démagogiques de 1935 et 1936 contre "les trusts".

Mais au fait, quel est donc le programme des blocards d'aujourd'hui à l'égard des trusts et monopoles, à part la promesse de faire passer le "capital humain" avant le "capital argent"? Et n'est-ce pas exactement ce que promettaient en 1935 et 1936 les hommes de l'Union nationale, dont plusieurs se retrouvent aujourd'hui à l'enseigne du Bloc enfariné?

L'alimentation des jeunes

Les rationnements ne présentent encore aucune difficulté grave d'alimentation pour la jeunesse. Le lait et les légumes, le pain et les fruits, le poisson et diverses variétés de viandes et de denrées nourrissantes, ne sont et ne seront probablement pas rationnés. Il y a donc moyen de composer pour l'enfant et l'adolescent des plats encore substantiels qui, lorsqu'on y ajoutera la portion des vivres rationnés à laquelle ils ont droit, les maintiendront en santé.

Le Dr Roméo Boucher, qui vient de recueillir d'impressionnantes observations sur l'alimentation de la jeunesse, dit qu'il ne faudrait pas profiter du rationnement et de la cherté de la vie pour sous-alimenter toute une génération sans défense. Il a constaté que des adultes, dans beaucoup d'institutions, sont bien mieux nourris que les enfants et les adolescents en pleine croissance. Ce serait là une négligence coupable si on pouvait l'attribuer à d'autres causes que l'ignorance et l'insouciance des parents.

Les conditions de guerre nous commandent impérieusement de ne pas négliger la santé de ceux qui dépendent de nous et de ne pas exposer aux maladies dégénératives précisément ceux pour lesquels nous cherchons dans ce conflit à bâtir un monde meilleur.

Autour et alentour

Deux grands vieillards

Sir William Mulock, dernier survivant du premier cabinet Laurier, en 1896, vient de célébrer son 99^e anniversaire de naissance à Toronto.

En France, le grand historien Gabriel Hanotaux, dernier survivant du cabinet Méline (1896-1898) vient d'entrer dans sa 91^e année.

Ces deux nonagénaires, encore vigoureux d'esprit, sont dans la retraite depuis un grand nombre d'années. Les vicissitudes de la vie les ont diversement atteints. Ils se sont d'eux-mêmes retirés de la politique, mais ils n'en sont pas moins restés illustres aux yeux de leurs successeurs. "En vieillissant, on devient plus fou ou plus sage", disait La Rochefoucauld. Sir William Mulock et Gabriel Hanotaux sont de ceux qui sont devenus plus sages. Ils méritent, dans un siècle où des vieillards surtout français se font très malaisants, un solide coup de champagne.

Heureux les simples

M. Wendell Willkie en raconte une bonne. A son retour en Amérique d'un grand voyage qu'il a fait l'an dernier autour du monde, il était voisin, à dîner, d'une charmante femme qui lui demanda: "Mais, M. Willkie, croyez-vous que les Russes essaient vraiment de nous comprendre?" "Je le crois", répondit sans hésiter M. Willkie. "Eh! bien", reprit la brave Américaine, "combien d'entre eux apprennent l'anglais?" "Beaucoup plus, sûrement, que les Américains qui apprennent le russe", répondit du tac au tac M. Willkie.

Cela nous rappelle l'histoire authentique de cette jeune Américaine d'entre-deux-guerres qui jouissait, beaucoup de son voyage en Italie, mais qui ne parvenait pas à comprendre que les écrivains fussent en italien: "Why don't these foreigners learn English?" disait-elle avec un air si candide qu'on ne pouvait vraiment pas lui en vouloir.

Autour et alentour

Deux grands vieillards

Sir William Mulock, dernier survivant du premier cabinet Laurier, en 1896, vient de célébrer son 99^e anniversaire de naissance à Toronto.

En France, le grand historien Gabriel Hanotaux, dernier survivant du cabinet Méline (1896-1898) vient d'entrer dans sa 91^e année.

Ces deux nonagénaires, encore vigoureux d'esprit, sont dans la retraite depuis un grand nombre d'années. Les vicissitudes de la vie les ont diversement atteints. Ils se sont d'eux-mêmes retirés de la politique, mais ils n'en sont pas moins restés illustres aux yeux de leurs successeurs. "En vieillissant, on devient plus fou ou plus sage", disait La Rochefoucauld. Sir William Mulock et Gabriel Hanotaux sont de ceux qui sont devenus plus sages. Ils méritent, dans un siècle où des vieillards surtout français se font très malaisants, un solide coup de champagne.

Heureux les simples

M. Wendell Willkie en raconte une bonne. A son retour en Amérique d'un grand voyage qu'il a fait l'an dernier autour du monde, il était voisin, à dîner, d'une charmante femme qui lui demanda: "Mais, M. Willkie, croyez-vous que les Russes essaient vraiment de nous comprendre?" "Je le crois", répondit sans hésiter M. Willkie. "Eh! bien", reprit la brave Américaine, "combien d'entre eux apprennent l'anglais?" "Beaucoup plus, sûrement, que les Américains qui apprennent le russe", répondit du tac au tac M. Willkie.

Cela nous rappelle l'histoire authentique de cette jeune Américaine d'entre-deux-guerres qui jouissait, beaucoup de son voyage en Italie, mais qui ne parvenait pas à comprendre que les écrivains fussent en italien: "Why don't these foreigners learn English?" disait-elle avec un air si candide qu'on ne pouvait vraiment pas lui en vouloir.

Heureux les simples

M. Wendell Willkie en raconte une bonne. A son retour en Amérique d'un grand voyage qu'il a fait l'an dernier autour du monde, il était voisin, à dîner, d'une charmante femme qui lui demanda: "Mais, M. Willkie, croyez-vous que les Russes essaient vraiment de nous comprendre?" "Je le crois", répondit sans hésiter M. Willkie. "Eh! bien", reprit la brave Américaine, "combien d'entre eux apprennent l'anglais?" "Beaucoup plus, sûrement, que les Américains qui apprennent le russe", répondit du tac au tac M. Willkie.

Cela nous rappelle l'histoire authentique de cette jeune Américaine d'entre-deux-guerres qui jouissait, beaucoup de son voyage en Italie, mais qui ne parvenait pas à comprendre que les écrivains fussent en italien: "Why don't these foreigners learn English?" disait-elle avec un air si candide qu'on ne pouvait vraiment pas lui en vouloir.

Heureux les simples

M. Wendell Willkie en raconte une bonne. A son retour en Amérique d'un grand voyage qu'il a fait l'an dernier autour du monde, il était voisin, à dîner, d'une charmante femme qui lui demanda: "Mais, M. Willkie, croyez-vous que les Russes essaient vraiment de nous comprendre?" "Je le crois", répondit sans hésiter M. Willkie. "Eh! bien", reprit la brave Américaine, "combien d'entre eux apprennent l'anglais?" "Beaucoup plus, sûrement, que les Américains qui apprennent le russe", répondit du tac au tac M. Willkie.

Heureux les simples

M. Wendell Willkie en raconte une bonne. A son retour en Amérique d'un grand voyage qu'il a fait l'an dernier autour du monde, il était voisin, à dîner, d'une charmante femme qui lui demanda: "Mais, M. Willkie, croyez-vous que les Russes essaient vraiment de nous comprendre?" "Je le crois", répondit sans hésiter M. Willkie. "Eh! bien", reprit la brave Américaine, "combien d'entre eux apprennent l'anglais?" "Beaucoup plus, sûrement, que les Américains qui apprennent le russe", répondit du tac au tac M. Willkie.

Heureux les simples

M. Wendell Willkie en raconte une bonne. A son retour en Amérique d'un grand voyage qu'il a fait l'an dernier autour du monde, il était voisin, à dîner, d'une charmante femme qui lui demanda: "Mais, M. Willkie, croyez-vous que les Russes essaient vraiment de nous comprendre?" "Je le crois", répondit sans hésiter M. Willkie. "Eh! bien", reprit la brave Américaine, "combien d'entre eux apprennent l'anglais?" "Beaucoup plus, sûrement, que les Américains qui apprennent le russe", répondit du tac au tac M. Willkie.

Heureux les simples

M. Wendell Willkie en raconte une bonne. A son retour en Amérique d'un grand voyage qu'il a fait l'an dernier autour du monde, il était voisin, à dîner, d'une charmante femme qui lui demanda: "Mais, M. Willkie, croyez-vous que les Russes essaient vraiment de nous comprendre?" "Je le crois", répondit sans hésiter M. Willkie. "Eh! bien", reprit la brave Américaine, "combien d'entre eux apprennent l'anglais?" "Beaucoup plus, sûrement, que les Américains qui apprennent le russe", répondit du tac au tac M. Willkie.

Heureux les simples

M. Wendell Willkie en raconte une bonne. A son retour en Amérique d'un grand voyage qu'il a fait l'an dernier autour du monde, il était voisin, à dîner, d'une charmante femme qui lui demanda: "Mais, M. Willkie, croyez-vous que les Russes essaient vraiment de nous comprendre?" "Je le crois", répondit sans hésiter M. Willkie. "Eh! bien", reprit la brave Américaine, "combien d'entre eux apprennent l'anglais?" "Beaucoup plus, sûrement, que les Américains qui apprennent le russe", répondit du tac au tac M. Willkie.

Heureux les simples

M. Wendell Willkie en raconte une bonne. A son retour en Amérique d'un grand voyage qu'il a fait l'an dernier autour du monde, il était voisin, à dîner, d'une charmante femme qui lui demanda: "Mais, M. Willkie, croyez-vous que les Russes essaient vraiment de nous comprendre?" "Je le crois", répondit sans hésiter M. Willkie. "Eh! bien", reprit la brave Américaine, "combien d'entre eux apprennent l'anglais?" "Beaucoup plus, sûrement, que les Américains qui apprennent le russe", répondit du tac au tac M. Willkie.

Heureux les simples

M. Wendell Willkie en raconte une bonne. A son retour en Amérique d'un grand voyage qu'il a fait l'an dernier autour du monde, il était voisin, à dîner, d'une charmante femme qui lui demanda: "Mais, M. Willkie, croyez-vous que les Russes essaient vraiment de nous comprendre?" "Je le crois", répondit sans hésiter M. Willkie. "Eh! bien", reprit la brave Américaine, "combien d'entre eux apprennent l'anglais?" "Beaucoup plus, sûrement, que les Américains qui apprennent le russe", répondit du tac au tac M. Willkie.

Heureux les simples

M. Wendell Willkie en raconte une bonne. A son retour en Amérique d'un grand voyage qu'il a fait l'an dernier autour du monde, il était voisin, à dîner, d'une charmante femme qui lui demanda: "Mais, M. Willkie, croyez-vous que les Russes essaient vraiment de nous comprendre?" "Je le crois", répondit sans hésiter M. Willkie. "Eh! bien", reprit la brave Américaine, "combien d'entre eux apprennent l'anglais?" "Beaucoup plus, sûrement, que les Américains qui apprennent le russe", répondit du tac au tac M. Willkie.

Heureux les simples

M. Wendell Willkie en raconte une bonne. A son retour en Amérique d'un grand voyage qu'il a fait l'an dernier autour du monde, il était voisin, à dîner, d'une charmante femme qui lui demanda: "Mais, M. Willkie, croyez-vous que les Russes essaient vraiment de nous comprendre?" "Je le crois", répondit sans hésiter M. Willkie. "Eh! bien", reprit la brave Américaine, "combien d'entre eux apprennent l'anglais?" "Beaucoup plus, sûrement, que les Américains qui apprennent le russe", répondit du tac au tac M. Willkie.

Heureux les simples

M. Wendell Willkie en raconte une bonne. A son retour en Amérique d'un grand voyage qu'il a fait l'an dernier autour du monde, il était voisin, à dîner, d'une charmante femme qui lui demanda: "Mais, M. Willkie, croyez-vous que les Russes essaient vraiment de nous comprendre?" "Je le crois", répondit sans hésiter M. Willkie. "Eh! bien", reprit la brave Américaine, "combien d'entre eux apprennent l'anglais?" "Beaucoup plus, sûrement, que les Américains qui apprennent le russe", répondit du tac au tac M. Willkie.

Heureux les simples

M. Wendell Willkie en raconte une bonne. A son retour en Amérique d'un grand voyage qu'il a fait l'an dernier autour du monde, il était voisin, à dîner, d'une charmante femme qui lui demanda: "Mais, M. Willkie, croyez-vous que les Russes essaient vraiment de nous comprendre?" "Je le crois", répondit sans hésiter M. Willkie. "Eh! bien", reprit la brave Américaine, "combien d'entre eux apprennent l'anglais?" "Beaucoup plus, sûrement, que les Américains qui apprennent le russe", répondit du tac au tac M. Willkie.

Heureux les simples

M. Wendell Willkie en raconte une bonne. A son retour en Amérique d'un grand voyage qu'il a fait l'an dernier autour du monde, il était voisin, à dîner, d'une charmante femme qui lui demanda: "Mais, M. Willkie, croyez-vous que les Russes essaient vraiment de nous comprendre?" "Je le crois", répondit sans hésiter M. Willkie. "Eh! bien", reprit la brave Américaine, "combien d'entre eux apprennent l'anglais?" "Beaucoup plus, sûrement, que les Américains qui apprennent le russe", répondit du tac au tac M. Willkie.

Heureux les simples

M. Wendell Willkie en raconte une bonne. A son retour en Amérique d'un grand voyage qu'il a fait l'an dernier autour du monde, il était voisin, à dîner, d'une charmante femme qui lui demanda: "Mais, M. Willkie, croyez-vous que les Russes essaient vraiment de nous comprendre?" "Je le crois", répondit sans hésiter M. Willkie. "Eh! bien", reprit la brave Américaine, "combien d'entre eux apprennent l'anglais?" "Beaucoup plus, sûrement, que les Américains qui apprennent le russe", répondit du tac au tac M. Willkie.

Au doux pays de Bourgogne

Une Française en exil écrit à un quotidien français de Londres, France, la lettre suivante, où elle évoque avec émotion l'âme de son petit coin de terre française, la Bourgogne, souillée par le Nazi. Elle écrit en septembre:

J'y revis, surtout à cette époque de l'année où l'activité y est à son apogée, car c'est la veille des vendanges.

Dijon, la capitale de cette riche région est une ville très commode et en même temps bien bourgeoise, que les touristes aiment à visiter et où ils arrêtent volontiers pour y prendre un bon dîner arrosé de nos crus fameux. La ville est animée, le trafic dans la grande rue principale est intense, l'on y coudoie l'étranger et le paysan bourguignon au visage jovial et bronzé, animé de yeux vifs qui indiquent assez son esprit ouvert et plein d'humour. Sans élégance, il a un certain air cosmique, de réel bien-être sans prétention, de joie de vivre; il parle haut, marche délibérément le long des rues bordées de magasins bien achalandés. Il fait plaisir à voir.

Voyages bourguignons

Ses emplettes terminées, chargé de paquets, à la station de l'autobus, le soir, il retrouve des connaissances des environs que le car va semer, les uns dans les villages de la "Côte" et les autres dans la montagne, jusqu'à Beaune.

Je voudrais pouvoir dépeindre le pittoresque de ces voyages et donner une note des conversations de ces vigneronniers qui se connaissent à dix lieues à la ronde. Les sujets sont variés comme les saisons et suivant les événements. Les récoltes, la politique, le prix et la vente des vins, un peu d'affaires de famille et les potins de villages, occasionnés de malice, tout cela ne dénote comme un flat bouillant entrecoué de cascades de rires à cœur ouvert.

A droite de la grand-rue nationale, dès la sortie de la ville, commencent les coteaux de vignobles, bien cultivés et parsemés d'arbres fruitiers. A Gevrey-Chambertin, l'autobus prend à droite pour gagner la montagne, c'est-à-dire le chemin de l'arrière-Côte qui produit un vin léger, la biisson habituelle du vigneron bourguignon.

Tout en traversant le bourg, l'on entend le bruit des maillets qui résonne sur les tonneaux que l'on cercle et prépare pour recevoir la nouvelle récolte. Puis l'on s'enfonce dans une combe pittoresque, boisée, qui s'élève graduellement et qui n'est pas sans similitude avec les Trossacks d'Ecosse. En cet endroit une promenade favorite des Dijonnais, des excursionnistes et de toute la gent en villégiature des environs.

Nos petits villages

Comme ils sont paisibles nos petits villages soit qu'on les regarde assoupis sous le soleil ardent de midi, soit qu'ils soient animés, le soir, par la rentrée des travailleurs, des bestiaux que l'on ramène des champs, quand le crépuscule commence à chanter. Les grandes charrettes chargées de paquets de raisins, les hommes, la sueur au front, marchent à côté, d'un pas sonore, parlant fort et de façon animée, tandis que le soleil descend et disparaît derrière les bois.

Peu à peu la nuit tombe, la fraîcheur descend, "tout rentre et ne repart et l'arbre de la route secoue au vent du soir la poussière du jour".

C'est ainsi que je reviens mon pays, dans la paix seulement. Je ne puis me le figurer sous la domination d'un envahisseur. Comment concilier l'âme du paysan indépendant, fier de son patrimoine qu'il fait prospérer, avec un autre ennemi?

Non, j'ai foi dans la réurrection de notre France, car tous les dictateurs du monde ne soumettront pas le paysan français!

Facile de parler de tolérance raciale, condition essentielle de notre unité.

Ce sera la honte de la première partie du 20^{ème} siècle d'être retombé dans le crime honteux de l'intolérance raciale, d'avoir ressuscité le mythe absurde et anti-chrétien qu'une race peut être supérieure à une autre et justifiée de la tenir en esclavage. Aucun préjugé n'est aussi bas et aussi contraire aux idées généreuses.

Quand nous rendrons-nous compte enfin, que l'unité de race n'est pas la condition essentielle pour former la Patrie? Prenons un exemple absolument typique. Que de peuples d'origine diverse se sont fondus en Gaule pour constituer la France! C'est avec raison qu'un auteur français a pu écrire: "Si l'unité de race était la condition de l'existence de la Patrie, la patrie française n'aurait jamais existé." Mais voici un point qui vous touche encore de plus près. Celui qui voyage à travers l'Angleterre ne rencontre-t-il pas des gens de diverses origines? La Grande-Bretagne n'est-elle pas un grand tout formé par l'Angleterre, l'Ecosse et le Pays de Galles? Et un voyage de quelques heures seulement en dehors de Londres ne vous permettrait-il pas de rencontrer des gens qui parlent habituellement d'autres langues que la langue anglaise?

Pour créer l'unité canadienne, je ne demande pas que l'on abatte le mur formé par les caractéristiques nationales, mais qu'on l'abaisse suffisamment pour permettre aux hommes bien disposés de se tendre plus facilement la main. Unité ne veut pas dire uniformité.

Déjà, on a fait des échanges de conférenciers, établi des contacts personnels plus nombreux; on essaie de populariser la connaissance réciproque de deux langues; mais il reste surtout à appliquer une règle, que l'on retrouve pourtant dans les deux religions principales des Canadiens, et qui, hélas, n'est pas suivie: c'est la Règle d'Or, la grande loi de la charité chrétienne. Le monde souffre d'un manque de charité.

Evidemment, il y aura toujours des gens, tant de votre côté que du nôtre, qui cultiveront la race pour elle-même. Leur cas ne doit pas nous occuper ici puisqu'il relève non pas de la politique mais de la psychologie morbide.

De la réponse que nous apporterons à la question de l'unité, dépendent non seulement la victoire, mais la grandeur future du Canada, ainsi que la réalisation de notre destinée commune.

J'ai foi en notre avenir. Je crois que le Canada est en passe de devenir une des grandes puissances industrielles du monde. Dans un monde délivré de la peur et où il n'existera plus d'inégalités extrêmes, notre pays, par l'union de ses deux grandes races, donnera à l'univers entier le spectacle d'une concorde et d'une démocratie parfaite. Je crois à la démocratie, malgré ses erreurs passées, parce que c'est un système qui est susceptible d'être constamment amélioré.

Me voici maintenant arrivé au terme de mes remarques.

Permettez à un Canadien français de vous remercier d'avoir écouté en bons jurés un pauvre plaidoyer en faveur de la bonne entente. Modeste champion de cette cause, je veux consacrer toutes mes énergies à édifier l'union sacrée, non seulement en temps de guerre mais aussi en temps de paix. Mon chef, l'honorable premier ministre de cette province, m'a confié la charge de sauvegarder certaines de nos ressources naturelles, mais je veux aussi servir mon pays en travaillant de toutes mes forces à réaliser une union qui est aussi essentielle à une race qu'à l'autre.

Le Canada étant notre patrie commune, la ligne de division entre le Canada français et le Canada anglais ne doit exister que sur la carte. Puisque notre devise est A MARI USQUE AD MARE, que notre patriotisme ne soit limité d'aucune façon.

Pourquoi, après tout, les braves gens ne réussiraient-ils pas à s'entendre? Nous sommes deux races, c'est vrai, mais nous ne sommes qu'une nation. Nous avons deux croyances religieuses, mais nous avons une seule constitution politique. Nous avons deux cultures, nous parlons deux langues mais nous n'avons qu'une destinée.

En somme, Messieurs, que chacun de nous soit tout simplement un CANADIEN.

Merci, messieurs.

UN LIVRE AMERICAIN

Dernière vision d'Allemagne

La campagne de Russie cause à l'Allemagne un tort irréparable. Elle lui draine ses meilleurs soldats, son plus beau matériel de guerre et quantités de ressources de première nécessité à l'intérieur mais indispensables au front où elles sont dirigées non sans un appauvrissement fatal du Reich. Elle mine considérablement le moral des populations et elle alarme les dirigeants qui s'efforcent et qui consentent. Tout cela était déjà visible à l'aube de l'hiver dernier, c'est-à-dire dès novembre 1941. Le journaliste américain Howard K. Smith nous le dit dans son livre *Last Train from Berlin* (1). Ce reportage, écrit rapidement, on le sent à quelques répétitions, mérite la même attention qu'on a donnée plus tôt à des ouvrages de même actualité *Berlin Diary*, par exemple, ou *Paris on Berlin Time*. Il est bourré de faits sur un pays qui décline rapidement.

L'auteur, un enthousiaste jeune homme qui venait d'achever ses études universitaires à Oxford, conquiert son lecteur d'emblée par sa probité intellectuelle. Il précise même que rien ne lui paraît plus indigne que cette sorte de journalisme par laquelle on dupe ses lecteurs sur l'état véritable d'une situation. Ses explications nombreuses et ses réserves sur les personnages qu'il présente et les événements qu'il raconte permettent de croire qu'il a été consciencieux tout le long de son ouvrage. Une visite de la Gestapo à son bureau l'a forcé de détruire des notes précieuses dont il entendait se servir pour son livre. Comme il arrive dans le cas de presque tous les écrits spontanément jetés sur le papier, les notes sont inutiles. H. K. Smith, qui était très studieux, nous donne dans son premier chapitre, une idée du genre de bouquin qu'il eût voulu écrire. C'eût été un malheur. Son appréciation de la vie de Berlin à l'époque où il y habita eût probablement ressemblé à une thèse d'économie.

Ses descriptions de la faillite de l'idée fasciste en Allemagne sont réussies. Il y avait dans ce Berlin qu'il a quitté de justesse, avant la déclaration de guerre de l'Allemagne aux Etats-Unis, un grouillement qu'il a saisi d'une plume alerte. Ses collègues et lui souffraient de mélancolie dans cette ville où l'atmosphère était devenue irrespirable pour tout étranger ressortissant d'un pays hostile aux puissances de l'Axe. Mais aucun d'entre eux ne pouvait s'empêcher de constater l'accélération de la désorganisation d'une vaste bureaucratie dont tout l'effort devenait désormais converger vers l'Est. On abandonne l'Etat à lui-même et à la Gestapo qui se barricade dans des endroits stratégiques du pays pour réprimer tout mouvement populaire. La société se désagrège et se livre à un fatalisme ressemblant à celui des années 1917 et 1918.

M. Smith nous amène en somme un peu plus près de l'effondrement que nous attendons tous et que de grands esprits ont pu prédire qu'il se produirait un jour sans savoir quand et de quelle façon. Ce goût de la catastrophe qui domine la cervelle allemande, aujourd'hui plus que jamais, et qui l'accule déjà aux avant-dernières défaites, rappelle ces mots extraordinaires que Jean Giraudoux prononçait le 11

Adaptation

La guerre a causé partout d'abominables bouleversements, personne ne l'ignore. Sans aller jusqu'à chercher, dans les pays réellement éprouvés, l'exemple des familles dissociées et des êtres séparés, regardons, ici même, les travailleurs qui ont dû pour "servir", quitter leur village, laisser de côté toutes leurs habitudes.

Les hommes s'accoutument assez vite au changement, surtout lorsqu'ils sont entre eux, et qu'ils peuvent parler sport en fumant une pipe. Les femmes, les jeunes filles, ont été plus désaxées.

Plusieurs d'entre elles ont réellement souffert du mal du pays (c'est curieux à dire quand on est toujours dans la même contrée). Elles regrettaient leur petite ville, leur train-train, leurs amis, leurs parents. Et puis, le travail et l'habitude aidant, tout est rentré dans la norme, sauf pour quelques personnes vraiment trop nerveuses et incapables d'adaptation.

Savoir s'adapter à tout, aux circonstances, aux événements, à l'imprévu, c'est, dans une vie humaine, la moitié du bonheur. Non, ne dites pas que c'est difficile. Il n'est que de vouloir. Si on passait en revue les personnes de sang royal, les personnages de la plus haute aristocratie, les savants, les artistes, qui ont dû, au cours de cette guerre devenir brusquement, comme tout le monde, de simples citoyens, on verrait que pour eux, l'adaptation a été relativement facile.

Ils avaient de l'argent, dites-vous? Pas tous. Et puis, est-ce que l'argent suffit quand on a porté une couronne, lorsqu'on a reçu dans le luxe et cru, de bonne foi, que cette situation était éternelle? Pensez-vous que les savants et les artistes, qui travaillaient comme eux seuls peuvent le faire ne se sont pas trouvés démunis lorsque brusquement, ils se sont retrouvés sur un sol étranger, loin de leurs livres, de leurs appareils, de ce qui était la base de leur existence?

Pas un seul ne s'est plaint. Le front haut, l'oeil serein ils ont fait face à l'adversité, cette courtisane qu'il faut traiter rudement pour la voir plier.

S'adapter, c'est accepter la vie nouvelle, les mille et un soucis inhérents à un travail inconnu, le contact, souvent pénible, des cités, pas toujours aimables qu'il nous faut coudoyer. C'est l'oubli de soi au profit d'une noble et belle cause. C'est pourquoi les femmes qui, actuellement travaillent au loin et gardent le sourire sont des héroïnes, qui ne s'en doutent même pas.

Il ne faut pas condamner la faiblesse des autres. Elles sont les exceptions qui confirment la règle et elles aussi, un jour, elles comprendront, qu'en ce moment, "moi", n'existe pas. C'est "nous".

Odette OLIGNY

« HORIZONS FÉMININS »



Groupe photographié mercredi après-midi, à la résidence de la mère de la mariée, après le mariage de Mlle Margaret Adele Thompson, fille de M. John-Munro Thompson, décédé, et de Mme Thompson, avec l'officier de section Harry Morrison Lay, C.A.R.C., fils de M. et de Mme H.-H. Lay, de Barrie, Ont. De gauche à droite: Mme J.-M. Thompson, mère de la mariée, le très hon. W. L. Mackenzie King, premier ministre du Canada, oncle du marié, Mme Lay, la mariée, le lieutenant de section Lay, le marié, Mlle Jule Ogilvie Thompson, sœur de la mariée, demoiselle d'honneur, et Alan G. Thompson, R.C.A.M.C., frère de la mariée, garçon d'honneur. (POSEN)

Tirez le meilleur parti de votre THÉ..

mesurez le thé ET l'eau avec soin

"SALADA"



Le coin de... LA FEMME AVISÉE

La tapisserie au petit point est riche et inusable

PAR GISELRE

Rien n'est plus joli qu'une tapisserie au petit point sur un meuble de style. Certes, ces dernières années, la tapisserie demeurait classique et de bon goût, mais, en ce moment, elle connaît un renouveau de faveur. Indépendamment de sa beauté, de sa richesse, il faut bien reconnaître qu'elle est inusable.

quet de style. Un fauteuil médaillon Louis-XVI sera ravissant sur un fond de soie et des fleurs de laine travaillées avec quelques points de soie. Suivant les dessins, vous ferez nuancer les fleurs, car cela demande une grande habileté et un sens des couleurs que l'on n'acquiert qu'à la longue. Mais vous ferez vous-même le fond.

Au contraire, pour de petits sièges, pour un fauteuil Directoire, pour une banquette ou une petite chauffeuse, vous pourrez très bien faire vous-même tout le travail, car ce sont alors rayures, croisillons, semis, plus faciles à nuancer que les fleurs d'un bouquet qui doivent être "éclairés", ou une guirlande qu'il faut faire "tourner". Les fonds peuvent être aussi en lin, matière peu aimée des milles, ou en laine.

Ne soyez pas étonnée si votre ouvrage terminé paraît en biais; il a simplement besoin d'être tendu avant d'être monté de gros clous dorés très rapprochés.

Le Canada sera demain ce que vous le ferez aujourd'hui. Ne gaspillez donc pas vos ressources. Achetez des Certificats d'épargne de guerre et aidez à la victoire.

L'armée des Etats-Unis utilise 28 types d'avions de combat.

Dans le Monde

Hier après-midi, au presbytère de Notre-Dame de Grâce, le R. Légaré, o.p., bénissait le mariage de Mlle Suzanne Beaudry, fille de M. et de Mme G.-Paul Beaudry, avec M. H. Leighon Smith, fils de M. Germain M. Smith, décédé, et de Mme Smith. Le presbytère était décoré de palmiers, d'œillets roses et de mufliers. La mariée, accompagnée de son père, portait une robe de crêpe beige, à mouvement drapé, garnie de vison, un petit chapeau assorti orné de même fourrure et elle tenait un bouquet de gardénias. Le capitaine G. Howard Smith, R.M.R., était le témoin du marié. Mme Beaudry, mère de la mariée, portait une robe de crêpe bleu Madone avec un chapeau drapé en velours bourgogne et des gardénias au corsage. Mme Smith, mère du marié, portait une robe de crêpe platine, un chapeau et des accessoires noirs et une touffe de violettes au corsage.

A l'issue de la cérémonie, il y eut réception à la résidence de la mère de la mariée, avenue Marlowe, où les salons étaient décorés de mufliers de toutes les teintes. M. et Mme Smith sont ensuite partis en voyage, la mariée portant alors un costume de crêpe de laine brun avec une blouse turquoise, un feutre brun, un manteau de rat musqué et des gardénias à l'épaule. Parmi les invités de l'extérieur, mentionnons: M. et Mme George-B. Murphy, de Sherbrooke, beau-frère et sœur de la mariée, et M. Philip Sidney, de Jersey-City (N.-J.).

Le mariage de Mlle Margaret Dussault, fille de M. et de Mme Fred Dussault, d'Outremont, avec M. George-J. Deignan, fils de M. P.-P. Deignan, de Montréal, et de Mme Deignan, décédée, aura lieu demain matin, à 10 h., en l'église S.-Raphael d'Outremont.

Le consul général du Chili à Montréal et Mme Enrique Bustos donneront un "cocktail party" lundi après-midi, en leur résidence de l'avenue Cedar, en l'honneur de M. Warwick Chipman, c.r., ministre du Canada au Chili, et de Mme Chipman.

Mme André Rolland, de S.-Jérôme, donnait un shower d'ustensiles de cuisine, hier, chez sa mère, Mme Emile Chaput, en l'honneur de Mlle Suzanne Leduc, à l'occasion de son prochain mariage. Mmes J.-A. Leduc et Pierre Leduc servaient le thé et les glaces aidées de Mmes Charles Tascheau, Jacques Benoit et de Mlle Laurin. La table était décorée de fleurs printanières.

Mmes Antonio Gauvreau, George Wise et Yves Bourassa recevaient, hier soir, avant le gala sportif de l'Aide au Soldat des Fusiliers Mont-Royal.

Mlle Janine Martineau recevra à déjeuner, aujourd'hui, en l'honneur de Mlle Suzanne Leduc et Marguerite Gauvreau, à l'occasion de leur prochain mariage.

Mlle Eveline Leblanc, technicienne au ministère de l'Agriculture à Ottawa, recevait à l'heure du lunch, mardi, au Château-Frontenac. Parmi les invités, on remarquait: M. Jacques Broin, de Montréal, président conjoint du comité des industries avicoles du Québec, M. W.-A. Maw, pro-

fesseur au collège McDonald, M. O. A. Bériau, M. Abel Raymond, M. Raoul Dionne, les présidentes des différentes associations féminines de la ville de Québec, les membres de la radio et de la presse.

Le major-abbe Sabourin, aumônier des Fusiliers Mont-Royal, était de passage à Québec, au début de la semaine.

Mme Rennerce Flahiff, d'Ottawa, passe quelques jours à Montréal, l'invitée de Mme Ernest Mongenais. Le major Flahiff est arrivé en Angleterre ces jours derniers.

Mme J.-Pierrepont Moffat et M. et Mme Lewis Clark, d'Ottawa, sont de passage à Montréal.

Le Dr Elzéar Hurtubise a fait un court séjour à Québec.

M. Maurice Fortier et Mme Fortier passent quelques jours à Québec, les invités de S. H. le maire de Québec et de Mme Borne.

Le Dr J. Patoine était de passage à Québec, au début de la semaine.

Mme F. Denis et son jeune fils, Pierre, sont rentrés en ville après avoir passé quelques jours à Québec, les invités de M. Théo Denis.

M. et Mme Charles Donohue, de Québec, passent quelque temps en notre ville.

Mlle Laura S.-Laurent, de Compton, est actuellement à Québec, l'invitée de l'hon. et de Mme Louis S.-Laurent.

M. Warwick Chipman, c.r., ministre du Canada au Chili, est parti mercredi soir pour Washington, D.C. Il sera de retour en ville lundi prochain.

L'ass-officier de section Diane Raymond fait un court séjour en ville, chez ses parents, M. et Mme J.-G.-A. Raymond, de Westmount.

Trois-Rivières a recueilli \$1,403,007.77 en taxes foncières au cours de 1942

TROIS-RIVIERES, 21. (Du correspondant du "Canada"). La ville de Trois-Rivières a perçu \$1,403,007.77 en taxes foncières au cours de l'année dernière, suivant un rapport fourni par le trésorier de la cité, M. Jacques Dencheud. Il restait encore \$225,265.08 à percevoir. Taxes d'affaires et licences: \$78,125.82; taxe d'eau: \$206,517.71.

LES DOULEURS DE LA SINUSITE
Soulagées par ce moyen facile
Mettez-vous simplement quelques gouttes de Vicks Vapo-rinol dans chaque narine, et sentez comme il se met à l'oeuvre pour vous apporter un soulagement rapide, apaisant, des cruelles et fatigantes souffrances que la sinusite. **VICKS VAPORINOL**



Pourquoi les manteaux de rat musqué de H. R.

rivalisent heureusement avec ceux de vison... et

"Ont un air riche!"

H.R. n'emploie que les plus belles peaux de rat musqué pour ses manteaux... celles choisies A-1 dans le rat musqué du Nord... teintées richement pour donner l'aspect du vison ou de la martre... par HOLLANDER. Créés avec la nouvelle silhouette... avec larges poignets relevés et petits revers arrondis et montants.

\$199 et \$269

Les manteaux faits avec les "dos" sont \$269... et ceux avec les "flancs", \$199.

Le rat musqué est une fourrure durable... et recommandée pour le temps de la guerre!

Des **CONDITIONS DE PAIEMENT** peuvent être établies... selon les règlements du gouvernement

HOLT RENFREW

Angle Sherbrooke et de la Montagne

Jupon pratique



9213

Patron no 9213

Lorsque vous aurez essayé ce patron, vous l'utiliserez souvent pour confectionner vos jupons. Il est composé d'un panneau devant et corsage forme soutien-gorge. Dos cintré à la taille par des pinces. Une garniture de dentelle le rend plus élégant; les épaulettes peuvent être de même tissu ou en ruban. Ce patron numéro 9213 est établi pour les jeunes filles de 14, 16, 19 et 20 ans, et pour les femmes mesurant 32, 34, 36, 38, 42 et 44 pouces de buste. La taille 16 requiert 2 1/8 verges en tissu de 39 pouces de largeur.

Vous pouvez vous procurer ce patron en en faisant la demande au Service des Patrons LE CANADA, 55, rue Saint-Jacques, Montréal, en ayant soin d'insérer la somme de vingt sous en monnaie ou bon de poste. Indiquez clairement votre nom, votre adresse, le numéro du patron choisi et la grandeur exacte désirée. Les patrons ne sont pas en vente aux bureaux du CANADA et ne sont pas échangeables. Les timbres-poste ne sont plus acceptés.

DÉCORATION INTÉRIEURE

Les fleurs, joie du coeur

Trouvez-vous prématuré de vous parler des fleurs alors que le vent sans pitié enserre nos membres de son étreinte glaciale? En vérité il ne nous reste que trois mois, pour que M. Printemps à son tour, vienne nous rendre visite et préparer la venue de sa compagne, très charmante et gracieuse, dame été. C'est au printemps dit-on que naissent les jeunes amours, c'est aussi au printemps que sortent les pousses des toutes jeunes fleurs qui atteindront leur apothéose sous le beau soleil de juin.

Avez-vous remarqué quel charme inouï, la plus humble des fleurs peut apporter dans l'atmosphère d'une pièce de votre maison? Avez-vous remarqué aussi quel sentiment très doux de bon-être, de joie de vivre, vous saisit lorsque vous respirez le délicieux parfum. Pour ensolleiler les jours gris qui peuvent nous sembler tels par le plus rayonnant soleil, il faut des fleurs. Elles semblent devenir nos peines secrètes et répandre en nos âmes un baume très doux qui nous donne la paix.

Vous avez bien un bout de terre à votre disposition? Non? Alors vous avez certainement une petite galerie? J'ai une idée merveilleuse pour la convertir en un coin charmant où vous aimerez, en compagnie de votre mari, passer de longues heures par les beaux soirs d'été.

Procurez-vous d'ici au printemps cinq tonneaux. Sur l'un d'eux vous poserez une planche carrée d'assez bonne épaisseur et il servira de table. Le deuxième, vous le couperez en deux, et à l'exemple de la table, vous y poserez une planche assez solide pour soutenir une personne. Vous le garnirez d'un joli coussin de cotonnade aux couleurs vives, et vous aurez un tabouret. Vos trois autres tonneaux deviendront des pots de fleurs quasi monumentaux. Dans l'une de ces barriques remplie de terre vous déposerez les racines d'une plante de jardin, hortensia, petit orange, petit citronnier. Vous pouvez en commencer la culture à l'intérieur de votre maison dès à présent. Les deux autres tonneaux auront le même emploi. Pour donner au tout une disposition adéquate, renversez ces derniers et conservez leur équilibre en les déposant sur un banc de bois. C'est alors que vous pourrez donner libre cours à votre imagination et à votre goût pour le choix des fleurs dont vous garnirez vos barriques.

Lorsque le temps sera venu, vous passerez sur tous les tonneaux une couche de peinture à votre goût; des couleurs contrastantes produisent généralement un très joli effet. Disposez alors ce petit aménagement sur votre galerie, et ce qui n'est pas à dédaigner, la réalisation de ce coin charmant ne vous aura coûté qu'un peu de travail et très peu d'argent.

—Que nous sommes des honnêtes gens tous les deux, conclut le jeune magistrat. Greffier, occupez-vous tout de suite des formalités de la levée d'écrou.

—Bien, monsieur le juge. Et comme le jeune financier s'approchait de lui, le père Delarache lui disait, tout ému: —Félicitations, monsieur, félicitations!

Et il ajoutait mentalement: "Saint Antoine de Padoue, mon patron, je vous promets un beau clerc si mon patron découvre le véritable assassin du chanoine!"

On se rendra facilement compte de l'effet que produisit sur les habitants de Mesnil-sur-Andelle la nouvelle de l'arrestation de l'abbé Richebourg. Toute la population en demeura frappée de stupeur, tant un pareil fait dépassait les limites de l'in vraisemblance et de l'absurdité. Cependant, il fallait bien se rendre à la réalité. Interrogé de toutes parts, l'oracle qu'était évangérisé n'avait pu que confirmer l'exactitude de ce bruit que

tous avaient, de prime abord, considéré comme... plus ridicule et le plus ignoble des racontars.

—C'est, hélas! qui trop vrai! répondait invariablement le principal à tous ceux qui l'interrogeaient. C'est bien notre curé qui a étranglé le chanoine et dérobé le portefeuille. Rien d'étonnant à ce que nous nous soyons trompés. Il portait, en effet, une casquette et un manteau qui, la nuit surtout, nous ont fait le confondre avec M. Marsault. Ils sont de la même taille, de la même corpulence. Nous nous y sommes tous laissés prendre. Qu'est-ce qui aurait jamais supposé que l'abbé Richebourg était capable d'un pareil crime? C'est à n'y rien comprendre! ... Il a dû certainement avoir un coup de folie... Il ne faut pas oublier qu'il a été trépané pendant la guerre... et il n'y aurait rien d'étonnant que lorsqu'il a appris que toutes ses économies avaient été englouties dans le krach de la banque Marsault, il ait perdu tout à fait la tête...

C'était l'opinion qui allait prévaloir dans le pays. Tous, sans exception, se souvenaient de l'homme sans peur et sans reproche, du prêtre mat-

taquable qu'avait été leur pasteur jusqu'à ce jour, se refusant à croire à sa responsabilité et s'exclamant avec tristesse: — Quel malheur, tout de même!

Au presbytère, c'était Maria qui, ayant été jeté à la poste un lettre que Simone écrivait à sa sœur, en ayant été jeté à la poste une lettre Granville, Le premier cri de la jeune fille fut: — Il s'est dénoncé pour sauver Robert!

Mais Maria, moins clairvoyante, affirmait: — Il paraît qu'il y a des preuves accablantes. — Non, non, ce n'est pas possible! protestait Simone. Puis, tout de suite, elle ajoutait: — Et cette pauvre Mme Richebourg! Comment lui annoncer? Odile survenait... décomposée. Une voisine venait de tout lui raconter. Elle se laissa tomber sur une chaise en murmurant: — Qu'est-ce qui aurait jamais pu croire une chose pareille? Lui, un si digne homme! Il a sûrement dû tomber fou... Tous le disent bien... Jamais, s'il avait eu sa raison, il n'aurait eu l'idée d'une chose pareille...

Et, tout en pleurant, elle ne cessait de répéter comme une litanie: — Pauvre M. le curé! Pauvre M. le curé! Pauvre M. le curé!

— Calmez-vous, ma bonne Odile, recommandait Simone. Car, si Mme Richebourg vous voyait dans cet état, elle se douterait de quelque chose... et mieux vaut lui cacher le plus longtemps possible la vérité. — La vérité! s'écriait Mme Lepain. Elle doit déjà la connaître. Avant de s'en aller, M. le curé a dû certainement tout lui dire. Car vous avez bien dû remarquer comme moi qu'à partir de ce moment, elle n'a pas quitté sa chambre et qu'elle n'a pour ainsi dire pas cessé de dire son chapelet.

— C'est vrai! reconnaissait Simone. — Eh bien! moi, je ne le crois pas! s'écriait Maria avec sa franchise habituelle. — Et guidée par son bon sens naturel, elle ajoutait: — Si son fils lui avait dit qu'il était un assassin, elle n'aurait pas résisté à un coup pareil. — La résignation chrétienne! soupirait Mme Lepain. — A ce point-là? C'est pas possible!

— Je viens de voir Mme Richebourg. — Que vous a-t-elle dit, mademoiselle? interrogeait anxieusement Odile. — Rien! Elle ne s'est même pas aperçue de ma présence!

— Alors, vous croyez qu'elle sait? — Ouï... elle sait tout! Mais elle ne dira rien! — Pourquoi? — Parce qu'elle n'appartient déjà plus à ce monde!

— On sonnait à la porte du presbytère. Odile se leva. — Restez! faisait Maria, qui s'en allait ouvrir. Elle revenait quelques secondes après, annonçant toute émue: — C'est M. Robert! — Lui! — Ouï, mademoiselle. Je l'ai fait entrer dans la salle. Simone s'y précipitait. Oh! la splendide étreinte! Ils restèrent un instant sans pouvoir parler. — Je vous attendais! fit simplement la jeune fille. — Je suis d'abord allé à Rouen, où j'ai eu la joie d'apprendre que mon père était hors de danger... Pas un instant, lui aussi, n'avait douté de moi... Il m'a dit: (à Odile)

Feuilleton du "Canada" **Le Curé aux Abeilles** par ARTHUR BERNEDE

No 87 22 janvier 1943 **L'ange et le démon** (suite)

—Monsieur le juge, ripostait Robert avec une belle crânerie chevaleresque, de tous les entretiens que nous avons eus, ces temps derniers, je ne veux que retenir les dernières paroles qui m'ont fait oublier tout ce que, par vous, j'ai souffert. Cela prouve...

Musique - Cinéma - Lettres - Radio - Théâtre

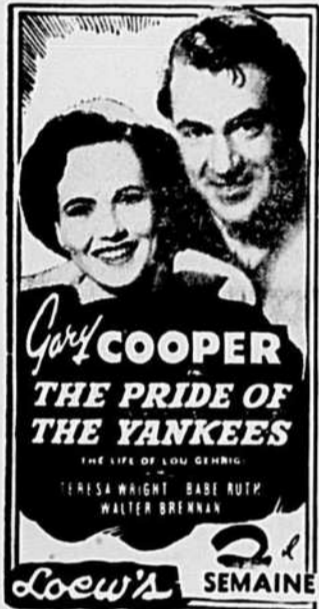
Retour d'Emile Boréo au Tic-Toc



Emile Boréo, étoile de réputation internationale, s'est acquis de grands succès aux nombreuses représentations de "Chauve-Souris". Boréo a l'art de s'imposer à un auditoire, si difficile qu'il soit, et à lui faire parcourir à volonté la gamme de tous les sentiments. Il apparaîtra en tête du spectacle qui débutera lundi soir au cabaret Tic-Toc.

AU LOEW'S

Il fallait s'y attendre, "The Pride of the Yankees" entreprend aujourd'hui même une autre semaine de projections au cinéma Loew's. Ce film est basé sur un article paru dans Cosmopolitan Magazine et raconte la



vie de Lou Gehrig, cette étoile du baseball disparue si prématurément. Beaucoup de sportifs connaissent Gehrig pour avoir lu dans les journaux les rapports de ses succès. Bien peu savent ce que fut son ascension vers la gloire et sa vie intime. L'écran s'est chargé de l'étudier et de nous la restituer avec vérité. "Pride of the Yankees" est un film relatif au baseball mais il ne faut pas croire qu'il comporte que des parties de baseball. Gary Cooper incarne à la perfection le rôle de Gehrig.

D'abondants sujets courts complètent le programme du Loew's.

AU PLATEAU

Vendredi le 29 janvier

ROBERT SCHMITZ

Billets en vente Ed. Archambault Inc. 500 est, Ste-Catherine - M.A. 0201
Prix: 2.00, \$1.50, \$1.00, 0.75 plus taxe

ST-DENIS

VIVIANE ROMANCE
ROGER DUCHESNE
ERIC STROHEIM
LIBRAIRIE
Le ténor TITO SCHIPA et
CHARLES DECHAMPS

TROIS HOMMES EN HABIT

"The Pride of the Yankees"
10 h. 15, 12 h. 35, 3 h. 12, 6 h. 50, 9 h. 10.

PALACE

"In This Our Life"
11 h. 25, 2 h., 4 h. 10, 7 h. 15, 9 h. 50.

CAPITOL

"A Night to Remember"
11 h. 25, 1 h. 45, 3 h. 30, 7 h. 15, 10 h. 15.
"A Man's World"
9 h. 50, 12 h. 35, 3 h. 15, 6 h., 8 h. 45.

PRINCESS

"The Navy Comes Through"
11 h. 25, 2 h., 4 h. 10, 7 h. 15, 9 h. 55.
"The Falcons Brother"
10 h. 05, 12 h. 40, 3 h. 20, 6 h. 00, 8 h. 40.

IMPERIAL

Aujourd'hui - Sam. - Dim.
MONTY WOOLLEY
"THE PIED PIPER"
20 grand film
"Flying With Music"
Ce soir: "Soirée d'enfer"

THE NAVY COMES THROUGH

PAT O'BRIEN - GEORGE MURPHY
PAT O'BRIEN - GEORGE MURPHY
PAT O'BRIEN - GEORGE MURPHY

PRINCESS

"A Man's World"
A Paffiche
CAPITOL

A Night TO REMEMBER

co-starring
LORETTA YOUNG - BRIAN AHERNE

A MAN'S WORLD

A Paffiche
CAPITOL

A L'IMPERIAL

C'est aujourd'hui même que le film "The Pied Piper" débute au cinéma Imperial avec Monty Woolley comme vedette. Le scénario raconte les aventures captivantes d'un gentleman anglais qui, se trouvant en France au moment de l'invasion nazie, réussit à s'échapper avec un groupe de jeunes Français auxquels il sert de guide.

Ce film, qui nous reporte à 1940, est calqué sur l'actualité de la guerre et prend dès lors un intérêt de premier plan.

On se rappelle les succès de Monty Woolley dans plusieurs productions précédentes dont notamment "The man who came to dinner". Il ne dément pas ce succès dans le rôle différent qu'il assume aujourd'hui dans "The Pied Piper".

Le second film sera "Flying with music" avec Marjorie Woodworth, George Givot. L'action se passe dans les îles enchantées de la mer des Caraïbes, où une jolie blonde poursuit des rêves d'amour.

AU PALACE

"In this our life", ce brillant drame familial que des foules nombreuses ont salué ces jours derniers au cinéma Palace sera retenu à l'affiche pour une seconde semaine. Des vedettes comme Betty Davis, Olivia de Havilland et George Brent sont en tête de la distribution.

Le scénario repose sur l'égoïsme forcé d'une femme. Cette dernière, Stanley Timberlake est d'un tel égoïsme, qu'elle n'empêcherait pas un meurtre de se perpétrer si elle en devait tirer quelque bénéfice. Ce défaut qui pour elle prend les proportions d'une passion contribue à rendre son entourage parfaitement malheureux. Elle-même n'échappe pas à l'enfer et à la tristesse. On comprend facilement qu'avec une telle donnée l'auteur ait pu fournir à l'écran un thème prenant et une étude profonde du cœur humain. Charles Coburn, Billie Burke, Lee Patrick, etc., font partie de la puissante distribution de cette production qui restera gravée dans la mémoire.

AU CAPITOL

"A Night to remember" prend l'affiche aujourd'hui au cinéma Capitol. C'est un film policier traité à la blague et qui fera rire les plus graves spectateurs. Loretta Young, Brian Aherne sont les vedettes de cette production où entre deux baisers, on chasse les bandits.

Mlle Young et Aherne jouent le rôle d'un jeune couple qui vient prendre ses quartiers à Greenwich Village où les aventures les plus cocasses saluent les premiers jours de leur union.

Gay Street, tel est le nom fort approprié de l'artère sur laquelle ces nouveaux mariés demeurent au milieu d'une population pittoresque et grouillante.

La critique américaine a salué dans ce film quelque chose de nouveau dans le domaine du rire.

Plusieurs sujets courts du plus haut intérêt complètent le programme du Capitol.

L'horaire des spectacles

ST-DENIS
"Giblet"
11 h. 25, 1 h. 15, 3 h. 45, 9 h. 55.
"Trois Hommes en Habit"
12 h. 20, 3 h. 10, 5 h. 20, 8 h. 20.
LOEW'S
"The Pride of the Yankees"
10 h. 15, 12 h. 35, 3 h. 12, 6 h. 50, 9 h. 10.
PALACE
"In This Our Life"
11 h. 25, 2 h., 4 h. 10, 7 h. 15, 9 h. 50.
CAPITOL
"A Night to Remember"
11 h. 25, 1 h. 45, 3 h. 30, 7 h. 15, 10 h. 15.
"A Man's World"
9 h. 50, 12 h. 35, 3 h. 15, 6 h., 8 h. 45.
PRINCESS
"The Navy Comes Through"
11 h. 25, 2 h., 4 h. 10, 7 h. 15, 9 h. 55.
"The Falcons Brother"
10 h. 05, 12 h. 40, 3 h. 20, 6 h. 00, 8 h. 40.

VARIETES LYRIQUES

MONUMENT NATIONAL
Janvier 23 - 24 - 26

MANDRIN

"LE ROBIN HOOD FRANÇAIS"
Opérette en 3 actes et 4 tableaux de SZULC avec

Marthe Lapointe
Lionel Daunais

Prix des places :
1.65 - 1.35 - 1.20 - 90¢
(Taxe incluse)

Tél.: PLATEAU 9161 (3 lignes)

Fridolinons 43

Billets en vente dès demain au Monument National
MARQUETTE 3251

LE FRONT LA RIRE

Une belle fresque à la gloire des hardis commandos

Le film "Commandos Strike at Dawn", coté comme l'une des meilleures pièces de cinéma de la guerre actuelle met en vedette l'esprit combattif et l'entraînement supérieur des forces armées du Canada. "Commandos Strike at Dawn" est une réalisation Columbia. Les Canadiens qui le verront assisteront aux opérations conjointes de la Marine, de l'Armée et de l'Aviation au cours d'un assaut fictif sur les rivages de l'île de Vancouver qui évoquent les fjords de la Norvège. Dans le rôle d'un patriote qui dirige un groupe de commandos sur son village norvégien, Paul Muni joue le rôle principal de la version cinématographique de l'oeuvre de G. W. Forester. Le lieutenant d'aviation Robert Coote, du C. A. R. C. joue également un rôle important. Dans la photo de gauche, en haut, Paul Muni (à droite) attend en compagnie d'un capitaine de l'Armée canadienne, le signal de l'attaque, après que les obstacles de barbelés ont été coupés. La scène de droite nous montre, de gauche à droite, Ann Carter, jeune étoile de cinéma, John Farrow, directeur du film et ancien lieutenant de la R.C.N.V.R., Anna Lee, vedette du film, qui porte l'uniforme des officiers de la Division féminine de la Marine (Wrens), le capitaine V.-S. Godfrey, de la Marine royale canadienne, qui joue un rôle important, et sir Cecil Hardwicke qui figure comme contre-amiral britannique. En bas, à gauche, des soldats "nazis" faits prisonniers par les troupes canadiennes. A droite, on voit les photographes en train de prendre une scène durant laquelle les commandos endommagent des avions "nazis". (L'Armée et la Marine)



Mlle Béatrice Labonté reçoit \$20 du département de l'Instruction publique

S.-CANUT, 21. (Spécial au Canada). — Mlle Béatrice Labonté de S.-Rémi d'Amherst, comté de Papineau, institutrice à l'école du village de S.-Canut, vient de recevoir du département de l'Instruction publique de la province de Québec, par l'entremise de M. J.-A. Dupuis, inspecteur, une prime de \$20 pour succès dans l'enseignement. Mlle Labonté n'en est pas à ses premiers succès.

Distribution de "Mandrin"

Voici la distribution de l'opérette "Mandrin" que les Variétés Lyriques ont présentée hier soir, en première, au Monument National, avec un succès retentissant. Mandrin, Lionel Daunais; Bernard, Charles Goulet; Antoine, Roland Crépeau; Pouchard, Henri Poitras; Le procureur, Georges Toupin; Periola, Roland Bédard; Jérôme, Paul de Meules; Olive, Rosaire Pharaud; Gros Lucas, Marcel Peterson; Isabelle, Marthe Lapointe; Solange, Pierrette Alarie; Colette, Marie Letourneau; Perrette, Yvette Lorrain. Cette oeuvre sera reprise samedi, dimanche et mardi prochains.

Fridolinons 1943

Fridolin qui, chaque année, tire de l'actualité le thème de sa revue a choisi cette année d'en faire le "Troisième Front du Rire". Sans rien connaître des plans de bataille du nouveau stratège, on peut prévoir qu'il s'agira d'une guerre de la gaieté où les combattants ne risqueront au plus qu'un mal de côtes ou une mâchoire détachée. L'accueil que le public réserve chaque année à la revue de Gratien Gélinas se manifeste par une course aux billets dès les premiers jours.

La Société de Biologie

La Société de Biologie de Montréal se réunira lundi prochain, 25 janvier, dans l'amphithéâtre G4, de l'Université de Montréal, rue Maplewood, à 5 h. p.m. Des notes seront présentées par M.M. Vianney Legendre, M. Blain, R. Genest et E. Robillard. On procédera également aux élections. Tous les membres, titulaires et associés, sont priés d'assister à cette importante réunion.

Nominations au C.N.R.

M. M. X. Maxwell, commissaire en chef du développement et des ressources naturelles au Canadian National, annonce la nomination de M. A. A. Wood, B.Sc., au poste de commissaire de même service à Montréal, et celle de M. W. H. M. Johnston, représentant spécial à New-York, au poste de commissaire de cette dernière ville.

LONDRES — On montrera bientôt au Canada le film documentaire "21 miles" tourné par des unités de l'Armée britannique. Il raconte l'histoire de Douvres après des années de guerre, avec les nazis à 21 miles, juste de l'autre côté de la Manche.

Au Princess



George Murphy, William Vaughn, Pat O'Brien dans une scène de "The Navy Comes Through", film qui prend l'affiche aujourd'hui même au cinéma Princess.

ON ENTENDRA À LA RADIO...

Table with columns for radio stations (A.M., P.M.) and programs. Includes 'Aujourd'hui' and 'Horaire des émissions'.

Horaire des émissions — Vendredi, 22 janvier 1943

Table with columns for radio stations (CKAC, CBF, CBM, CFCF, CHLP) and program names.

AU PRINCESS

"The navy comes through", qui prend l'affiche aujourd'hui même au cinéma Princess, constitue une des plus belles pellicules m-fictives, militaires.

documentaires, produites récemment au sujet du terrible conflit que nous traversons.

C'est une pellicule pleine d'action mettant en vedettes Pat O'Brien et George Murphy dans une des plus belles histoires se rapportant à la guerre. Il s'agit de la lutte contre les sous-marins ennemis.

L'auteur du scénario a glissé dans l'intrigue une brillante histoire d'amour qui ajoute aux péripéties déjà nombreuses de cette production et les fait même se précipiter.

Les scènes marines sont des plus réalistes car elles sont basées sur des faits et des engagements survenus dans l'Atlantique.

Le second film à l'affiche sera "The Falcon's Brother" avec Georges Sanders. C'est un film policier digne de ceux qui l'ont précédé dans cette série. Cliff Clark, Don Barclay, Charlotte Wynters, George Lewis font partie de la distribution de ce film à l'action toujours vive.

TOUS LES JOURS EXCEPTÉ LE DIMANCHE
CKAC 7.15 a.m.
La Brasserie Dawes Black Horse présente les
PREMIÈRES NOUVELLES DU JOUR
BLACK-HORSE

COMMENÇANT LUNDI
CELEBRE ETOILE INTERNATIONALE RUSSE
EMILE BOREO
et une BRILLANTE REVUE
TIC TOC
2 spectacles chaque soir
Pas de frais de couvert
Dîner de luxe 1.50
1258 Stanley - PL. 8000

CHRONIQUE JUDICIAIRE

par Adophe NANTEL — Prix David 1932

Le marin de France qui donne \$5,000 à une jeune fille

Un petit roman de la guerre à son épilogue devant l'hon. juge Alfred Forest

Un petit roman de la guerre à son épilogue hier, devant l'hon. juge Alfred Forest, de la Cour supérieure, présentait une requête civile pour se faire nommer héritière d'un jeune soldat français, enclavé dans la marine marchande américaine au moment de sa mort. Arrivé à Montréal au printemps de 1941, le mathématicien la jeune fille qui appartient à une excellente famille, et des relations d'amitié se nouèrent.

Accepté comme un fils au domicile des parents, le jeune homme conserva un bon souvenir de sa visite. Après son départ pour Philadelphie, il continua à correspondre avec sa jeune amie et, dans l'une des lettres lues à l'audience, il lui écrivit ceci: "J'ai signé le rôle du bord et je vous donne mon adresse. Si par hasard les requins font un banquet de ma carcasse, vous serez avertie et vous recevrez \$5,000. C'est tout ce que je vaudrais l'Oncle Sam".

Le sort n'a pas été heureux pour le marin. Son navire le S.S. Ramapo, faisant la navette entre Philadelphie et les Bermudes, fut perdu corps et biens, et les autorités maritimes avertirent aussitôt la jeune Française qu'elle hériterait d'une assurance maritime de \$5,000. La Cour accéda d'emblée à la requête et autorisa la mère à signer, au nom de sa fille mineure, les documents envoyés à Montréal par la War Shipping Administration des Etats-Unis.

Tous les enfants d'accord!

M. Arthur Derôme, âgé de 65 ans, obtenait déjà une pension alimentaire de \$25 par mois de six de ses enfants, après des jugements de la Cour supérieure. Restait sa fille Louise, institutrice en dehors de la ville, qui ne payait rien. Hier, devant l'hon. juge Alphonse Décarie, avant l'audience des témoins, Mlle Louise Derôme déclara et autorisa la mère à signer, au nom de sa fille mineure, les documents envoyés à Montréal par la War Shipping Administration des Etats-Unis.

Cartes PROFESSIONNELLES

AVOCATS

Geoffrion & Prud'homme
AVOCATS ET PROCUREURS
Aimé Geoffrion, c.r.
J.-Alex Prud'homme, c.r.
C.-Antoine Geoffrion L.L.L.
Paul-S. Major L.L.L.
Guillaume Geoffrion L.L.L.
112, rue Saint-Jacques
TÉL. HARBOUR 8177 - MONTREAL
Adresse télégraphique "Geoffrion"

Téléphone: HARBOUR 0123
BRAIS & CAMPBELL
AVOCATS ET PROCUREURS
Hon. F.-PHILIPPE BRAIS C.L., C.R.
L. P. CAMPBELL
A. J. de GRANDPIÈRE
Edifice Banque Royale
360 ouest, rue St-Jacques
MONTREAL

FAUTEUX & MATHIEU
AVOCATS ET PROCUREURS
Gérald FAUTEUX, C.L.
Auguste MATHIEU, C.R.
Edifice Transportation
132 ouest, rue St-Jacques
Téléphone: PL. 8018 - Montréal

est. rue Notre-Dame - N.A. 7200
Chambre 501
JACQUES PATENAUDE
AVOCAT
HAB. 5015 1855 Avenue - TEL. 8025

EDOUARD TELLIER, C.R.
AVOCAT
Edifice Aldred, Ch. 1110
507 Place D'Armes - TEL. 4139

HARBOUR 6958
PIERRE DECARY
AVOCAT
EDIFICE TRANSPORTATION
132 ouest rue St-Jacques
Montréal, Qué.

ARCHITECTES
PERRAULT & GADBOIS
ARCHITECTES
JEAN-JULIEN PERRAULT,
B. Arch. McGill University
Est. Columbia University
Membre A.A.P.Q. et R.I.C.A.
J. R. GADBOIS
Membre A.A.P.Q. et R.I.C.A.
3785 Vne Ste-Anne - AT. 6733 - Montréal

DENTISTE
DENTISTE -- Extraction et
dentier à domicile seulement
Dr GEORGES F. SEGUIN,
D.D.S.
CR. 5240
aussi licencié pour l'état du Vermont

Salaire de \$100 par semaine payé à Donald Lynch

Le procès des administrateurs de la compagnie Engine Works se continue

Le procès de Patrick T. Lynch et de ses associés, administrateurs de la compagnie Engine Works and Trading, accusés d'une conspiration pour frauder de \$200,000 le gouvernement fédéral et trois grandes compagnies, s'est continué hier devant l'hon. juge Wilfrid Lazare, avec une monotonie désespérante. Le témoin Samuel H. Buchanan a été sur la sellette tout le jour durant, subissant un contre-interrogatoire serré de la part de Me John Ahern, c.r., avocat de la défense, avec Mes James Crankshaw et R. L. Calder, c.r.

Le vérificateur des Sorel Industries a déclaré, hier après-midi, qu'il avait eu de la difficulté avec les feuilles de temps des employés, ne pouvant préciser que les signés. Dans le cas d'un nommé Gauthier, quatre cartes indiquent 31 heures de travail alors que le livre du temps n'en enregistre que 15 les 7 et 9 mai 1942, est-il possible que l'on ait omis d'enregistrer les heures du 7 mai pour les insérer le 9?

—Oui, c'est possible, mais peu probable.

Le témoin explique ensuite au jury que les feuilles de temps, écrites en deux fois, présent à confusion pour un vérificateur obligé d'examiner les moindres détails. Ne pouvant distinguer une série de l'autre, il en fit part à Patrick Lynch en lui déclarant que le devoir des sous-entrepreneurs était de coopérer avec les entrepreneurs principaux afin de produire le plus possible, mais en respectant les conditions auxquelles ils étaient assujettis. Me Ahern demande alors au témoin: —Avez-vous vérifié les pièces 148 et 148a?

—Oui, celles de janvier à mars 1941. J'ai demandé lesquelles utiliser. On me conseilla de me servir de celles qui avaient des "extensions".

—Avez-vous comparé le coût des pièces fabriquées par la compagnie Engine Works avec celles fabriquées par d'autres compagnies?

—Non.

—On pourrait prendre le cas de la compagnie de Sherbrooke, souligne Me Gérald Fauteux, c.r., avocat du ministère public.

—Le demandeur au sténographe d'inscrire cette déclaration, dit Me Ahern imperturbable.

Avant l'ajournement, M. Buchanan fait remarquer que Patrick Lynch lui avait déclaré éprouver certaines difficultés à obtenir des fonds des Sorel Industries et de la compagnie Hamilton Bridge qui voulaient, dans le temps faire vérifier les livres de la compagnie Engine Works and Trading, Inc.

—Donald Lynch était-il comptable ou teneur de livres?

—Je ne crois pas cette question opportune, dit le tribunal.

—J'insiste pour que le témoin réponde, répond Me Ahern.

M. Buchanan a répondu alors: —Si je comprends bien, on me dit que Donald Lynch avait de l'expérience comme comptable. Il recevait \$100 par semaine. Je n'ai pas critiqué le chiffre de ce salaire, mais je constatai que les dépenses étaient trop fortes pour les revenus.

Poursuite d'un ouvrier contre huit employés de la Canada Iron, remise au 26 janvier

TROIS-RIVIERES, 20. — (Du correspondant du "Canada"). — La poursuite de Maurice Morency contre huit employés de la Canada Iron Foundries Ltd et de la compagnie elle-même, qu'il accuse de l'avoir congédié parce qu'il appartenait aux Syndicats catholiques, a été remise au 26 janvier prochain. Me Georges Gouin, c.r., représentait la compagnie et les huit employés poursuivis.

AVIS LÉGAUX

PROVINCE DE QUEBEC, DISTRICT DE MONTREAL, COUR SUPERIEURE

No 182225.
ESTHER CAMPBELL BLAIR, de la Cité et du District de Montréal, épouse en communauté de biens d'EDWARD ALPHONSE WALSH, du même endroit, Plaignante.

— vs —
EDWARD ALPHONSE WALSH, de la Cité et du District de Montréal, Défendeur.

AVIS
Une action en séparation de biens a été instituée dans cette affaire le 10 jour de juin 1939.
Montréal, le 20 janvier, 1943.
GREENBLATT & GODINSKY,
Avocats et de la plaignante.

CANADA PROVINCE DE QUEBEC, COUR DE CIRCUIT du District de Montréal

No 191408.
Gordon Murphy Webster, avocat de Laval sur le Lac, District de Montréal, et James Brendan O'Connor, avocat de la Cité de Montréal, Demandeurs

contre
Joseph Binstock, autrefois de Montréal, et maintenant de lieux inconnus, Défendeur.

Il est ordonné au défendeur, Joseph Binstock, de comparaître dans le mois, Montréal, le 20 janvier 1943.

(Par ordre)
J.-D. PERRAULT,
Député-greffier de la dite Cour.

La lutte permise à Ste-Thérèse par un ordre de la Cour

L'hon. juge Louis Cousineau accorde un bref de mandamus aux propriétaires

Le stade Gasse, à Ste-Thérèse-de-Blainville, pourra continuer à donner des spectacles de lutte. Les "lions du Nord" se mesureront comme par le passé, au grand plaisir des citoyens de cette si intéressante ville de province. Un jugement rendu hier par l'hon. juge Louis Cousineau accorde un bref de mandamus émis contre les autorités municipales de l'endroit qui empêchaient les propriétaires du stade Gasse de continuer à amuser les citoyens.

A l'enquête, Me Bernard Nantel, avocat des requérants Claude et Gisèle Gasse, prouva que la Trésorerie de la province avait accordé un permis aux propriétaires de cet établissement. En 1941 ils ont démenagé à l'endroit où se trouve actuellement le stade en question, mais avec le consentement de la ville intimée. En 1940 et 1941, ils ont obtenu sans difficultés le permis du conseil pour donner des spectacles de lutte moyennant \$75 par an. Mais le 26 mai 1942, la Ville refuse carrément de renouveler le permis et invoque, à l'appui de son refus, le règlement municipal 182 qu'elle vient de promulguer.

Me Nantel plaide donc que ce règlement était ultra vires et non conforme aux articles 523 et suivants de la "loi des cités et villes". Même si la Ville avait le droit de passer le règlement 182, son devoir est de l'exécuter de façon équitable, dans l'intérêt de tous les contribuables et en usant d'une discrétion raisonnable. Le refus de l'intimée de permettre des séances de lutte dans l'établissement Gasse est arbitraire, injuste et déraisonnable, causant des dommages considérables aux requérants.

Dans ses conclusions, la Cour expose:

"Considérant que le règlement 182 ne contient aucune disposition à l'effet que l'intimée a un pouvoir discrétionnaire d'accepter ou de refuser un permis pour tout ce qu'elle permet d'exploiter;

"Considérant que même si ce règlement 182 accordait à la Ville ce pouvoir discrétionnaire, ce règlement serait ultra vires, car la section 85 de la loi des licences de Québec (chapitre 25, 1925) ne confie pas à l'intimée ce pouvoir discrétionnaire, pour octroyer ou refuser un permis particulier à l'un de ses contribuables pour représentations de lutte, etc.;

"Considérant que dans le cas qui nous occupe l'intimée a agi de façon arbitraire, ce qu'elle n'avait pas le droit de faire, même si elle en avait le pouvoir;

"Considérant que les requérants ont à plusieurs reprises offert au secrétaire-trésorier, seul officier qualifié à recevoir en offres et demandes le paiement de \$75 et que celui-ci les a refusés"; la Cour déclare le règlement 182 valide, mais déclare nulles, illégales et ultra vires les résolutions du conseil refusant le permis de lutte demandé par les requérants pour l'année 1942 et ordonne à la ville de Ste-Thérèse d'accorder aux requérants le permis demandé, sans taxes pour 1942, le tout avec dépens. (C. S. Terrebonne 7695).

Gazella Vayada et le beau coiffeur ami...

Une élégante blonde bénéficie d'une remise de peine — Le coupable est libre

La très jolie Grace Hibberd, dite Gazella Vayada, rue Sherbrooke, Ouest, 3025, déclarée coupable d'avoir falsifié les livres du salon "Ladies' Hair Dressing Parlor" dans un club hôtel de l'ouest de la ville, a été libérée par le juge F. M. Enright, c.r., après avoir été condamnée à un mois de prison. Me Paul Désy, avocat de la défense, demanda au tribunal de se montrer clément, d'autant plus que la blonde inculpée avait remboursé l'argent volé.

Le cas est des plus intéressants. Au procès, Mes René Larivée et Max Bernfeld, c.r., avocat de la poursuite privée, avaient prouvé que Gazella avait un amoureux qui travaillait au salon de beauté. Etant coiffeuse, elle avait beau jeu d'être complicité, car elle poussa l'amabilité jusqu'à prêter à son homme pour \$2 de travail de celui-ci n'accusant que \$9. En déclarant la prévenue coupable, le tribunal souligna que le compagnon de la jeune femme de 22 ans devrait être en prison; c'est le plus croulant dans cette affaire de "vagues" permanentes.

Le travail des garçons qui n'ont pas 18 ans

Une accusation qui ne manque pas d'intérêt, accusation portée en vertu de la loi des établissements industriels, visé la compagnie Fairchild Industries Limited. La compagnie inculpée, traduite hier devant le juge Edouard Archambault, a enregistré des plaidoyers de non-culpabilité, et son procès a été fixé au 28 janvier.

Entre le 15 novembre et le 2 décembre 1942 elle aurait fait travailler des garçons âgés de moins de 18 ans après six heures du soir. Une seconde plainte accuse cette compagnie d'avoir fait travailler ces mêmes garçons, au nombre de 33, plus de 10 heures par jour, ce qui serait une infraction à l'article 15, du chapitre 182 de la loi du Travail, sans s'être préalablement conformée à l'article ministériel 1257 des 15 mars 1940, publié dans la Gazette Officielle de Québec du 23 mars de la même année. Me Alphonse Flamand représente le Ministère du Travail.

Campbre du Japon qui s'évapore devant l'hon. juge L. Loranger

Renvoi d'une action de \$7,514.61 instituée par la maison Norda Limited contre une compagnie d'assurance Norda en garantie — L'hon. Philippe Brais

Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué! Cette sage morale de bon sens Lafontaine a eu son application hier en Cour supérieure, devant l'hon. juge Louis Loranger. La Cour, après une enquête qui dura plus d'une semaine, a renvoyé avec dépens l'action de \$7,514.61 instituée par la maison Norda Limited contre la compagnie d'assurance United States Fidelity & Guaranty en recouvrement d'une police émise par la défenderesse, le 6 février 1937, pour garantir la maison Norda contre tout acte malhonnête ou criminel que pourrait commettre M. Joseph-Arthur Lapointe dans l'exercice de ses fonctions comme agent de la demanderesse, et ce durant tout le temps que la police serait en vigueur. L'hon. Philippe Brais, c.r., et son associé, Me A. J. Campbell, avocats de la compagnie d'assurance United States Fidelity, ont gagné sur toute la ligne, et la Cour, en renvoyant l'action, condamne la compagnie Norda à payer tous les dépens.

Dans sa déclaration, la maison Norda réclamait \$1,201.56, valeur de deux caisses de fèves de vanille expédiées à la compagnie Familix; en novembre 1939, elle encore approché \$4,915, prix d'une certaine quantité de tablettes de campbre et de cristaux de menthol expédiés du Japon (probablement de Guadalcanal). En somme, y compris quelques autres montants, le tout représentait la réclamation.

Le jugement de la Cour est très clair; il couvre 16 pages de papier ministre. En étudiant le contrat, le juge Loranger expose:

"On a prétendu, en demande, d'avoir le fait, par la défenderesse, d'avoir déclaré qu'elle ne reconnaissait pas

La mère n'aïda pas le fils à s'évader

Intéressant jugement du juge C.-E. Guérin dans l'affaire Clermont

Mme Désirée Clermont, rue Ste-Catherine Est, 4182, accusée d'avoir aidé son fils "à s'évader", comme dit la plainte, a été acquittée hier par le juge C.-E. Guérin. Le gamin disparu du Mont S.-Antoine, au cours de l'été, pour être retrouvé par la police sous l'évier de la cuisine maternelle.

Mes Joseph Jean, c.r., et Sarto Fournier, députés aux Communes, occupent en défense; ils présentent une motion pour faire casser l'acte d'accusation avant le procès. Le tribunal leur donna raison en décidant:

"L'article 192 du code pénal édicte que quiconque aide quelqu'un à s'évader d'une "détention légale" est coupable d'un acte criminel. La plainte dit simplement que la prévenue a aidé son fils à "s'évader". Elle est donc nulle à sa face même. J'irai plus loin en disant que même si on avait allégué la "détention légale", j'aurais renvoyé l'accusation parce que son fils était déjà évadé au moment de son assermentation, et que ce n'est pas elle qui l'a aidé. Il y aurait peut-être eu délit en vertu de l'article 71 pour complicité après le fait, mais ce sont les deux délits différents, et cette offense n'est pas comprise dans le délit d'évasion."

Cour Supérieure

Division de Pratique
le 21 janvier 1943

- PRESIDENT: l'honorable juge Survever.
- Les jugements suivants furent rendus: Berthe Deslauriers contre Martin Transports Limited; jugement autorisant examen avant défense.
 - J. Brien contre dame T. Claude et Me A. Dufresne, distayant et P. Brien, opposant; jugement autorisant examen avant défense.
 - Joseph A. Robillard contre Jos Clavrier; jugement relatif au héritage.
 - Zygmunt Morawski contre J.-W. Lavigne; jugement pour \$25 avec int. et dépens.
 - C. W. Lindsay & Company Limited contre hier Alfred Trost; jugement pour \$75.56 avec int. et dépens et déclarant la demanderesse seule et unique propriétaire de ladite meuble à laver, etc.
 - C. W. Lindsay & Company Limited contre Thomas Meahan; jugement pour \$80.00 avec int. et dépens et déclarant demanderesse seule et unique propriétaire dudit poêle et registre.
 - T. A. Miller contre John Meloche; jugement pour \$203.35 avec int. et dépens.
 - B. Cooperman contre Joseph Cahon; jugement accordant possession de logement.
 - William P. Page et ux contre H. Smith Transports Limited et autre; jugement ordonnant de fournir cautionnement pour frais.
 - 8781. Elle contre W. J. Cooper et autre; jugement autorisant examen avant défense.
 - G. Yelle contre L. Gendron; jugement autorisant à ester en justice.
 - Joseph Aubut contre Laporte Hudon Hébert (Hé); jugement autorisant à ester en justice in forma pauperis.
 - Dame Agnes Gould contre W. W. Smith; jugement accordant remise pour ordre de possession de logement, sans frais.
 - Dame Vve J.-A. Légaré contre H.-L. Boulard et dame M.-J.-A. Painchaud; jugement autorisant examen de l'opposant.
 - Léo Dupuis contre Joseph Cloutier; jugement autorisant examen avant défense.
 - Yvette Cormier contre Alexander Rac; jugement autorisant examen médian avant défense.
 - A. Boulerice contre L. Charon et A.-L. Charon; jugement accordant motion pour détails, frais à suivre.
 - Dame C. Desrosières contre H. Chouette; jugement autorisant à ester en justice.
 - G. Morelle et autres contre J.-A. Blainchard; jugement accordant contre-vente pour frais déposés.
 - Dame M. E. Davidson contre Wm. J. Boyce; jugement accordant motion pour détails, frais à suivre.
 - P.-M. Aubuchon contre M. Sauriol; jugement déclarant faite et articles avérés.
 - M.-P. Polier contre dame T.-L. Boulais et autres; jugement accordant motion pour substitution, sans frais.
 - M. Hoy contre R. Bouchard; jugement suivant article 691 C.P.C.
 - G.-R. L'Espérance contre Halifax Fire Insurance Co.; jugement autorisant examen avant défense.
 - E. Gréna contre S. Nagorny; jugement autorisant à ester en justice.
 - Hon. E.-L. Patenaude et autres contre F. Létourneau; jugement suivant article 191 C.P.C.
 - Parriest Brothers Ltd contre Cité de Montréal; jugement accordant motion pour détails.
 - Dame J. Cyr contre dame B. Maréchal et P. Fortin, c.r.; jugement autorisant examen médical avant défense.

EATON

Revue de meubles en temps de guerre



PUPITRES MODERNES

D'EXCELLENTE QUALITE

24.98

Beaux pupitres de fabrication robuste pour l'étudiant, le fumoir de monsieur ou même pour la chambre du jeune frère. En merisier façon noyer, environ 20" x 40" x 30" de haut.

Membres, au cinquième.

THE T. EATON CO. LIMITED
OF MONTREAL

que M. Lapointe était autorisé à vendre les marchandises qu'il recevait de la Norda Limited dans son entrepôt. La marchandise était pratiquement en commun. Ils échangeaient les produits et se partageaient le profit. C'était, pour la Norda, une manière établie d'étendre son commerce dans la province de Québec".

Dans ses conclusions, l'hon. juge Loranger décide que dans la grande majorité des cas, les relations entre la Norda et M. Lapointe ont été celles de patron et client et que la preuve résultant de la volumineuse correspondance, des livres produits et des témoignages entendus, justifie la United States Fidelity & Guaranty de nier sa responsabilité en vertu de la police de garantie dont la demanderesse demande le paiement. (C. S. 202598)

Vente d'essence sans coupons

Georges-D. Langlois, employé à un dépôt d'essence, à l'angle de la rue Marquette et Sherbrooke, accusé d'avoir vendu de l'essence sans de rationnement, a été condamné à l'intersection du boulevard Laurier et de la rue Villery. Il fut renversé et blessé par l'automobile de M. Léopold Blain. La Cour en arrive à la conclusion qu'il y a eu faute contributive et diminue des dommages de \$1,068 au montant déjà mentionné, avec les dépens.

STOCKHOLM — Le rationnement du poisson frais a commencé le 11 janvier en Suède.

RÉDUCTION TEMPORAIRE DE LA CONSOMMATION DU BEURRE

Il est devenu nécessaire de diminuer le taux de consommation du beurre actuellement en vigueur. En conséquence, les dates auxquelles peuvent être utilisés les coupons (bruns) "Supplémentaire C" de votre carnet de rationnement ont été changées.

Les coupons nos 10 et 11 "Supplémentaire C" ne pourront pas servir à l'achat de beurre. Les coupons nos 1 à 4 inclusivement sont déjà inutilisables.

Les dates d'échéance des coupons nos 5 à 8 inclusivement "Supplémentaire C" ont été reculées, afin de permettre aux consommateurs de faire durer leurs rations de beurre jusqu'au 28 février, à compter d'aujourd'hui.

Chaque coupon vous permettra encore d'acheter une demi-livre de beurre et il ne sera valide qu'aux dates mentionnées ci-dessous.

Numéros des coupons	Valides à compter du	Nuls après le
5 et 6	18 janvier	28 février
7 et 8	1er février	28 février
9	1er mars	14 mars

Cette mesure aura pour résultat de réduire temporairement la ration de chaque personne de 2 1/2 onces par semaine durant la période prévue.

LES CONSOMMATEURS DEVRONT MANGER MOINS DE BEURRE POUR SE CONFORMER AU NOUVEAU RATIONNEMENT ET NE PAS S'EXPOSER A EN MANQUER AU COURS DES PROCHAINES SIX SEMAINES.

LA COMMISSION DES PRIX ET DU COMMERCE EN TEMPS DE GUERRE

CHRONIQUE MILITAIRE

Officier de section



L'officier de section Madeleine Fortin, dont le nom apparaît dans la dernière promotion du C.A.R.C., est la première Canadienne française à atteindre ce grade dans la section féminine dont la création est relativement récente. On sait que le grade d'officier de section dans l'Aviation équivaut au grade de capitaine dans l'Armée. Madeleine Fortin est officier recruteur au centre de la rue Bishop. L'officier de section Madeleine Fortin est la fille de M. et Mme C.-A. Fortin, 912 rue Dunlop, Outremont.

Un colonel féminin des E.-U. viendra dans notre ville

Le colonel Hobby passera en revue des cadets du C.W.A.C. au Forum, le 28 prochain

Le public montréalais aura l'occasion de voir comment les dames et les jeunes filles du C.W.A.C. peuvent effectuer des démonstrations militaires, le 28 janvier, à 8 h. 30, lors d'un des plus grands événements de notre grandissante armée féminine canadienne.

Un "C.W.A.C. Tattoo" sera offert au public durant les cérémonies de la promotion de la dernière classe de cadets-officiers. Quelque vingt-cinq cadets, qui termineront leurs cours d'officier au centre d'entraînement de Ste-Anne-de-Bellevue, composent cette classe magnifique. L'hôte d'honneur sera le colonel Oveta Culp Hobby, directrice du Corps auxiliaire de l'Armée féminine aux Etats-Unis. Le colonel Hobby viendra de Washington à Montréal pour présider à cette promotion du C.W.A.C.

Le fait que le colonel Hobby ait si gracieusement accepté l'invitation qu'on lui a faite de venir au Canada en pareille occasion illustre bien l'entente cordiale qui règne entre Canadiens et Américains au plus fort de la guerre comme au plus fort de la paix. Remarquons aussi que c'est la première fois qu'un officier féminin d'un pays non britannique vient ici pour passer en revue des troupes canadiennes.

Le colonel Hobby, dont la réputation n'est plus à faire outre-océan, a été la première Américaine à porter l'uniforme de son pays. Tout récemment, elle revenait d'Angleterre avec Mme Franklin D. Roosevelt, après avoir visité le Territorial Auxiliary Service de Grande-Bretagne où l'on trouve les pionnières parmi les femmes-soldats de la présente guerre.

Le colonel Hobby, en venant à Montréal, sera certes éditée du progrès du C.W.A.C. qui joue un rôle semblable à celui du T.A.S. d'Angleterre. Les Canadiennes prouveront ce soir, au Forum, qu'elles peuvent faire un merveilleux travail.

Les divisions hongroises de Russie auraient été divisées en fragments

LONDRES, 20. (O.N.A.) — Les cercles alliés croient que les divisions hongroises qui combattent en Russie ont été divisées en plusieurs fragments, ce qui expliquerait l'ordre inusité du ministère de la Guerre, prolongeant le congé de tous les hommes qui sont de retour dans leur famille.

De nouveaux bombardiers canadiens-français



Au nombre des bombardiers qui terminent aujourd'hui leur cours de qualifications à l'école des observateurs aériens no 9, à S.-Jean, Qué., on compte plusieurs Canadiens français. De gauche à droite, J.-G.-Y. Lavoie, rue Berri, 10870, Montréal; C.-A.-P. Morin, rue Préfontaine, 52, Ste-Agathe-des-Monts, Qué.; J.-O. Faive, de Lennoxville, Qué., et J.-A.-L. Martel, rue Hériot, 203a, Drummondville, Qué. (Le C. A. R. C.)

Plusieurs officiers de la 3e région du C.A.R.C., promus

Les noms de plusieurs officiers de Montréal sont dans la liste

Le quartier général de la 3e région d'entraînement aérien du C. A. R. C. annonce plusieurs promotions accordées à des officiers de la région. Plusieurs officiers promus sont de notre ville. Voici la liste des promotions telle que transmise par le quartier général.

Liste générale
De chef d'escadrille à commandant d'escadre: K. B. Corbould, D. F. C. (R.A.F.).
De lieutenant de section à chef d'escadrille: M. W. Gall.

De sous-lieutenant d'aviation à lieutenant de section: W. J. Smith, J.-A.-L. Caron, J. A. Boyle, W. C. Drum, B. C. P. Lyman, W. R. McAllister, C. N. Raven, A. E. Scott, A. P. Head et E. N. Townsend.
D'officier-pilote à sous-lieutenant d'aviation: F. S. Hastie, W. N. Dove, J. M. McConnell, J. R. Galbraith, J. R. Hensler, B. D. McArthur, G. H. McClatchie et J. I. Mathew.

Section administrative
De lieutenant de section à chef d'escadrille: H. K. McCallum, grand prévôt de la 3e région d'entraînement aérien; W. S. Phillips, de Montréal; A.-E. Richard, de Montréal, assistant juge et avocat général de la 3e région d'entraînement aérien; H. F. Quinlan, de Montréal; S. C. Dearaway, M. B. McKinnon, A. J. Elliott, S. E. Sparling, M. W. Hicks, J.-O.-T. Roy et M. J. G. Innes.

De sous-lieutenant d'aviation à lieutenant de section: R. C. Hamill, E. R. Marsden, R. E. McKibbin, E. J. Strathdee, J. Taylor, L.-J. Duchesnay, C. J. Mitchell, J. A. P. Aird, H. Batt, D. S. Smith, J. E. Hobson, W. C. Neale, P.-R.-A. Oummet et W. W. Beaton.
D'officier-pilote à sous-lieutenant d'aviation: R.-J.-R.-G. Bélisle, H. K. McKee, J. W. A. Howard, R. C. Griffith, J. F. Larkin et E. W. Collins.

Section féminine
D'officier de peloton à officier de section: Madeleine Fortin, commandant de la section féminine au centre de recrutement no 13 du C. A. R. C., rue Bishop, et A. B. Martin.
D'officier adjoint de peloton à officier de peloton: S. M. V. McGregory, officier des services auxiliaires, et M. E. Ferguson.

Dans la liste des pertes de l'Aviation canadienne

OTTAWA, 21. (C.P.) — La 478e liste des pertes du C.A.R.C., ce soir, rapporte que le sous-lieutenant d'aviation Eugène Helms Hodgson, fils de M. E. H. Hodgson, avenue Strathcona, 467, Westmount, et le sous-lieutenant d'aviation Clifford Luxton, fils de M. Frederick Luxton, avenue Gatinneau, 5315, Montréal, antérieurement portés disparus, sont maintenant tenus pour prisonniers de guerre. Le sergent Austin William Paynter, fils de M. F. W. Paynter, avenue Oxford, 4450, Montréal, est dangereusement malade à la suite de blessures reçues en service actif outre-mer.

Trois aviateurs disparus au Nouveau-Brunswick

MONCTON, 21. (C.P.) — L'aviateur-chef P.-G. Landry, de Moncton, et deux autres aviateurs sont disparus au cours d'une envolée. Ils étaient partis du centre du C.A.R.C., à Scoudouc. Les officiers du centre ont dit qu'un lieutenant de section et un caporal étaient aussi dans l'appareil.

Deux nouveaux pilotes de la province de Québec

DAUPHIN, MAN., 21. (C.P.) — A. D. Morgan, de Montréal, et D. P. Heath, de Sherbrooke, étaient parmi les pilotes qui ont reçu leurs ailes aujourd'hui à l'école d'entraînement aérien, ici, aujourd'hui.

\$25 d'amende pour avoir augmenté le prix d'un loyer

Germaine Hébert, 3954 rue Laval, Montréal, a été condamnée par l'hon. juge en chef Gustave Perrault à une amende de \$25 et aux frais, pour avoir augmenté un loyer de \$30 à \$35 par mois.
M. André Montpetit représentait la Commission.

Navigateur aérien



A. MORISSETTE, rue de la Canardière, 175, Québec, est un des jeunes aviateurs qui terminent aujourd'hui à l'école des observateurs aériens no 9, à S.-Jean, Qué., leurs cours de qualifications. Le C. A. R. C.

Henri Marcotte dans l'escadrille des "Alouettes"

Ce sous-officier breveté de première classe demeurait rue S.-Hubert

par Maurice DESJARDINS
Avec le C.A.R.C., Quelque part en Angleterre, 20. (C.P.) — Le sous-officier breveté de première classe "Henri" Marcotte, de Montréal, pilote d'avions de bombardement, terminait récemment son premier circuit d'envolées de guerre, et il vient d'être affecté à l'escadrille des "Alouettes", à Montréal, où il habitait 7163, rue St-Hubert. Il est âgé de 26 ans.

Avant d'être affecté à une escadrille maltaise, Marcotte avait participé à neuf raids sur l'Allemagne, dont un sur Berlin et deux sur Cologne. Ensuite, il en fit 15 autres en Egypte, alors qu'il alla bombarder et mitrailler des aérodromes et des concentrations de troupes à Benghazi, El Aigela et Erna.

"En Egypte, dit-il, il y avait du sable partout: dans la nourriture et dans nos baraquements. Au départ de nos envols, le sable s'infiltre dans les moteurs et on endommageait le mécanisme."

L'inspection quotidienne des avions était interrompue cinq ou six fois par l'arrivée des raiders ennemis, qui apparaissaient toutes les 15 minutes. "Il fallait faire la navette entre l'avion et les abris."

"Nous partions durant un raid et nous revenions pendant un autre raid. A Malte, nous étions également bombardés. Mais c'était un véritable plaisir que d'aller à notre tour bombarder le port de Tripoli, parfois par un clair de lune qui éclairait le firmament comme en plein jour."
"J'étais loin de croire, dit-il en terminant, que je vivrais, dans l'espace d'un an, tant de paysages, que je vivrais tant d'aventures!"

Un correspondant de guerre a du mal à entrer au Canada

M. Larry Lesueur est tout de même arrivé à temps à Québec pour parler de l'aide à la Russie

QUEBEC, 21. (Du correspondant parlementaire du Canada) — Larry Lesueur, correspondant de guerre américain, revenu de Moscou il y a quelques jours, est arrivé à Québec aujourd'hui après un voyage presque aussi mouvementé que celui qu'il a dû faire pour se rendre de Russie aux Etats-Unis.

Lesueur était l'invité des clubs canadiens de Québec à un déjeuner au bénéfice de l'aide à la Russie. Il a quitté New-York hier soir, en route pour Montréal, mais il a dû descendre du train à la frontière, n'ayant pas fait viser son passeport par la commission du service national.

Informé de l'incident, M. Allen Bronfman de Montréal, un des présidents conjoints de l'aide à la Russie a immédiatement fait régler le cas et envoyé un avion à M. Lesueur qui est arrivé à Québec à temps pour prononcer son discours.
Des centaines de convives assistaient au déjeuner qui a rapporté près de \$1,000 à l'aide à la Russie. M. Allan Bronfman, qui a accompagné M. Lesueur à Québec, a lui-même souscrit \$1,000 au nom de dix distilleries Sonzram, au comité local de l'aide à la Russie.

R. S. V. P.

QUESTIONS
1.—Il n'y a pas que les romanciers, qui aient besoin d'inventer des noms nouveaux pour désigner leurs personnages; les journalistes, eux aussi, pour mieux illustrer un article, ont besoin de noms fictifs et qui, autant que possible, soient fréquemment rencontrés dans le pays dont ils parlent. C'est ainsi que l'on présentera un Français moyen sous le nom de Monsieur Dupont ou Monsieur Durant. Quels noms trouveriez-vous pour désigner un homme du peuple en Russie, en Espagne, en Italie, en Allemagne, etc.?
2.—Il n'est rien de plus terrible qu'un incendie, particulièrement un incendie à bord d'un avion. Pour le combattre, il existe divers systèmes préventifs qui découlent de la présence des flammes et déclenchent automatiquement des extincteurs. Encore faut-il que le sinistre ait déjà atteint une certaine intensité et suffisamment élevée la température. Les Américains ont trouvé mieux. Leur dernier système attaquait le mal dès la première minute. Il n'est besoin pour cela que d'un fil électrique. Comment opère-t-il?
(Voir réponses en page 11)

CHRONIQUE OUVRIÈRE

MM. Fournier et Francq se feront la lutte au Conseil des métiers

Ils sont tous deux candidats à la présidence — MM. J.-E. Beaudoin et Onésime Renaud sont élus vice-présidents — M. J.-E. Gariépy demeure secrétaire-correspondant

M. Paul Fournier, organisateur canadien des chapeliers et président actuel du Conseil des métiers, et M. Marcel Francq, secrétaire de la Fédération provinciale du travail, seront les deux candidats à la présidence du Conseil des métiers lors de l'élection qui aura lieu le 4 février prochain. Tout laisse prévoir une élection très contestée. Ces deux chefs ouvriers sont bien connus et populaires dans les Unions internationales.

M. J. M. Shannon, secrétaire-trésorier du local 375 des débardeurs, a démissionné du poste de vice-président, au cours de la mise en nomination des directeurs. Les principaux directeurs élus sont les suivants: MM. Onésime Renaud, vice-président; M. J.-E. Beaudoin, vice-président; J.-A. Belland, réélu pour un 2e terme secrétaire-archiviste français; J. F. Moore, réélu secrétaire-archiviste anglais pour un 15e terme; J.-E. Gariépy, secrétaire correspondant pour un 9e terme. M. Gariépy est aussi conseiller municipal.

Le secrétaire-financier, M. Raoul Gervais, est réélu, de même que M. Philippe Coriveau, trésorier, et M. Henri Vaillancourt, statisticien. M. Frank Giroux est élu guide, et M. J.-A. Ricard, sentinelle.
Les candidats aux postes de vérificateurs, de membres du comité exécutif, du comité d'organisation et de la fête du Travail, devront subir une élection.

Les candidats aux postes de vérificateurs, de membres du comité exécutif, du comité d'organisation et de la fête du Travail, devront subir une élection.
Le conseil des métiers a aussi approuvé une requête de l'Association médicale demandant au gouvernement que les médecins de famille conservent le droit d'examiner les recrues de l'armée.
Les délégués ont aussi approuvé la protestation des peintres contre la Compagnie des tramways en demandant au comité exécutif de Montréal de faire respecter son contrat à la compagnie.

Les ouvriers de l'imprimerie réclament un boni de vie chère de \$2 par semaine

Les fédérations de l'imprimerie des syndicats catholiques et des unions internationales viennent de conclure une entente au sujet des pourparlers qui seront entamés en vue d'obtenir un boni de vie chère. Les deux organismes ont décidé d'agir conjointement à ce propos.
Selon les renseignements que nous a donnés hier le président des imprimeurs syndiqués, M. Georges-Aimé Gagnon, les fédérations réclameront un boni uniforme pour tous les imprimeurs assujettis à la convention collective de travail. Ce boni équivaut à environ \$2, soit à l'augmentation du coût de la vie depuis janvier 1941 jusqu'à la remise du boni général de vie chère.
Il se peut, toutefois, que l'on réclame le plein boni pour les employés préposés à la reliure. Ces ouvriers n'ont droit qu'à \$12.60 pour 44 heures de travail, et le paiement du plein boni ne serait pas, au dire des chefs ouvriers, une requête extravagante d'autant plus que d'après la méthode de calcul prescrite par la loi, elle recevraient environ \$2 de plus.
M. Gagnon a précisé, d'autre part, que les fédérations réclameront l'augmentation de 5 sous de l'heure que les ouvriers des hebdomadaires auraient dû recevoir il y a un an. "On avait prétexté à cette date que la diminution des heures de travail dans les hebdomadaires n'admettons pas cette prétention. Nous voulons également demander le boni pour ces ouvriers."

Le comité d'arbitrage des employés de la George W. Reid Co. siège lundi prochain

Le comité d'arbitrage formé par le ministère fédéral du Travail pour régler le différend survenu entre la George W. Reid Company et l'Union des métallurgistes d'Amérique (C.O. I.) tiendra sa première séance lundi prochain pour fixer la date de son enquête. Le président du comité est M. Aimé Lafontaine, le représentant des patrons, M. D. A. Patterson, secrétaire de la Chambre de construction de Montréal, et le représentant des ouvriers, M. R. L. Calder.
Il s'agit dans le cas présent du refus de la compagnie de négocier une entente de travail avec l'Union. Celle-ci est autorisée de négocier au nom des ouvriers en vertu d'un vote tenu par le ministère fédéral du Travail, 379 ouvriers ont voté en faveur de l'union et 209 contre l'union.
Les principales réclamations des métallurgistes sont un rajustement de salaires, de meilleures conditions de travail et la reconnaissance de leur union.

Les charpentiers-menuisiers étudient un projet d'allocations familiales

Le Syndicat des charpentier-menuisiers a résolu, au cours de sa dernière réunion tenue sous la présidence de M. Osiar Filion, d'étudier un projet d'allocations familiales. Il a formé un comité de trois membres et il est entendu que le syndicat demandera la collaboration d'autres associations de pour en obtenir l'approbation du gouvernement provincial.
Dans son rapport annuel, le secrétaire-trésorier a déclaré que le syndicat a initié plus de 490 nouveaux membres l'an dernier tout en fondant deux nouvelles sections à Beauharnois et à St-Lazare. Le syndicat peut être considéré comme un des plus prospères. On a autorisé l'agent d'affaires à se choisir un bureau plus spacieux.
Des membres ont aussi soulevé la question du transfert des menuisiers en dehors de la ville. On affirme que des compagnies les envoient à l'extérieur à des salaires moins avantageux qu'à Montréal. M. Filion et A. Gosselin ont été chargés d'étudier ce problème.
Des résolutions de sympathies ont été envoyées aux familles de MM. William Lefebvre et Arthur Roberge décédés récemment.

Les syndiqués de Trois-Rivières aident au succès de la campagne d'alimentation

TROIS-RIVIERES, 21. (Du correspondant du Canada) — Le conseil central des syndicats catholiques est heureux de collaborer au succès de la campagne d'alimentation du gouvernement fédéral et il se charge de faire distribuer les fascicules contenant les directives du ministère de la Santé. Il demande aussi aux ouvriers d'écouter les avis du gouvernement à ce propos.
Les délégués ont été heureux d'apprendre, au cours de la dernière séance, que les employés de la "Wayagamack" ont obtenu une excellente amélioration pour ces syndiqués.
Il a été question, d'autre part, de la négociation d'un contrat collectif avec les autorités municipales. Cette affaire n'est pas encore réglée.

LE DOMAINE DU TURF

Les activités du turf se continueront en dépit de la guerre aux Etats-Unis

La plupart des grandes pistes opéreront tout en prenant les mesures nécessaires pour s'adapter aux nécessités de la guerre

NEW-YORK, 21. — Les pistes de courses des Etats-Unis ont pratiquement décidé de continuer leurs opérations comme à l'ordinaire ce printemps et cet été. Il se peut que quelques réunions soient transférées à différentes pistes afin de s'adapter aux efforts de guerre et une couple de pistes n'ouvriront peut-être pas leurs portes. Mais de façon générale, les gros hippodromes seront sur pied et maintiendront le prix d'admission, tout en facilitant les moyens de s'y rendre.
A la suite de certaines rumeurs, émanant de sources dignes de croyance, Saratoga, Delaware Park et la nouvelle piste de Garden State, dans le New-Jersey, sont dans la catégorie douteuse. Toutefois, George Bull, le président de Saratoga, soutient que son rond opérera comme d'ordinaire, en août, à la Spa.
A Rockingham, dans l'intervalle, l'entrepreneur Lou Smith s'arrange pour faire transporter à la piste les amateurs de courses par la traction hippique. Le gouverneur du Maryland, Herbert O'Connor, a déjà demandé à la commission du turf de présenter un projet de loi, une augmentation de vingt-cinq jours de courses, tout en abaissant ou en abaissant le permis d'opérer de \$3,000 pour chaque piste.
Ceci signifie que Pimlico aura non seulement son propre meeting de printemps, mais également ceux de Havre de Grâce et de Bowie, au tarif ordinaire des loyers, naturellement. La même chose se fera à Chicago, selon toute probabilité. Une piste pourra servir de théâtre d'opérations à quatre autres, à cause de sa facilité d'accès et c'est Hawthorne Park.
Bien que les activités hivernales aient été réduites par la chute du rideau sur la réunion de propriété Park et l'obscurement continué à Santa Anita, Hollywood et Del Mar, Fair Grounds, à Nouvelle-Orléans, peut augmenter la durée de sa réunion, et Bay Meadows, en Californie, va opérer. Hot Springs, dans l'Arkansas, se prépare aussi à entrer en scène.
Du côté de New-York, deux des cinq pistes de cet Etat, Jamaica et Aqueduct ont été réduites à leurs dates, et Belmont Park et Empire City ont couru comme d'ordinaire. On rapporte que le seul hippodrome "oval" du Massachusetts, Suffolk Downs, prépare une réunion de quatre-vingt-dix jours, pendant que Narragansett, dans le Rhode-Island, a fait application pour deux réunions, printemps et automne, d'une durée totale de soixante-sept jours.

LES RÉSULTATS LES INSCRITS

Fairgrounds	Première Course	Deuxième Course	Troisième Course	Quatrième Course	Cinquième Course	Sixième Course	Septième Course
PREMIERE COURSE	November 108 Scurock 1:40 3:40 4:50 Albairt 112 Whiting 1:40 3:40 4:50 Straw Warning 113 Peters 1:40 3:40 4:50 M. "Infinity", Greenock Coin, Hawkwood Paine, Ed Greenock, Black Fir, Greenock Paine, Boots Short et aussi couru.	DEUXIEME COURSE Fine Broom 110 Dutter 9:50 42:40 10:50 Miss Dical 108 Guerin 1:40 3:40 4:50 Zack's Gal 111 Dubos 1:40 3:40 4:50 Miss War Wise, Prognostic, Tower Pet et aussi couru.	TROISIEME COURSE Esteria 106 Swynn 29:50 9:50 3:50 Ostrace 109 Trent 29:50 9:50 3:50 Michael Orin 108 Basham 29:50 9:50 3:50 Paddywhack, Orange Leaves, Hettie, Coust, Pickle, Phantom Ship, Poojo et aussi couru.	QUATRIEME COURSE Valdina Scar 22 Peters 9:50 4:40 2:50 Red Rebel 122 Whiting 9:50 4:40 2:50 Dancing Duke 122 Keiper 9:50 4:40 2:50 Solid Steer, Hybant, Hasty Money, Lynton, Steve et aussi couru.	CINQUIEME COURSE Halle 111 Clingman 5:50 4:40 3:40 Rosante 121 Jessop 5:50 4:40 3:40 Sylvia 120 Keiper 5:50 4:40 3:40 Miss Monarch, Bluehot, Blondie Jayne, Chance Cross Sedgemoor et aussi couru.	SIXIEME COURSE Vinnus 123 Whiting 5:50 4:40 3:40 Highborough 124 Haas 5:50 4:40 3:40 Pompton 120 Keiper 5:50 4:40 3:40 Tonnari, Cheese-traw, Powder Bluff, Air et aussi couru.	SEPTIEME COURSE Peggy Silver 110 Reeves 10:50 4:00 2:50 Cross O'War, Nadane 10:50 4:00 2:50 Be. Calm 10 Skyrn 10:50 4:00 2:50 War Button, Materialize, Double Reault, Fishers Pet et aussi couru.

M. Cyprien Miron étudie le différend des unions canadiennes du bâtiment

L'organisateur des métiers du bâtiment au Congrès canadien du travail, M. Arthur Viziau, nous a déclaré hier soir que "le conciliateur du ministère provincial du Travail, M. Cyprien Miron, étudie actuellement la requête de ses membres. Tout laisse prévoir, dit-il, que nous obtiendrons la reconnaissance des cartes de travailleur des unions canadiennes par le comité paritaire du bâtiment. Les ouvriers qui avaient quitté leur travail y sont retournés à ma demande."
M. Viziau annonce que les bricoleurs se réuniront ce soir, à 8 h., au No 1378 est, rue Ste-Catherine pour discuter des démarches actuelles. Plusieurs autres questions d'intérêt particulier leur seront aussi soumises.

Autres nouvelles du monde ouvrier

Réunion ordinaire des plâtriers de Montréal
L'Association des plâtriers de Montréal tiendra une réunion ce soir, à 8 h., au No 1231 est, rue De Montigny, sous la présidence de M. Jean Dumulong. L'agent d'affaires, M. J.-E. Lamoureux, rendra compte de ses travaux de la semaine.
Réunion ordinaire des tailleurs de pierre
Le Syndicat des tailleurs de pierre convoque ses membres à une réunion ordinaire qui aura lieu ce soir, à 8 h., au No 1231 est, rue De Montigny, M.
POUR UNE FIN DE SEMAINE AGREABLE
"The Edgewater", Goûtez à notre excellente cuisine près du foyer. Taux de prix de 34.99 et plus. Hôtel chauffé à la vapeur.
Téléphone: Pointe-Clair 450.

LUTTE Salle Delormier CE SOIR

En finale
Lionel et Maurice Gosselin vs Henri et Emile Dufresne
Semi-finale
Dennis White vs Jacques Trudeau
Spécial de 30 minutes
Eddie Ben Jackson vs George Desparois
2 — AUTRES RENCONTRES — 2
Réservations: A.M. 40-63

Chimistes et maîtres-brasseurs à l'oeuvre pour vous plaire
Oui, le Cream Porter Champlain, étiquette rouge, doit sa renommée aux employés et à sa formule savante.
Le "CREAM PORTER" CHAMPLAIN EST BON POUR VOUS

NOUVELLES SPORTIVES

LES CANADIENS ANNULENT 44 AVEC CHICAGO

CHICAGO, 21. (C.P.) — Après avoir concédé une avance 3-0 à leurs rivaux dans la première période, les Black Hawks de Chicago se sont relâchés dans les deux suivantes pour annuler 4-4 avec les Canadiens de Montréal ici ce soir, écartant de score deux minutes avant la fin de la partie. Une foule de 2,000 amateurs a vu les deux clubs à l'œuvre.

Grâce à ce résultat les Black Hawks conservent leur avance de trois points sur les Canadiens en quatrième place. Doug Bentley a conduit l'attaque de Chicago, comptant deux buts et une assistance, et les autres points des Hawks ont été comptés par Earl Selbert et Red Hamill.

Pour les Canadiens, les compteurs ont été Charlie Sands, Johnny Mahaffy, Buddy O'Connor et Jos Benoit.

Le match aurait dû être un peu plus de trois minutes lorsque, après des assauts furtifs des frères Bentley, les Canadiens ont pris les devants. Johnny Mahaffy a reçu une passe parfaite de Charley Sands à la ligne bleue de Chicago et il a été aidé par Gardiner facilement. Gardiner paraissant, endormi pendant la punition de Tuten, Lach Blake et Benoit ont bombardé Gardiner sans succès, mais dès le retour de Tuten, Sands a compté à son tour, aidé de Mahaffy. Trois minutes plus tard, Buddy O'Connor a couronné Earl Selbert à la défense pour aller porter le score à 3-0 en faveur des visiteurs.

Les Hawks ont attaqué furieusement au début de la deuxième période, mais plusieurs arrêts sensationnels de Paul Bibeault ont empêché Chicago de compter, et ce n'est qu'après huit minutes, pendant une punition à Emilio Boucard, que Selbert a enfin réussi à forcer le rondelle dans le filet des Montréalais. Selbert s'est emparé de la nouvelle abandonnée pour aller compter grâce à une brillante course individuelle.

Doug Bentley a compté à son tour une minute plus tard, mais le but de Benoit a redonné une avance de deux points aux Canadiens Doug Bentley a été aidé de son deuxième but, pendant une punition à Jack Portland, peu avant la fin de la période, faisant score à 4-3 en faveur des Canadiens.

Red Hamill et Mosh March ont débouché une fois de plus dans le jeu au début de la troisième période, mais Bibeault a été à la hauteur de la situation, réussissant des arrêts qui lui ont valu de longs applaudissements.

Les Hawks ont continué leur offensive, produisant des milles indescriptibles devant le filet des Canadiens, mais la brillante tenue de Bibeault et de la défense des Montréalais les tenaient toujours à respect.

Finalement, au moment où il semblait que les Black Hawks ne pourraient trouver une solution au système défensif des Canadiens, Benoit a réussi à égaliser le score, deux minutes et une seconde avant la fin, après une série de passes à Charlie Sands et Selbert. Les deux clubs ont joué pratiquement à égalité, préférant se contenter d'un résultat nul.

LES RANGERS SONT DEFAITS 7-4 A TORONTO

TORONTO, 21. (C.P.) — Les Maple Leafs de Toronto ont enfoncé les Rangers de New-York encore plus profondément dans dernière place de la ligue Nationale en disposant du club de Lester Patrick 7-4 ici ce soir devant 5,000 amateurs.

Après une première période monotone, les Leafs ont pris une avance 2-0 dans la seconde, grâce à des buts de Jack Forshey et Babe Pratt. Dans la troisième, neuf buts ont été comptés et un court, mais excitant combat de boxe a eu lieu.

La bataille a commencé innocemment, lorsque Ott Heller a bousculé Bud Poile près de la clôture. Reg Hamilton est allé à l'aide de Poile et il a échangé deux coups de poings avec Bryan Hestall. Les deux combattants ont roulé sur la glace, mais ont été séparés et chacun a été puni pour deux minutes.

Les compteurs de Toronto, Lorne Carr, Jack Schirmer, Bowman, Stewart, Poile, et un autre, ont compté les buts. Chacun de ses copains de ligne, Dave Schirmer et Billy Taylor, a pris part à trois points. Les autres buts de Toronto ont été comptés par Jack Forshey, Poile, Babe Pratt, Taylor et Earl Kirkpatrick.

Bob Kirkpatrick a compté deux buts pour les Rangers. Gus Mancuso, qui faisait face aux Leafs, a été acheté de New-York lundi, à compte un point et deux cents dollars.

TORONTO. — Buts: Rangers: Défense: Hamilton et Pratt; Centre: Apps; Ailes: Hill et Forshey. — Subs.: Copp, B. Davidson, Taylor, Car. Schirmer, Bowman, Stewart, Poile.

NEW-YORK. — Buts: Rangers: Défense: Garrett et Heller; Centre: Watson; Ailes: Hestall et Patrick. — Subs.: G. Davidson, Mancuso, Kirkpatrick, Warwick, Smith, Goulding, Shack, Myles.

Arbitres: Norm Lamport, Red Horner et Bert McCaffrey.

ROBERT DEFAIT JOE COX DEVANT 6,000 AMATEURS

Le gala de lutte organisé par les Fusiliers de Mont-Royal au profit des victimes de Dièppe a remporté un succès complet, malgré le froid sibérien hier soir au Forum. Une foule de plus de 6,000 amateurs a assisté à la soirée, et le sergent Yvon Robert, du 2ème bataillon de réserve des Fusiliers, a conservé son titre de champion mondial en battant le brutal Joe Cox dans le match final de la soirée.

Cox a gagné la première chute du combat, mais Robert s'est rallié après cela pour remporter la victoire, soulevant les acclamations de la foule.

Le major-abbe Armand Sabourin, aumônier des Fusiliers, qui est allé à Dièppe, a adressé la parole pendant la soirée, remerciant la foule venue en si grand nombre pour aider une bonne œuvre et il a été applaudi longuement après son discours.

Après plusieurs avertissements de l'arbitre, Jack Sharkey, qui a tenté de menacer de ses poings, Cox a lancé Robert hors du ring pour ensuite cribler Yvon de coups répétés, celui-ci est monté. Cette attaque a laissé Robert hors de combat sur le plancher, et Cox n'a eu aucun difficulté à lui retirer les épaules au matras pour s'assurer la première chute.

Yvon Robert s'est assuré la deuxième chute en six minutes, 49 secondes, grâce à sa cef d'avant-bras, mais c'est un troisième engagement que les amateurs ont été forcés de voir.

Cox a usé de brutalité encore une fois et il a menacé Sharkey, qui, refusant de se laisser intimider, l'a envoyé au plancher deux fois avec des coups de poing à la mâchoire. Sharkey a finalement disqualifié Cox, mais celui-ci a insisté pour continuer le combat, et Robert a accepté. Une minute plus tard, Yvon a appliqué un étranglement général qui lui a donné la chute décisive.

Après la soirée, on a annoncé que la Commission Athlétique a donné un chèque de \$600 qui sera ajouté à la somme versée aux Fusiliers.

Après une courte escale à la gare Bonaventure, Danno O'Mahony est arrivé au Forum presque à bout de souffle pour son tour de rôle. Il a été aidé dans la semi-finale, mais Danno a su conserver son énergie pendant le combat. Il a remporté la victoire, grâce aux assauts de Steele, qui n'a pu prendre l'avantage.

Steele s'est montré brutal à certaines occasions, mais O'Mahony a su lui faire entendre raison, et le match a été nul, après 30 minutes de lutte contestée.

Un autre match qui a été disputé, lorsque Marvin Westenberg et Larry Moquin ont tenu venus aux prises avant le combat. Westenberg a été aidé par Danno O'Mahony, qui avait un avantage de poids de plusieurs livres, mais Moquin, qui s'est amélioré considérablement depuis quelque temps dans la lutte et qui a montré une véritable versatilité remarquable, et Westenberg a dû rester sur la défensive la plupart du temps.

Dans le deuxième match de la soirée, Frank Valois a disposé d'Al Tucker en 25 minutes, grâce à des coups de poings de valais. Tucker s'est montré brutal, mais Valois a encaissé tous ses coups et a remporté la victoire, grâce à sa vitesse et à sa force.

Jean Pusle et Bob Lortie ont annulé le combat d'ouverture, en 20 minutes.

Le match qui a été disputé, lorsque Danno O'Mahony et Larry Moquin ont tenu venus aux prises avant le combat. O'Mahony a été aidé par Danno O'Mahony, qui avait un avantage de poids de plusieurs livres, mais Moquin, qui s'est amélioré considérablement depuis quelque temps dans la lutte et qui a montré une véritable versatilité remarquable, et Westenberg a dû rester sur la défensive la plupart du temps.



LES LAURENTIDES LIBRES DE VERGLAS. Les Laurentides, surtout dans les parties les plus élevées de Ste-Adèle, Val Morin et Ste-Agathe, ont échappé à la pluie et au verglas que nous avons eus dans la région métropolitaine cette semaine. On peut s'attendre à une nouvelle ruée vers les champs de neige laurentides samedi et dimanche. Nul doute que les nombreux skieurs iront admirer ces magnifiques paysages semblables à celui que nous voyons ci-dessus et qu'ils emprunteront la piste de la feuille d'Erable pour un long "cross country".

Nouvelles sur le Ski

LES LAURENTIDES LIBRES DE VERGLAS

Un seul train du C.P.R. le dimanche pour les skieurs

Avis aux sportifs qui vont dans les Laurentides — Il y a plus de place la semaine

Quelques centaines de skieurs, parait-il, ont été refusés l'après-midi à l'unique train qui fait circuler le Pacifique Canadien le dimanche matin à destination des centres de ski des Laurentides. Ce train part de la gare de l'avenue du Parc à 8 h. 15 du matin et ne peut prendre que 600 voyageurs. Comme il s'est présenté plus de 800 skieurs dimanche dernier, à l'avenue du Parc, quelque deux cents ont dû retourner chez eux.

Il semble donc que pour la durée de l'hiver, il ne faut pas trop compter sur le seul convoi dominical du C.P.R. en service sur la ligne du Nord. Les enthousiastes qui aiment faire du ski tous les dimanches les années suivantes devront s'arranger cet hiver pour partir le samedi ou même le vendredi, quitte à faire le voyage moins souvent. D'autre part, les personnes qui s'en vont en vacances pour des périodes d'une ou deux semaines, auraient tout intérêt à partir un jour de semaine, du lundi au jeudi.

Cet hiver, à la suite de l'arrêt du régulier de transport supprimant les spectacles de ski, seuls les trains réguliers des compagnies de chemins de fer sont en service. Ces trains ne peuvent comporter que des wagons et ne peuvent, pour l'instant, que 600 voyageurs.

C'est le système du "premier arrivé, premier servi" qui est en vigueur et l'achat à l'avance de son billet n'est pas une garantie qu'on aura de la place dans le train, ce qui importe, c'est d'être à la barrière parmi les premiers arrivés. Les autres doivent attendre le lendemain.

Pour le reste, le dimanche soir, trois trains de 4 wagons, à destination de la place pour quelque 1,000 personnes par train, rentrent des Laurentides. Il y a encore deux trains le lundi avant-midi.

La magnifique Piste de la Feuille d'Erable

Mont-Tremblant, d'où partent plusieurs pistes, sont idéales pour le ski. Les Laurentides, surtout dans les parties les plus élevées de Ste-Adèle, Val Morin et Ste-Agathe, ont échappé à la pluie et au verglas que nous avons eus dans la région métropolitaine cette semaine. On peut s'attendre à une nouvelle ruée vers les champs de neige laurentides samedi et dimanche. Nul doute que les nombreux skieurs iront admirer ces magnifiques paysages semblables à celui que nous voyons ci-dessus et qu'ils emprunteront la piste de la feuille d'Erable pour un long "cross country".

Mont-Tremblant, d'où partent plusieurs pistes, sont idéales pour le ski. Les Laurentides, surtout dans les parties les plus élevées de Ste-Adèle, Val Morin et Ste-Agathe, ont échappé à la pluie et au verglas que nous avons eus dans la région métropolitaine cette semaine. On peut s'attendre à une nouvelle ruée vers les champs de neige laurentides samedi et dimanche. Nul doute que les nombreux skieurs iront admirer ces magnifiques paysages semblables à celui que nous voyons ci-dessus et qu'ils emprunteront la piste de la feuille d'Erable pour un long "cross country".

LES RED WINGS ONT RAISON DE BOSTON, 3 A 2

DETROIT, 21. (A.P.) — Les Red Wings de Detroit ont battu les Bruins de Boston 3 à 2 hier soir, mettant fin à une série de quatre défaites consécutives.

Les Bruins ont pris l'avantage au début de la première période, grâce à un but de Gordie Howe. Les Red Wings ont égalisé le score, deux minutes et une seconde avant la fin, après une série de passes à Charlie Sands et Selbert. Les deux clubs ont joué pratiquement à égalité, préférant se contenter d'un résultat nul.

LES RED WINGS ONT RAISON DE BOSTON, 3 A 2

DETROIT, 21. (A.P.) — Les Red Wings de Detroit ont battu les Bruins de Boston 3 à 2 hier soir, mettant fin à une série de quatre défaites consécutives.

Les Bruins ont pris l'avantage au début de la première période, grâce à un but de Gordie Howe. Les Red Wings ont égalisé le score, deux minutes et une seconde avant la fin, après une série de passes à Charlie Sands et Selbert. Les deux clubs ont joué pratiquement à égalité, préférant se contenter d'un résultat nul.

LES RED WINGS ONT RAISON DE BOSTON, 3 A 2

DETROIT, 21. (A.P.) — Les Red Wings de Detroit ont battu les Bruins de Boston 3 à 2 hier soir, mettant fin à une série de quatre défaites consécutives.

Les Bruins ont pris l'avantage au début de la première période, grâce à un but de Gordie Howe. Les Red Wings ont égalisé le score, deux minutes et une seconde avant la fin, après une série de passes à Charlie Sands et Selbert. Les deux clubs ont joué pratiquement à égalité, préférant se contenter d'un résultat nul.

LE HOCKEY

Hier soir

LIÈGE NATIONALE
Canadiens, 4; Chicago, 4.
Detroit, 5; Boston, 2.
Toronto, 7; Rangers, 4.

LIÈGE AMÉRICAIN
Cleveland à Buffalo, sensée ce soir.

LIÈGE SENIOR
Québec à Cornwall.

LES CLASSEMENTS

LIÈGE NATIONALE

Club	J	G	P	N	P	C	P
Boston	23	17	10	6	122	112	40
Detroit	23	17	10	6	122	112	40
Toronto	23	17	10	6	122	112	40
Chicago	23	17	10	6	122	112	40
Canadiens	23	17	10	6	122	112	40
Rangers	23	17	10	6	122	112	40

LIÈGE AMÉRICAIN

Club	J	G	P	N	P	C	P
Hendley	23	17	10	6	122	112	40
Buffalo	23	17	10	6	122	112	40
Indianapolis	23	17	10	6	122	112	40
Pittsburgh	23	17	10	6	122	112	40
Providence	23	17	10	6	122	112	40
Cleveland	23	17	10	6	122	112	40
Washington	23	17	10	6	122	112	40

LIÈGE SENIOR

Club	J	G	P	N	P	C	P
Cornwall	23	17	10	6	122	112	40
A.R.T.	23	17	10	6	122	112	40
Québec	23	17	10	6	122	112	40
Archie	23	17	10	6	122	112	40
St-Jovite	23	17	10	6	122	112	40
Canadien	23	17	10	6	122	112	40
Royaux	23	17	10	6	122	112	40

Match peu probable entre Callura et l'aspirant Wilson

TORONTO, 21. — Avant que Jackie Callura, boxeur de 29 ans, de Hamilton, Ont., remporte le championnat poids plume du monde, aux dépens de Jackie Wilson, de Pittsburgh, il avait consenti à un match revanche avec le champion mondial. Mais Wilson, qui est un combattant expérimenté, a déclaré qu'il avait reçu l'ordre de se reporter devant son bureau électif à Allentown, en Pennsylvanie, pour subir son dernier examen médical.

Kurowski, dont la brillante tenue dans le baseball n'a pas été affectée par une blessure au bras, résultant d'un accident alors qu'il était jeune garçon, avait été réjeté par les autorités du service électif de New Cumberland, en Pennsylvanie, en raison de sa blessure. Il est employé dans une usine de guerre.

Kurowski sera dans l'Armée bientôt

READING, Pa., 21. — George (Whitey) Kurowski, troisième but étoilé qui a conduit les Cardinals de St-Louis au championnat de la ligue Nationale "aujourd'hui", a déclaré qu'il avait reçu l'ordre de se reporter devant son bureau électif à Allentown, en Pennsylvanie, pour subir son dernier examen médical.

Kurowski, dont la brillante tenue dans le baseball n'a pas été affectée par une blessure au bras, résultant d'un accident alors qu'il était jeune garçon, avait été réjeté par les autorités du service électif de New Cumberland, en Pennsylvanie, en raison de sa blessure. Il est employé dans une usine de guerre.

Innovation ce soir au Delormier

Désirant toujours présenter de nouvelles figures de son programme de tout premier ordre les promoteurs Julien et Mathieu donneront en finale ce soir un match par équipes.

Les concurrents seront d'un côté, Lionel et Maurice Gosselin et de l'autre, Henri Dufresne et son fils Emile. Ce sera un combat de premier ordre, mais bien un match de deux contre deux.

Ce match par équipes sera de deux dans trois et finira en trois manches. Le russe dominera, Henri Dufresne fera un bon emploi de toutes sortes de tactiques pour en arriver à la victoire et son fils Emile ne demande jamais mieux que de prêter main-forte à son père. Les Dufresnes sont combattants d'enregistrement une victoire rapide sur les frères Gosselin qui eux également ne craignent pas de se montrer rudes dans chacune de leurs rencontres.

Dans la semi-finale, le brillant lutteur Dennis White aura pas une tâche facile car son adversaire ne sera nul autre que le rude et agressif Jacques Trudeau. Cette rencontre sera d'une durée de 20 minutes.

Edlie Ben Jackson, reconnu comme l'un des plus scientifiques et des plus solides athlètes de sa catégorie, s'attaquera au boxeur géant George Desjardis dans le spécial de 30 minutes.

Dans la première rencontre Joe White sur Eugene Tremblay, l'ancien boxeur qui impressionna à ses débuts dans la lutte récemment, se disputera la victoire. Leur rencontre sera d'une durée de 20 minutes.

Le hockey de la semaine

NATIONALE	J	V	D	N	P	C	P
Boston	23	17	10	6	122	112	40
Canadien	23	17	10	6	122	112	40
Chicago	23	17	10	6	122	112	40
Rangers	23	17	10	6	122	112	40
Toronto	23	17	10	6	122	112	40

AMÉRICAIN

Club	J	G	P	N	P	C	P
Buffalo	23	17	10	6	122	112	40
Cleveland	23	17	10	6	122	112	40
Hendley	23	17	10	6	122	112	40
Indianapolis	23	17	10	6	122	112	40
Pittsburgh	23	17	10	6	122	112	40
Providence	23	17	10	6	122	112	40
Cleveland	23	17	10	6	122	112	40
Washington	23	17	10	6	122	112	40

Cooney et Paul Waner avec les Dodgers

NEW-YORK, 21. (P.A.) — Le président Branch Rickey des Dodgers de Brooklyn a annoncé aujourd'hui l'engagement de deux joueurs de premier ordre, Paul Waner et Johnny Cooney, qui ont été considérés tous deux par les Braves de Boston mardi.

Rickey a aussi annoncé la vente du premier-but Babe Dahlgren au club

SIX ANCIENS CANADIENS POURRONT JOUER AVEC LES ROYAUX DU QUEBEC

La Presse Canadienne nous rapporte hier soir que Frank Sargent, président de l'Association Américaine Hockey Association, vient d'accorder la permission à six joueurs des Canadiens, qui renouent leurs activités lundi, de jouer avec d'autres clubs du circuit sénior.

Sargent a déclaré que les clubs de Montréal et de Québec pourreraient renforter leurs équipes avec les autres joueurs du Tricolore devenant in-

Le hockey de la semaine

NATIONALE	J	V	D	N	P	C	P
Boston	23	17	10	6	122	112	40
Canadien	23	17	10	6	122	112	40
Chicago	23	17	10	6	122	112	40
Rangers	23	17	10	6	122	112	40
Toronto	23	17	10	6	122	112	40

AMÉRICAIN

Club	J	G	P	N	P	C	P
Buffalo	23	17	10	6	122	112	40
Cleveland	23	17	10	6	122	112	40
Hendley	23	17	10	6	122	112	40
Indianapolis	23	17	10	6	122	112	40
Pittsburgh	23	17	10	6	122	112	40
Providence	23	17	10	6	122	112	40
Cleveland	23	17	10	6	122	112	40
Washington	23	17	10	6	122	112	40

Le hockey de la semaine

NATIONALE	J	V	D	N	P	C	P
Boston	23	17	10	6	122	112	40
Canadien	23	17	10	6	122	112	40
Chicago	23	17	10	6	122	112	40
Rangers	23	17	10	6	122	112	40
Toronto	23	17	10	6	122	112	40

AMÉRICAIN

Club	J	G	P	N	P	C	P
Buffalo	23	17	10	6	122	112	40
Cleveland	23	17	10	6	122	112	40
Hendley	23	17	10	6	122	112	40
Indianapolis	23	17	10	6	122	112	40
Pittsburgh	23	17	10	6	122	112	40
Providence	23	17	10	6	122	112	40
Cleveland	23	17	10	6	122	112	40
Washington	23	17	10	6	122	112	40

Le hockey de la semaine

NATIONALE	J	V	D	N	P	C	P
Boston	23	17	10	6	122	112	40
Canadien	23	17	10	6	122	112	40
Chicago	23	17	10	6	122	112	40
Rangers	23	17	10	6	122	112	40
Toronto	23	17	10	6	122	112	40

AMÉRICAIN

Club	J	G	P	N	P	C	P
Buffalo	23	17	10	6	122	112	40
Cleveland	23	17	10	6	122	112	40
Hendley	23	17	10	6	122	112	40
Indianapolis	23	17	10	6	122	112	40
Pittsburgh	23	17	10	6	122	112	40
Providence	23	17	10	6	122	112	40
Cleveland	23	17	10	6	122	112	40
Washington	23	17	10	6	122	112	40

SIX ANCIENS CANADIENS POURRONT JOUER AVEC LES ROYAUX DU QUEBEC

La Presse Canadienne nous rapporte hier soir que Frank Sargent, président de l'Association Américaine Hockey Association, vient d'accorder la permission à six joueurs des Canadiens, qui renouent leurs activités lundi, de jouer avec d'autres clubs du circuit sénior.

Sargent a déclaré que les clubs de Montréal et de Québec pourreraient renforter leurs équipes avec les autres joueurs du Tricolore devenant in-

SIX ANCIENS CANADIENS POURRONT JOUER AVEC LES ROYAUX DU QUEBEC

La Presse Canadienne nous rapporte hier soir que Frank Sargent, président de l'Association Américaine Hockey Association, vient d'accorder la permission à six joueurs des Canadiens, qui renouent leurs activités lundi, de jouer avec d'autres clubs du circuit sénior.

Sargent a déclaré que les clubs de Montréal et de Québec pourreraient renforter leurs équipes avec les autres joueurs du Tricolore devenant in-

SIX ANCIENS CANADIENS POURRONT JOUER AVEC LES ROYAUX DU QUEBEC

La Presse Canadienne nous rapporte hier soir que Frank Sargent, président de l'Association Américaine Hockey Association, vient d'accorder la permission à six joueurs des Canadiens, qui renouent leurs activités lundi, de jouer avec d'autres clubs du circuit sénior.

Sargent a déclaré que les clubs de Montréal et de Québec pourreraient renforter leurs équipes avec les autres joueurs du Tricolore devenant in-

SIX ANCIENS CANADIENS POURRONT JOUER AVEC LES ROYAUX DU QUEBEC

La Presse Canadienne nous rapporte hier soir que Frank Sargent, président de l'Association Américaine Hockey Association, vient d'accorder la permission à six joueurs des Canadiens, qui renouent leurs activités lundi, de jouer avec d'autres clubs du circuit sénior.

Sargent a déclaré que les clubs de Montréal et de Québec pourreraient renforter leurs équipes avec les autres joueurs du Tricolore devenant in-

SIX ANCIENS CANADIENS POURRONT JOUER AVEC LES ROYAUX DU QUEBEC

La Presse Canadienne nous rapporte hier soir que Frank Sargent, président de l'Association Américaine Hockey Association, vient d'accorder la permission à six joueurs des Canadiens, qui renouent leurs activités lundi, de jouer avec d'autres clubs du circuit sénior.

Sargent a déclaré que les clubs de Montréal et de Québec pourreraient renforter leurs équipes avec les autres joueurs du Tricolore devenant in

GAZOLINE GRAISSE HUILE LAVAGE SIMONIZÉ
L'entreposage à la pompe ou au mois
avec service de livraison
CAPACITÉ 200 VOITURES
SERVICE DE 24 HEURES
LAURIER GARAGE
GERALD GHOUL L'ITEE Propriétaire
390 ouest, avenue Laurier - - - - CR. 3115

The Canada

TAIT-FAVREAU Limitée
Le spécialiste OPTOMETRISTE
E X A M È N
DE LA VUE
Troubles
musculaires de l'oeil
VERRES
CORRECTEURS
Bureau du Centre
388 E. rue S.-CATHERINE
TÉL. LA. 6708
Bureau du Nord
450, rue ST-ZUBERT
TÉL. CA 2344

Un sexagénaire paralytique serait mort gelé en son logis, rue Panet

A l'arrivée de la police, un thermomètre indiquait 10 sous zéro dans cette maison — Mort tragique d'une septuagénaire — Cinq morts subites en quelques heures

PAR ROBERT LEMIRE
M. Odilon Chartrand, invalide d'une soixantaine d'années, qui habitait rue Panet, 2181, a été trouvé mort, vers 4 h., hier après-midi, en son domicile. M. Chartrand, qui souffrait de paralysie et dont l'épouse avait été transportée d'urgence, la veille, dans un hôpital de cette ville pour y subir une intervention chirurgicale, aurait peut-être gelé à mort. Le cadavre fut transporté à la morgue, où les médecins légistes pratiquèrent une autopsie. Il y aura enquête en Cour du coroner.
Ce sont des voisins qui, alarmés de ne pas voir M. Chartrand, alertèrent la police. Le sergent Arthur Marcell, du poste No 4 (rue Ontario), se rendit sur les lieux avec les agents Laporte et Desrochers, de Radio-Police, puis le sergent-détective Onésime Lemieux fut aussi dépêché par le sergent-détective Damien Longpré, de la Sûreté municipale.
Constatant qu'il y avait une lampe allumée dans la cuisine, dont la lueur éclairait une chambre où on voyait l'invalide inanimé sur son lit, le sergent-détective Lemieux et le sergent Marcell réussirent à entrer en brisant un petit crochet qui retenait la porte d'arrière. Il faisait très froid dans la maison; on trouva un reste de thé complètement gelé. Un thermomètre indiquait 10 degrés sous zéro. Le décès fut constaté par le Dr Delisle, de l'hôpital S.-Luc, qui exprima l'opinion que la mort remontait déjà à plusieurs heures au moment de la macabre découverte.
Une autopsie établira définitivement si cet homme fut gelé à mort, ou s'il s'agit d'un cas de mort purement naturelle.

Funeste méprise
Mlle Daetere Morin, 70 ans, qui habitait rue S.-André, 3426, (appartement 3), a été tuée instantanément, vers 10 h. 30 hier matin, lors d'un accident survenu rue S.-Denis, 6851, où elle était allée visiter une vieille amie, Mlle Adeline Champagne. En voulant se rendre à la salle de bain,

Il est tombé plus de 60 pouces de neige à Montréal

On a révélé hier que depuis le début de l'hiver il est tombé 61 pouces de neige à Montréal soit 23 pouces de plus que l'an dernier à la même date.

La population invitée à l'hôtel de ville lundi

M. Adhémar Raynauld, premier magistrat de la ville, a lancé hier un pressant appel à tous les citoyens de langue française de Montréal pour les prier d'assister en aussi grand nombre que possible lundi soir à 8 h. 30, dans le grand hall de l'hôtel de ville, à la séance d'inauguration de la campagne d'alimentation rationnelle que lancera le Comité de nutriments et des films. L'entrée est gratuite.

Montréal reçoit \$1,200 de la ville de Sorel

Deux fois le 16 décembre dernier les pompiers de Montréal durent se rendre à Sorel pour y combattre un désastreux incendie qui ravagea le centre commercial de cette ville industrielle et qui y causa pour plus de \$300,000 de dommages. A sa dernière séance, le comité exécutif de Montréal a décidé d'accepter la somme de \$1,200 que lui offrait la municipalité de Sorel pour les services que nos pompiers lui ont rendus à cette occasion.

POUR TELEPHONER AU "CANADA"

Dans le jour

HARBOUR 5131

SOIR, DIMANCHE ET FÊTES:

Police incendie accidents	HA 5131
Sport	HA 5134
Directeur de l'Information	HA 3461
Atelier de composition	HA 1432
Service d'information	HA 3507
Circulation et expédition	HA 5134
Rédacteur en chef	HA 854

GEO. VANDELAC LTEE

Fondée en 1890
DIRECTEURS: FUSIERAILES
SALONS MORTUAIRES
SERVICE D'AMBULANCE
120 rue Rachel Est, Montréal
Tél.: BELAIR 1717
G. Vandelac, Jr. Alex. Gour

M. POIRIER

Directeur de funérailles
EMBAUMEUR
DIPLOME
6603
St-Laurent
MONTREAL
CR. 5700

elle se trompa de porte et se fractura la crâne dans une chute de quelque neuf pieds dans le sous-sol. On se porta à son secours et le Dr Alphonse Côté, rue S.-Denis, qui fut mandé d'urgence, ne put que constater le décès de la septuagénaire. Le corps fut ensuite transporté à la morgue, où le coroner, M. Richard-L. Duckett, tiendra enquête. Le lieutenant René Lavallée, du poste No 21 (rue S.-Dionis), fit les constatations d'usage avec les agents Berthiaume et Lagacé, de Radio-Police.

Cinq morts subites
En l'espace de moins de trois heures, hier après-midi, cinq personnes sont mortes subitement, dans la métropole. M. William Paquet, 65 ans, rue Sébastopol, 452, est mort rue Congrégation, 413, où il était allé s'entendre au sujet d'un contrat de blanchissage; M. Arthur Séguin, 42 ans, rue Dorchester ouest, 1364, est décédé dans la chambre qu'il habitait à cet endroit; M. François-Armand Galipoli, 57 ans, est mort également dans la chambre qu'il habitait rue De Bullion, 1460; M. Frank John Lavi-gne, 50 ans, de S.-Jean-du-Nouveau-Brunswick, est décédé rue De Montigny est, 81, où il était en visite chez des amis, et M. Philip E. Reed, 73 ans, chemin de la Côte Saint-Antoine, 400, mort subitement sur le trottoir de l'avenue Roslyn, entre la rue Sherbrooke et le chemin de la Côte-S.-Antoine. Les cinq cadavres furent transportés à la morgue, pour fins d'autopsie et d'enquête en Cour du coroner.

En Cour du coroner
On a rendu, hier, en Cour du coroner, un verdict de mort naturelle dans le cas de Mme Emma Gingell, 49 ans, 76 avenue, 5864, à Rosemont, décédée mercredi après-midi, à l'hôpital Général de Montréal (édifice du centre). L'on crut jusqu'à l'autopsie que la mort de cette quadragénaire était attribuable à une chute qu'elle avait faite le 22 août dernier. Les médecins légistes constatèrent toutefois que la mort avait été causée par une congestion cérébrale.

300 membres de la Société de pomologie en congrès annuel

M. E.-B. Standish déclare que les pommes seront plus en demande en 1943

"Vous avez sans doute été en mesure de constater qu'au fur et à mesure que les autres fruits disparaissent de nos marchés, la demande pour nos pommes", déclarait hier M. E. B. Standish, président de la Société de pomologie et de culture fruitière de la province de Québec, aux quelque 300 personnes réunies à l'hôtel Queen's à l'occasion de la 49e assemblée annuelle de cette société.
"On peut prévoir que la demande pour les fruits vendus à l'état naturel sera plus forte en 1943, dit aussi M. Standish. Les provisions de fruits en conserve seront tout à fait épuisées chez les épiciers et on ne pourra se procurer les remplacer. Pour répondre aux exigences de la guerre, les gouvernements canadien et américain viennent de faire connaître les objectifs à atteindre pour la production des denrées. En vue d'obtenir les quantités nécessaires, le prix des produits agricoles sera déterminé de moins en moins par le cours du marché et de plus en plus par les ordonnances."
"Nous agriculteurs aurons à résoudre plusieurs problèmes créés par la guerre, ceux de la main-d'oeuvre, du transport, de l'entreposage, des matériaux de construction, de l'outillage, etc. Afin de stabiliser le coût de la vie, la Commission des prix a fixé un prix maximum sur plusieurs denrées et l'on peut s'attendre que ce nombre va frapper d'autres produits, le mois prochain. Le comité exécutif de notre société a essayé de prévenir les besoins des pomiculteurs.
Le dîner annuel de la Société de pomologie et de culture fruitière a eu lieu dans la salle Espagnole, hier soir. Outre M. Standish, MM. W. J. Anderson, président de la Société de culture fruitière de l'Etat du Vermont, et N. April, agronome régional de Châteauguay, ont aussi porté la parole.
On remarquait, entre autres, à la table présidentielle: MM. J.-H. Lavoie, chef du service d'horticulture au ministère provincial de l'Agriculture, Emmanuel Faillie, vice-président de la Société, l'abbé Gérard Bossé, de l'école d'agriculture de Ste-Anne-de-la-Pocatière, MM. Zoël Parent, L. J. Needham, R. Thomson, M. B. Davis, H. R. Murray, du MacDonald College, de Ste-Anne-de-Bellevue, J. E. Lattimer, E. H. Robertson, J.-A. Leclair et Ernest Larin.
L'assemblée annuelle de la Société de pomologie et de culture fruitière se terminera aujourd'hui. On procédera ce matin même à l'élection des membres du nouveau conseil.

On recherche encore ces quatre jeunes fugitifs

La police était encore, hier soir, à la recherche de quatre adolescents qui se sont évadés, la veille, d'une école correctionnelle de la rue Sherbrooke est, dans la métropole. Le présumé chef de cette petite bande de fugitifs est un garçon de 14 ans qui, le matin même du jour de son évadement avec ses compagnons, venait d'être condamné à quatre ans de détention, à l'issue de sa comparution en Cour des jeunes délinquants. Parmi les méfaits accomplis par ce jeune dur-à-cuire, on remarque le vol d'une auto appartenant au sergent détective W. Phillips, li-mier bien connu de la Sûreté municipale. Lors de sa comparution, mercredi, ce jeune individu passa près d'être condamné à quatre ans de pénitencier, à St-Vincent-de-Paul. Il promit toutefois au juge de se bien conduire, mais il ne tint pas sa promesse et, quelques heures après avoir été conduit à l'école correctionnelle, il prit la clef des champs avec ses trois petits complices. On l'avait déjà recherché au sujet de plusieurs vols d'auto.

M. J.-A. Crête élu président du Collège des optométristes

Il est réélu pour la neuvième fois de suite — Les autres membres du conseil

M. J.-A. Crête, député de Saint-Maurice-LaFlèche aux Communes, a été réélu, mercredi soir, pour un dixième mandat consécutif, président général du Collège des optométristes



M. J.-A. Crête, m.p.

et opticiens de la province de Québec. L'élection du conseil de cette importante association professionnelle, tenue au Collège d'optométrie, rue St-André, et que présidait M. Alfred Mignot, a donné le résultat suivant: président, M. J.-A. Crête, o.d., m.p.; vice-président, M. Alfred Mignot, o.d.; secrétaire, M. Lionel Hébert, o.d.; réélu pour un dixième mandat consécutif; trésorier, M. Gérard Leblanc, o.d.; gouverneurs, MM. Armand Messier, o.d., secrétaire de l'Ecole d'optométrie de l'Université de Montréal, Lorenzo Favreau, o.d., Léopold-C. Gervais, o.d., H.-N. Bordeleau, o.d., J.-R. Marchand, o.d., élu pour le district de Québec, Jean L'Heureux, o.d., élu pour le district des Cantons de l'Est; président honoraire, le lieutenant-colonel J.-Arthur Boivin, o.d., commandant du camp d'entraînement militaire du camp de Sorel; premier vice-président honoraire, M. H. Mottersoll, o.d.; deuxième vice-président honoraire, M. Jean Rochon, o.d., ancien député du comté Deux-Montagnes; troisième vice-président honoraire, M. T.-A. Béland, o.d.; M. Paul Leblanc est conseiller juridique du Collège.

Pour commémorer la naissance de la princesse Margriet

Des plats de porcelaine commémorant la naissance à Ottawa de la princesse Margriet Francesca de Hollande seront vendus aux Hollandais des pays alliés et à leurs amis. Les recettes iront à la Société de secours de Hollande.

Une centaine de personnes furent jetées sur le pavé, hier, à l'issue de deux incendies

Une quinzaine de personnes ont été secourues par les pompiers et une centaine d'autres ont été jetées sur le pavé à l'issue de deux violents incendies qui se déclarèrent, hier matin, dans deux conciergeries de l'ouest de la ville.
Il s'agit des appartements "Wemyss", à l'angle des rues S.-Luc et du Fort, et "New-Royal", chemin de la Côte-S.-Antoine, 5961. Ce sont des immeubles qui comptent quatre étages chacun, le premier contenant 12 appartements, et l'autre, 17.
Le plus grave des deux incendies fut celui qui se déclara aux appartements "Wemyss", vers 4 h. 30 hier matin. Une douzaine de personnes sur une cinquantaine d'occupants, durent se sauver en vêtements de nuit.
L'incendie du chemin de la Côte-S.-Antoine se déclara peu après 9 h. hier matin. Quelque sept personnes durent être secourues par les pompiers. Celui de la rue du Fort fut découvert par les agents Ovide Ethier et Aimé Hébert, de Radio-Police. L'on dut sonner une seconde alerte dans les deux cas.

Délégation de chefs miniers reçue à Québec

Le premier ministre promet d'étudier à fond les questions soumises

QUÉBEC, 21. (Du correspondant parlementaire du Canada) — Le cabinet provincial, réuni cet après-midi sous la présidence de l'hon. Adé-lard Godbout, premier ministre, a reçu une délégation de la "Western Quebec Mining Association" et de la "Quebec Asbestos Producers Association", qui représentaient tous les intérêts miniers de la province.
L'hon. Edgar Rochette, ministre du Travail et des Mines, a présenté les délégués à ses collègues.
Les dirigeants de l'industrie minière ont parlé au conseil des ministres de la situation difficile dans laquelle se trouvent leurs compagnies, principalement à cause de la rareté de la main-d'oeuvre.
L'hon. J.-A. Mathewson, trésorier de la province, a dit que, comme tous ses collègues, il reconnaît l'importance de l'industrie minière, la seule existante dans certaines régions de la province, et qu'il examinera avec soin les problèmes des industriels et des travailleurs.
L'hon. M. Godbout a assuré les délégués que le Cabinet va donner une attention toute particulière à la question, à la lumière des faits nouveaux qui lui ont été exposés.
Les délégués se sont retirés très satisfaits.

Réunion annuelle des architectes à Québec le 23

L'hon. Adé-lard Godbout invité au nombre de leurs invités à un déjeuner-causerie

Suivant la tradition établie d'alterner ses assemblées annuelles à Montréal et à Québec, l'Association des architectes aura sa cinquante-deuxième réunion annuelle au Château Frontenac, à Québec, le 23 janvier.
Comme d'habitude, un agenda chargé occupera l'assemblée durant la matinée qui, ajoutée à l'heure du déjeuner, sera suivie de visites éducatives.
Le matin on discutera des affaires de l'association et l'on installera le dirigeant du nouveau Conseil.
Le nouveau président, M. R. E. Bostrom, occupera le fauteuil au déjeuner, et les personnalités suivantes seront les invités d'honneur: l'hon. A. Godbout, premier ministre; l'hon. G. Dandreaux, ministre des Travaux publics; Hector Perrier, secrétaire provincial; l'hon. Oscar Drouin, ministre des Affaires municipales; l'hon. Wilfrid Hamelin, ministre des Terres et forêts; S. H. le Maire Lucien Borne; MM. Jos. Boulanger, président de l'Office du tourisme; Paul Rainville, curateur du Musée provincial; R. A. Benoit, président de la Commission des monuments historiques; Dr Emile Beaulieu, Président du Club des habitants, Maurice Hébert, secrétaire de l'Office du tourisme; H. Lavoie.
A l'issue du déjeuner, une causerie ayant pour sujet "Le réveil des choses de chez-nous", sera donnée par M. Maurice Hébert.
Après-midi, les membres et leurs invités se réuniront au Musée provincial pour l'ouverture de l'exposition de concours de l'architecture de l'habitation rurale, tenu récemment sous les auspices de l'Office du tourisme et de l'Association des architectes.
L'ouverture de l'exposition sera rehaussée par la présence des représentants officiels du gouvernement provincial et de l'Office du tourisme. Les membres auront l'occasion d'apprécier dans le même musée, l'exposition d'anciens meubles et gravures canadiennes du Québec, propriété de M. W. H. Coverdale.

Causerie de M. Beaudoin, ce soir, au poste CHLP

M. J.-E. Beaudoin, président de la Fédération provinciale du travail et du local 790 de la Fraternité internationale des employés de tramways, donnera une causerie ce soir, de 9 h. à 9 h. 30, au poste CHLP. M. Beaudoin parlera en particulier des problèmes réalisés par cette union depuis sa fondation, il y a 25 ans.

Le Conseil des métiers reçoit les députés fédéraux de Montréal

Le Conseil des métiers et du travail de Montréal recevra ce soir à l'hôtel Windsor, les députés fédéraux de l'île de Montréal. On leur exposera les améliorations que les Unions internationales désirent obtenir cette année aux ouvriers et les problèmes auxquels elles font face quotidiennement. Il se peut qu'on leur demande d'appuyer certains projets auprès des autorités fédérales.

M. J.-A.-A. Leclair parlera de ses souvenirs politiques

Au dîner-causerie de la Jeunesse libérale de S.-Jacques, lundi prochain

Le premier dîner-causerie organisé par la Jeunesse libérale du comté de S.-Jacques promet d'être un franc succès. Les billets s'enlèvent rapidement.

M. J.-A.-A. Leclair, organisateur en chef du parti libéral dans le dis-



M. Paul-Emile Pigeon

trict de Montréal, sera l'hôte d'honneur de ce dîner qui aura lieu au Café S.-Jacques, 415 est, rue Ste-Catherine, à 7 h. du soir, lundi prochain. M. J.-A.-A. Leclair y traitera de ses souvenirs politiques.

M. Claude Jodoin, député de S.-Jacques à l'Assemblée législative et ancien président de la Jeunesse libérale de S.-Jacques, remerciera le conférencier, M. Paul-Emile Pigeon, aussi ancien président de cette association, présentera M. Leclair.
Le nombre des convives est limité. Les personnes désireuses de prendre part à cette réunion peuvent s'adresser au local de l'association, 850 est, rue Roy, en signalant CHERRIER 6872, après 7 h., ou à l'Organisation libérale.

L'avis de 7 jours n'est plus requis pour les travailleurs du bâtiment

C'est ce qu'a annoncé l'hon. Humphrey Mitchell, ministre du travail à M. J.-B. Sterling, président de la Canadian Construction Association — Discours de M. Batt. de la Commission de production des Etats-Unis

SEIGNIORY CLUB, 21. (C.P.) — Le ministre du Travail, M. Humphrey Mitchell, a avisé aujourd'hui M. J.-B. Sterling, président de la Canadian Construction Association, que les ouvriers en bâtiments ont été exemptés de se conformer aux règlements du Service sélectif national qui veulent qu'un employé donne sept jours d'avis à son patron avant de même enlever son employé. Ce changement a été effectué afin de se conformer au désir tant des patrons que des employés, désir exprimé lors d'une récente conférence.
M. Mitchell a fait connaître la nouvelle par télégramme adressé à l'Association actuellement en congrès. Cependant, avant de quitter leur patrons, les ouvriers de cette catégorie et leurs patrons eux-mêmes devront s'aviser selon les formules prescrites par la loi.
Le télégramme de l'hon. Mitchell ajoutait que les exigences de la loi avaient été amendées en conséquence et que cet amendement est en vigueur depuis le 19 janvier.

"Il existe entre le Canada et les Etats-Unis d'étroites relations que le monde doit connaître, si nous voulons vivre en paix." C'est ce que disait aujourd'hui le vice-président de la Commission de production de guerre américaine, M. Batt. "Nos deux pays agissent vraiment en comprenant les motifs qui font agir leur voisins", a-t-il ajouté.
"Je suis sûr de ne pas me montrer trop optimiste en espérant que les exemples et les expériences des différentes commissions de coordination canadiennes et américaines vont parvenir à la connaissance d'autres pays qui adopteront les mêmes principes", a-t-il continué.
M. Batt adressait la parole lors de la 25e réunion annuelle de la Canadian Construction Association.
Au cours de sa causerie, il expliqua les opérations et les activités des différents corps et comités de coordination de la production de guerre aux Etats-Unis et de leurs relations avec ceux du Canada.

Me P.-A. Séguin serait nommé greffier adjoint de l'Assemblée législative

QUÉBEC, 21. (Du correspondant parlementaire du CANADA) — Il est rumeur depuis quelques jours que M. P.-A. Séguin, notaire, ancien député de L'Assomption à la Chambre des Communes du Canada, sera nommé assistant greffier de l'Assemblée législative de Québec.

M. Séguin est un parlementaire dont la longue expérience serait précieuse à la législature de Québec et l'on croit que c'est pour cette raison que le gouvernement Godbout le choisit bientôt pour le poste d'adjoint à M. Antoine Lemieux, c.r., qui a été promu greffier de l'Assemblée législative à la place de feu L. P. Geoffrion, C.R. La décision du gouvernement sera connue sous peu puisque la session doit s'ouvrir le 16 février et que la nomination doit être faite quelque temps avant cette date.

Le conseiller Savignac se plaint du service de la Compagnie des Tramways

Le conseiller Jean-Marie Savignac, dans une déclaration écrite qu'il a faite hier, assure que la Compagnie des Tramways exaspère la population en ne lui fournissant qu'un service, déplorable à son avis, de transport en commun. Il ajoute: "Hier soir, sur la Place d'Armes, on comptait des milliers de personnes qui attendaient les tramways. Les voitures étaient tellement remplies qu'il était impossible d'en descendre. Cet état de chose provoque des altercations pouvant dégénérer en véritables bagarres. Il est à craindre que l'on ait à enregistrer des accidents mortels, car les gens se pressent très souvent sur les tramways en marche pour essayer d'y monter. L'administration municipale devrait voir à ce que l'on traite un peu moins cavalièrement les usagers du tramway et surtout à ce que la compagnie donne un aussi bon service à l'est et au nord de la ville qu'à l'ouest."

Bingo interrompu par la Sûreté provinciale

QUÉBEC, 21. (C.P.) — Un groupe d'agents et d'officiers de la Sûreté provinciale a fait une descente, hier soir, dans la salle paroissiale de S.-Esprit, où plusieurs centaines de personnes s'étaient réunies à l'occasion d'un bingo. La police, qui n'a pas effectué d'arrestations, a cependant confisqué la caisse dans laquelle on avait déjà enregistré une jolie somme d'argent, ainsi que tous les prix de bingo qu'il y avait dans la salle.

GENIEVRE
melchers
CROIX D'OR

10 oz. \$1.15
26 oz. \$2.70
40 oz. \$3.90

Produit de MELCHERS DISTILLERIES LIMITED
Montréal & Bortherville

Important! On a grand besoin de verre pour la guerre. Conservez toutes les bouteilles vides et leurs bouchons. Prenez-en soin. Ne les laissez pas endommager et protéger-les contre la poussière en les tenant bouchés. Ramassez-les et remettez-les à votre Comité local de Récupération.

Sous-vêtements "Harvey Woods" CHAQUE PIÈCE
TWIN LINE —
Gilets athlétiques — Caleçons "JOCKEY" **.85**
DUPUIS — rez-de-chaussée — (St-Catherine)

Dupuis Frères
ALBERT DUPUIS, président
ALBERT DUPUIS, vice-président
ALBERT DUPUIS, directeur

1943 EST L'ANNEE DE NOTRE 75e ANNIVERSAIRE
Heures d'affaires tous les jours
10 h. a. m. à 6 h. 30 p. m.